

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES QUÉBÉCOISES

PAR  
BRYAN HAMEL

LA FORMATION DE LA «MACHINE DUPLESSISTE» DANS  
LA CIRCONSCRIPTION PROVINCIALE DE  
TROIS-RIVIÈRES, 1923-1939

1<sup>er</sup> JUILLET 2005

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## RÉSUMÉ

Entre 1923 et 1927, Maurice Duplessis passe du statut de candidat défait à celui de député conservateur provincial grâce à l'appui d'un bon réseau de mobilisation. Sa présence mousse l'intérêt des Trifluviens pour la vie politique, ce que confirme l'augmentation du taux de participation aux élections, autant du côté libéral que conservateur. Devenu en 1927 le nouveau député de Trois-Rivières, Duplessis fait tout pour représenter le mieux possible ses concitoyens, mais plus particulièrement ses partisans, face à un gouvernement qui n'est pas de son parti. Il contribue ainsi à augmenter sa popularité et donc, à assurer ses réélections.

Les victoires conservatrices locales aux élections provinciale et fédérale de 1931, dans un contexte où le Parti conservateur forme désormais le gouvernement à Ottawa, donnent à l'organisation politique de Duplessis les moyens de s'enraciner solidement à Trois-Rivières, notamment par le contrôle des «travaux de chômage» et celui du patronage. Son éclatant triomphe local à l'élection de 1935 renforce encore cet état de fait. Le réseau de mobilisation se transforme alors en réseau clientéliste.

La victoire des Libéraux aux élections fédérales de 1935 et celle de l'Union nationale au scrutin provincial de 1936 n'affectent pas le réseau clientéliste de Duplessis. Mais le patronage relève désormais seulement de Québec. Devenu Premier ministre du Québec, Duplessis distribue en effet une bonne partie de l'administration du patronage unioniste à ses représentants locaux. Aussi, la victoire libérale provinciale de 1939 n'empêche pas sa réélection dans Trois-Rivières, avec une forte majorité. Ceci s'explique par le fait que les électeurs de cette circonscription ont confiance en ce politicien rusé, qui leur procure de bons services et de l'emploi depuis 1927.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à dédier ce travail à la mémoire de mon codirecteur de maîtrise, monsieur Jean-Marc Paradis (1937-2004), qui a développé ma passion pour l'histoire nord-américaine, ainsi qu'à celle de mon très bon ami, Vincent Malo (1977-2002), qui corrigeait souvent mes travaux quand j'étais au baccalauréat en histoire.

Je voudrais également faire l'hommage de ce mémoire à mes parents, Pierre, Margaret; à mon frère, Alexandre; à ma directrice de recherche, Lucia Ferretti; à mes très bons amis, Joël-Dany Thorne, François Landry, Geneviève Marchand, Éric Vermette, Pierre Pinsonneault et Eddy Ménard; à tous les membres de l'Association des étudiants en études québécoises, dont spécialement Marie-Ève Lachapelle et Mirela Matiu; à la Cellule; à tous mes anciens et actuels collègues de la Chasse Galerie, ainsi qu'à mes clients des dimanches de soccer sur table et des lundis chansonniers; à CFOU 89,1 FM, la radio campus de Trois-Rivières; à la vieille bande de punks de Trois-Rivières (vous savez qui vous êtes); et à Flayver.

Un merci tout particulier au personnel du service des Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, qui m'a fait confiance dans ma consultation du *Fonds Maurice L. Duplessis*. Je désire aussi souligner l'excellent travail de monsieur Christian Lalancette, pour la qualité de son service.

Bryan Hamel, 1<sup>er</sup> juillet 2005

# TABLE DES MATIÈRES

	Page
<b>RÉSUMÉ</b> -----	II
<b>REMERCIEMENTS</b> -----	III
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> -----	IV
<b>LISTE DES TABLEAUX</b> -----	VI
<b>LISTE DES FIGURES</b> -----	VIII
<b>INTRODUCTION</b> -----	1
1. Bilan historiographique-----	3
2. Problématique, hypothèses, sources -----	12
<b>CHAPITRE 1 – FORMATION D’UN RÉSEAU DE MOBILISATION</b> <b>(1923-1930)</b> -----	20
1.1 Sources et méthode -----	21
1.2 La première campagne électorale de Duplessis (1923) -----	23
1.3 La victoire de 1927 -----	33
1.4 Préoccupations du député vis-à-vis des demandes de ses électeurs -----	43
1.5 Patronage local -----	48
<b>CHAPITRE 2 – MISE EN PLACE D’UN RÉSEAU CLIENTÉLISTE</b> <b>(1931-1935)</b> -----	53
2.1 Sources et méthode -----	53
2.2 1931 : double victoire conservatrice dans Trois-Rivières -----	55
2.3 Patronage local -----	71
2.4 Préoccupations du député vis-à-vis des demandes de ses électeurs -----	77
2.5 L’élection provinciale de 1935 -----	87
<b>CHAPITRE 3 – ENRACINEMENT DÉFINITIF DE LA MACHINE</b> <b>DUPLESSISTE (1936-1939)</b> -----	98
3.1 Sources et méthode -----	98
3.2 La campagne électorale de 1936 -----	100
3.3 Premier gouvernement Duplessis : changement de forme de patronage -----	110
3.4 Préoccupations du député vis-à-vis des demandes de ses électeurs -----	116
3.5 L’élection de 1939 : défaite au Québec, mais victoire locale -----	120

<b>CONCLUSION</b> .....	128
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	132
<b>ANNEXES</b> .....	138
1. Grille des catégories socioprofessionnelles .....	138
2. Résultat de l'élection provinciale du 5 février 1923 à Trois-Rivières .....	143
3. Résultat de l'élection provinciale du 16 mai 1927 à Trois-Rivières .....	146
4. Résultat de l'élection provinciale du 24 août 1931 à Trois-Rivières .....	150
5. Résultat de l'élection provinciale du 25 novembre 1935 à Trois-Rivières .....	152
6. Chant de Trois-Rivières contre Taschereau et Godbout.....	154
7. Résultat de l'élection provinciale du 17 août 1936 à Trois-Rivières .....	155
8. Classifications professionnelles des 501 chômeurs inscrits sur la liste des secours directs à Trois-Rivières le 18 novembre 1937 .....	157
9. Résultat de l'élection provinciale du 25 octobre 1939 à Trois-Rivières .....	158

## **LISTE DES TABLEAUX**

1. Résultat de l'élection provinciale du 5 février 1923 et du 16 mai 1927 à Trois-Rivières .....	30
2. Résultat de l'élection provinciale du 5 février 1923 à Trois-Rivières selon le vote remporté par les candidats et selon le nombre de bureaux de votation remportés dans les paroisses ou les missions .....	31
3. Résultat de l'élection provinciale du 5 février 1923 à Trois-Rivières selon le milieu social par rapport au nombre de bureaux de votation remportés par les candidats .....	33
4. Résultats des élections au Club conservateur des Trois-Rivières du 14 mai 1924 .....	35
5. Résultat de l'élection provinciale du 16 mai 1927 à Trois-Rivières selon le vote remporté par les candidats dans les paroisses ou missions .....	40

6. Résultat de l'élection provinciale du 16 mai 1927 à Trois-Rivières selon le type de milieu social par rapport nombre de bureaux de votation remportés les candidats -----	41
7. Répartition des membres de la machine électorale duplessiste de 1927 selon leurs catégories socioprofessionnelles -----	41
8. Résultats des élections provinciales du 24 août 1931 et du 25 novembre 1935 à Trois-Rivières -----	63
9. Résultats des élections provinciales du 24 août 1931 et du 25 novembre 1935 à Trois-Rivières selon le nombre de bureaux de vote remportés -----	64
10. Répartition des membres importants du Parti conservateur entre 1931 et 1932 selon leurs catégories socioprofessionnelles -----	68
11. Répartition des 58 électeurs ayant félicité Maurice Duplessis à la suite de sa nomination comme leader parlementaire du Parti conservateur survenue le 7 novembre 1932, puis comme le chef officiel de ce parti suite à la convention de Sherbrooke des 4 et 5 octobre 1933 selon leurs catégories socioprofessionnelles -----	69
12. Répartition du nombre d'interventions entreprises conjointement par Duplessis et Bourgeois dans le but de procurer de l'emploi à leurs partisans en chômage entre 1932 et 1935 -----	72
13. Sommes des octrois sollicités et accordés pour des travaux d'entretien et d'amélioration relatifs à la route à Denoune entre 1931 et 1934 -----	79
14. Répartition des organisateurs du Parti conservateur provincial à Trois-Rivières entre 1934 et 1935 selon leurs catégories socioprofessionnelles -----	95
15. Répartition des membres de la machine électorale duplessiste de 1935 selon leurs catégories socioprofessionnelles -----	96
16. Résultat de l'élection provinciale du 17 août 1936 et du 25 octobre 1939 à Trois-Rivières -----	107
17. Résultat de l'élection provinciale du 17 août 1936 et du 25 octobre 1939 à Trois-Rivières selon le nombre de bureaux de vote remportés -----	107
18. Répartition des membres de la machine électorale duplessiste de 1936 selon leurs catégories socioprofessionnelles -----	108

19. Répartition du nombre d'heure de travail sur les chantiers du terrain de l'Exposition selon le nombre de personnes à charge -----	117
20. Répartition des membres de la machine électorale duplessiste de 1939 selon leurs catégories socioprofessionnelles -----	126

## LISTE DES FIGURES

1. Photographie de Maurice Duplessis après son élection comme député de Trois-Rivières 16 mai 1927 -----	2
2. Carte de la Circonscription électorale provinciale de Trois-Rivières en 1930 -----	24



## INTRODUCTION

Maurice Duplessis a représenté la circonscription électorale de Trois-Rivières à l'Assemblée législative du Québec sans interruption pendant trente-deux ans, du 16 mai 1927 au 7 septembre 1959, date de sa mort.

Une telle longévité repose en partie sur la machine politique trifluvienne mise en place, mobilisée et entretenue par le député provincial Maurice Duplessis tout au long de sa vie publique. C'est à cette machine politique qu'est consacré notre mémoire. Si les études sur le duplessisme sont très nombreuses, aucune ne traite du rôle ni de l'impact local de M. Duplessis comme député. Aucune, non plus, ne porte sur la formation de son réseau de sociabilité, grâce auquel il a pu se maintenir si longtemps en politique. Il nous a semblé important de nous intéresser précisément à cette étape où se forme la machine politique de celui qui, pour être Premier ministre du Québec, a bien dû travailler également comme député de Trois-Rivières. C'est pourquoi notre étude porte plus précisément sur la période de 1923 à 1939. L'année 1923 marque en effet l'entrée en politique de Maurice Duplessis : candidat conservateur dans sa circonscription aux élections provinciales générales du 6 février, où il est défait pour la seule fois de sa carrière politique. Puis en 1939, même si son parti, l'Union nationale, perd le pouvoir aux mains des Libéraux d'Adélard Godbout et que sa propre majorité est réduite dans son comté, le député Duplessis réussit une fois de plus à remporter l'élection dans Trois-Rivières, montrant par là non seulement qu'il est bien ancré dans sa circonscription, mais que celle-ci dépend déjà de lui. Comment Duplessis réussit-il à s'imposer à Trois-Rivières aussi durablement, c'est la question centrale de notre mémoire.

**FIGURE 1**

**Photographie de Maurice Duplessis après à son élection comme député de Trois-Rivières le 16 mai 1927**



**Source :** Antonio Héroux, photographe, 34, rue des Forges, Trois-Rivières, 1927.  
Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières  
*Fonds Maurice L. Duplessis*, FN-0019-D-01-d

Après avoir analysé l'apport de l'historiographie des quarante dernières années à la connaissance de Duplessis et du duplessisme, nous préciserons notre problématique et nos hypothèses de recherche, puis nous présenterons nos sources.

## 1. Bilan historiographique

### 1.1 Les années 1960-1970 : pro-duplessistes et partisans de la Grande Noirceur

Avec l'arrivée au pouvoir du Libéral Jean Lesage, à l'élection de 1960, le Québec sort de ce que les historiens et les sociologues des années 1960 et 1970 ont presque unanimement appelé la Grande Noirceur, qui, selon eux, a caractérisé la période du second gouvernement Duplessis, entre 1944 et 1959. La Révolution tranquille est alors considérée comme un véritable avènement, une époque de «rattrapage» accéléré dans tous les domaines. Le Québec adopte la théorie politique et le modèle de régulation sociale déjà en vigueur ailleurs en Occident : l'État providence. L'électricité est nationalisée, la santé et l'éducation sont soustraites au contrôle de l'Église et placées sous la pleine juridiction de l'État. Les Québécois se donnent des outils d'intervention dans le domaine économique et décident de devenir maîtres chez eux, selon le courant de décolonisation mondial en vogue à cette époque.

Certains historiens et sociologues, dont Leslie Robert<sup>1</sup>, Denis Monière<sup>2</sup> et Richard Desrosiers<sup>3</sup>, ainsi que des journalistes comme Pierre Laporte<sup>4</sup> décident alors d'en finir

---

<sup>1</sup> Leslie Robert, *Le chef. Une biographie politique de Maurice L. Duplessis*, Montréal, Les éditions du jour, 1963.

<sup>2</sup> Denis Monière, «L'idéologie de Maurice Duplessis», *Le développement des idéologies au Québec*, Montréal, Québec/Amérique, 1977.

<sup>3</sup> Richard Desrosiers, *L'idéologie de Maurice Duplessis (1946-1955)*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 1971.

<sup>4</sup> Pierre Laporte, *Le vrai visage de Duplessis*, Montréal, Les Éditions de l'homme, 1960.

avec le régime duplessiste. Eux-mêmes et tout un courant issu de la Révolution tranquille assimilent le duplessisme à une époque de grande noirceur, au cours de laquelle le Québec a été caractérisé par son immobilisme social, son conservatisme culturel, son écrasement devant l'autorité de l'Église, et sa complaisance économique envers le grand capital étranger. Pour André Laurendeau, par exemple, Duplessis n'est qu'un « roi nègre », qui collabore avec le grand capital, et qui utilise le système parlementaire britannique pour régner en roi et maître sur son territoire, tout en bafouant les principes fondamentaux de la démocratie<sup>5</sup>. Les historiens de cette époque reprennent également les analyses de Hughes et surtout de Miner, deux sociologues de l'École de Chicago, qui ont décrit le Québec des années 1940 et 1950 comme une *folk society*.

À côté des représentants de ce courant, très majoritaire dans les années 1960 et 1970, quelques historiens proposent une interprétation radicalement différente de l'époque duplessiste. Anciens alliés du système, ils y voient des années de prospérité économique, (même si, en fait, la prospérité caractérise alors non seulement le Québec mais l'ensemble des pays occidentaux), des années aussi de grande stabilité sociale, sous la gouverne d'un chef gardant le peuple dans les vertus du catholicisme canadien-français. C'est le cas particulièrement de Robert Rumilly<sup>6</sup> et de Conrad Black<sup>7</sup>, qui se lancent tous deux à la défense de leur « idole » : le bon Maurice Duplessis. Après une

---

<sup>5</sup> André Laurendeau, « La théorie du roi nègre », dans Gérard Boismenu, Jacques Rouillard et Laurent Mailhot, *Le Québec en textes : 1940-1980*, Montréal, Boréal Express, 1980, p. 105-107. Voir aussi René Durocher, « L'histoire partisane : Maurice Duplessis et son temps vus par Robert Rumilly et Conrad Black », *RHAF*, 33-3, p. 423.

<sup>6</sup> Robert Rumilly, *Maurice Duplessis et son temps*, Montréal, Éditions Fides, 1978, t. 1-2. Une première édition de cet ouvrage est parue en 1973. En fait la réédition de 1978 est en format de poche.

<sup>7</sup> Conrad Black, *Maurice Duplessis*, Montréal, Les Éditions de l'homme, 1999, 547 p. Une première édition de cet ouvrage est parue en deux tomes en 1977. La seconde édition de Black revue et corrigée a été publiée en 1999, mais en un seul tome, tout en conservant la même division du texte : chronologique pour la première partie et thématique pour la seconde.

dizaine d'années où l'ancien Premier ministre du Québec fut littéralement voué aux gémonies, la société recommence à s'intéresser à lui. Dans les années 1970, la radio lui consacre quatorze émissions, la télévision diffuse sur lui une série de sept heures et René Lévesque va même jusqu'à dévoiler une statue en son honneur<sup>8</sup>.

Robert Rumilly et Conrad Black, qui publient chacun une biographie monumentale de Maurice Duplessis, sont les premiers et presque les seuls à obtenir à cette époque la permission de consulter le fonds de la Société des amis de Maurice Duplessis<sup>9</sup>. Leurs recherches visaient à mieux faire connaître et apprécier l'œuvre de ce Premier ministre; mais ce but n'a pas été atteint, parce que l'esprit partisan qui colore ces ouvrages les rend moins appréciables. Selon l'historien René Durocher, l'absence de rigueur scientifique ainsi que le parti-pris envers l'Union nationale et le patronat qui les caractérisent ne font qu'aggraver la vision déformée qu'ils projettent de l'époque duplessiste. D'après Rumilly et Black, les Libéraux, les syndicalistes, les journalistes du *Devoir* et les communistes étaient autant de trouble-fête qui menaçaient l'ordre social. Toutes les mesures allant à l'encontre de ces groupes prennent alors une importance trop significative dans leurs travaux. Par exemple, Rumilly accorde une très grande attention à la Loi du cadenas, instaurée le 17 mars 1937 par Duplessis pour combattre le « fléau communiste », dont la doctrine est pourtant très mal connue chez les Canadiens français de l'époque. Cet historien donne l'impression que le communisme représentait une réelle menace pour l'équilibre social. En revanche, il parle très peu du mouvement

---

<sup>8</sup> René Durocher, *loc. cit.*, p. 407.

<sup>9</sup> Depuis 2000, ce fonds est accessible à la consultation publique aux Archives du Séminaire de Trois Rivières sous le titre *Fonds Maurice L. Duplessis, FN-0019*.

fasciste d'Adrien Arcand. Par ailleurs, les deux biographes attachent beaucoup trop d'importance à leur héros, comme s'il incarnait l'Union nationale à lui seul.

Malgré leurs biais évidents et la nostalgie qu'ils éprouvent pour le régime duplessiste, ces ouvrages permettent de percevoir d'une façon un peu moins sombre cette période de l'histoire du Québec. On s'aperçoit ainsi qu'entre 1930 et 1960 le Québec, loin d'être immobile, connaît des changements sociaux et économiques considérables. L'ouvrage de Rumilly offre même un avantage particulier pour notre étude. Parce qu'il fourmille de détails et multiplie les allusions aux personnes, il permet un peu de constater que Maurice Duplessis compte sur un réseau de sociabilité afin de maintenir son contrôle sur la circonscription électorale de Trois-Rivières. Le regroupement et l'analyse des informations livrées au fil de l'écriture donnent d'ailleurs à voir que ce réseau se divise en six grandes catégories : la famille, les amitiés, la grande bourgeoisie étrangère, la petite-bourgeoisie locale, les professions libérales (médecins, avocats, notaires, clergé, etc.), et le prolétariat. Tous les milieux de la société trifluvienne sont donc rejoints par Duplessis, voilà ce que dévoile une lecture attentive de Rumilly. Nous en avons tenu compte dans notre propre enquête.

Bien que partisan, *L'Union Nationale. Son histoire, ses chefs, sa doctrine*<sup>10</sup>, présente une documentation, assez appréciable dans ses annexes, qui nous sera très utile : la chronologie des événements importants de l'Union nationale, le texte de l'accord secret passé entre Duplessis et Paul Gouin le 7 octobre 1935 et qui scellait l'alliance entre le Parti conservateur et l'Alliance libérale nationale (ALN) contre les Libéraux de Taschereau, les listes des membres des cabinets ministériels unionistes et des députés du

---

<sup>10</sup> En collaboration, *L'Union Nationale. Son histoire, ses chefs, sa doctrine*, Québec, Les Éditions du mercredi, 1969.

Parti conservateur, de l'ALN et de l'Union nationale entre 1927 et 1969, ainsi que le discours de Duplessis du 23 septembre 1939 annonçant la dissolution de l'Assemblée législative en vue de l'élection générale du 25 octobre 1939.

Les années 1960 et 1970 sont donc une époque où les interprétations du régime Duplessis s'entrechoquent avec vigueur, une minorité d'historiens et de journalistes pugnaces n'hésitant pas à s'opposer à la tendance dominante qui condamne sans appel les années duplessistes.

## **1.2. Les années 1980 et 1990, un changement de perspective : la société libérale duplessiste**

Au début des années 1980, un livre de l'historien Gérard Boismenu<sup>11</sup>, ainsi qu'un ouvrage collectif de Kenneth McRobert et David Postgate<sup>12</sup> traitent encore de l'époque duplessiste comme une période plongée dans le traditionalisme, où prime la société rurale, et qui voit le Québec arriver au bout du tunnel avec la mort de Maurice Duplessis. Débute alors la Révolution tranquille, qui ébranle toute la société. Mais comment expliquer un changement qui apparaît aussi soudain et rapide? Nous pouvons alors nous demander, comme l'ont fait Gilles Bourque, Jules Duchastel et Jacques Beauchemin, si la modernisation du Québec débute vraiment en 1960<sup>13</sup>.

---

<sup>11</sup> Gérard Boismenu, *Le duplessisme. Politique économique et rapports de force, 1944-1960*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1981.

<sup>12</sup> Kenneth McRobert et David Postgate, « La modernisation politique : le retard du Québec avant 1960 », *Développement et modernisation au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1983, p. 79-114.

<sup>13</sup> Gilles Bourque, Jacques Duchastel et Jacques Beauchemin, *La société libérale duplessiste : 1944-1960*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1994. Gilles Bourque, et J. Duchastel, *Restons traditionnels et progressifs. Pour une nouvelle analyse du discours politique : le cas du régime Duplessis du Québec*, Montréal, Boréal Express, 1988.

C'est ainsi qu'à partir du milieu des années 1980, les équipes de recherche de Gilles Bourque et de Paul-André Linteau<sup>14</sup>, puis l'historienne Fernande Roy<sup>15</sup> commencent à interpréter l'ère de Duplessis non pas comme une période sombre, mais plutôt comme une étape transitoire, à la fois libérale et traditionnelle, qui trace la voie à la Révolution tranquille et à la mise en place de l'État providence.

Toutefois, comme l'admet Gérard Boismenu en 1997<sup>16</sup>, la culture populaire reste fidèle à l'image forte issue du courant d'interprétation dominant des années soixante et continue de se représenter le Québec d'avant la Révolution tranquille comme une société repliée sur elle-même et dirigée par un chef paternaliste et traditionaliste. Cette vision commune et persistante est, sans surprise, partagée vigoureusement par les anciens adversaires de Duplessis, qui entretiennent encore cette vision sombre cherchant ainsi à empêcher l'émergence d'analyses plus nuancées. C'est le cas de Jacques Hébert, dans son ouvrage *Duplessis, non merci!*, qui décrit le duplessisme sous le jour le plus noir, et traite les historiens révisionnistes de « sous-Rumilly et [de] pseudo-Black<sup>17</sup> ». À ce propos, les ouvrages de Bourque et ses collègues (1988, 1994) de même que l'article de Boismenu (1997) dressent un parallèle intéressant entre la Révolution tranquille et la

---

<sup>14</sup> Paul-André Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard, «Le libéralisme contesté», p. 107-128; «Gérer la crise», p. 129-140; «À l'ombre de Duplessis, 1945-1960», p. 201-417, dans *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1989, t. 2.

<sup>15</sup> Fernande Roy, «Un libéralisme désuet», *Histoire des idéologies au Québec aux XIXe et XXe siècles*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1993, p. 93-98.

<sup>16</sup> Gérard Boismenu, «Le duplessisme : substrat social d'une alliance politique de classe», dans Alain-G. Gagnon et Michel Sarra-Bournet, dir., *Duplessis. Entre la Grande Noirceur et la société libérale*, Montréal, Éditions Québec Amérique, coll. «Débat», 1997, p. 283-315.

<sup>17</sup> Jacques Hébert, *Duplessis, non merci!*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2000, p. 18.



Renaissance, deux périodes qui se sont présentées elles-mêmes comme révélant enfin la lumière après une longue époque de ténèbres<sup>18</sup>.

Bourque et ses collègues ne croient pas à la théorie d'une société québécoise sous-développée avant les années 1960; ils parlent plutôt d'une société moins développée que celle de l'Ontario, qui est le centre de l'économie canadienne, et qui a adopté la politique keynésienne bien avant le Québec. Selon eux, le concept de « *folk society* » exprime une approche ethnociste et culturaliste de la société québécoise, qui fait oublier le caractère multiculturel du Québec, parce que l'on n'y représente que l'affrontement social entre Canadiens français et Canadiens anglais. En utilisant le concept de société libérale, ils espèrent éviter que l'analyse soit dominée seulement par la question nationale, de sorte qu'ils peuvent traiter plus fidèlement des enjeux économiques, politiques et culturels qui font évoluer la société.

Le gouvernement Duplessis, un État libéral? Au sens strict du terme : non! Pourtant l'ère duplessiste représente bien un type de société libérale, mais complexe, comme le prétendent les travaux de l'équipe de recherche de Gilles Bourque et l'ouvrage de Fernande Roy.

En fait, l'Union nationale poursuit la politique de ses prédécesseurs du Parti libéral des trois premières décennies du [XXe] siècle et elle confie le développement économique aux entreprises privées et aux investisseurs souvent étrangers. La prospérité [...] passe par le laisser-faire [...] L'Union nationale reste imperméable au nationalisme économique, conformément à la logique libérale selon laquelle l'individu l'emporte sur la collectivité<sup>19</sup>.

Dans un article de Gérard Boismenu (1997) voit en l'ère duplessiste un paradoxe, celui d'une société marquée à la fois d'une grande stabilité politique (réélection répétée

---

<sup>18</sup> Michael Behiels, « Duplessis, le duplessisme et la prétendue reconstitution du passé », dans Alain-G. Gagnon et M. Sarra-Bournet (dir.), *op. cit.*, p. 322.

<sup>19</sup> F. Roy, *op. cit.*, p. 95.

de l'Union nationale, opposition paralysée et constance gouvernementale) et de profondes transformations sociales semblables à celles qui se produisent en Occident à la même époque. Boismenu signale que la politique économique de Maurice Duplessis opposée au modèle keynésien alors en vogue au Canada anglais suit une logique purement libérale. Le gouvernement québécois restreint son intervention économique, tout en favorisant le développement industriel privé et en réunissant les conditions matérielles et sociales requises. Québec stimule donc l'exploitation des richesses naturelles en concédant de grands territoires, tout en exigeant très peu en échange. Ce laisser-faire économique amène le gouvernement à tout mettre en œuvre pour que les capitalistes soient satisfaits. Pour atteindre cet objectif, il adopte une politique antisyndicale et de maintien des bas salaires.

La spécificité du libéralisme duplessiste affirmé par Fernande Roy, Gérard Boismenu et l'équipe de Gilles Bourque réside dans l'alliance conclue avec la petite-bourgeoisie canadienne-française et le clergé catholique. En effet, en l'absence d'une classe d'affaires pleinement dynamique, le clergé catholique et la petite-bourgeoisie traditionnelle obtiennent une place plus importante que dans les autres types de sociétés libérales. Détenant le pouvoir depuis la Confédération, ces derniers luttent alors avec acharnement dans les années 1950 afin de contrer le passage à l'État providence. La politique agricole de l'Union nationale semble répondre à un même esprit partisan. C'est-à-dire qu'elle procure à ce parti la légitimité électorale et la stabilité sociale que la classe-appui de l'Union nationale cherche à maintenir.

Le clergé contribue également à la légitimation du pouvoir politique et à la reproduction de l'ordre social. L'Église catholique joue un rôle important dans la société

libérale duplessiste, parce qu'elle contrôle l'éducation, la santé et le bien-être social. Il ne faut cependant pas croire que l'État est soumis au clergé, mais plutôt le contraire. La raison pour laquelle l'Église conserve le contrôle de ses institutions, c'est parce qu'elle se montre favorable aux politiques sociales et économiques de l'Union nationale. Cet esprit partisan lui facilite l'octroi des subventions nécessaires au bon fonctionnement de ses institutions et des services publics qu'elle dispense.

Ce rôle de sous-traitance rempli par les clercs permet également au gouvernement québécois d'éviter l'entretien d'une véritable fonction publique, et donc d'économiser. Néanmoins, à la suite de la grève de l'amiante, les relations entre l'Église et l'État commencent à s'effriter dans les années 1950. Dès lors, considérant l'appui de l'Église moins fiable qu'auparavant, Duplessis décide de prendre la gouverne de cet appareil de contrôle social en appuyant fortement son aile conservatrice. C'est ce qui incite Michael Behiels<sup>20</sup> à prétendre que ce n'est pas le clergé catholique qui est le premier responsable de l'explosion sociale et politique des années 1960 et 1970 et du rejet total des valeurs traditionnelles auquel on assiste alors, mais bien Duplessis lui-même.

Dans un autre ordre d'idées, la plupart des historiens révisionnistes du duplessisme, dont fait partie Fernande Roy (1993), soulignent l'aspect essentiellement défensif et réactif du nationalisme de Maurice Duplessis principalement orienté sur la question de la lutte pour l'autonomie provinciale. À cette époque, l'autonomie provinciale représente un puissant argument idéologique permettant à l'Union nationale de consolider son pouvoir au Québec. Duplessis fait clairement le choix de miser sur le respect du partage des compétences instauré par la constitution de 1867. C'est donc pourquoi, il s'oppose à la volonté manifeste d'Ottawa de modifier ce partage en faveur de

---

<sup>20</sup> M. Behiels, *loc. cit.*, p. 317-326

l'État fédéral. Toutefois, il ne va pas encore jusqu'à revendiquer un nouveau partage des pouvoirs, plus favorable au Québec.

En résumé, au cours des années 1980 et 1990, l'héritage politique de Duplessis commence à être réévalué par les historiens et les politicologues. Ces derniers se déprennent progressivement de la vision élaborée à l'époque de la Révolution tranquille. Nous avons toutefois remarqué qu'en 1960 comme à la fin des années 1990, c'est le Premier ministre Duplessis qui accapare toute l'attention, laissant complètement dans l'ombre le député Duplessis, dont nous allons maintenant mettre l'activité en lumière.

## 2. Problématique, hypothèses, sources

Notre étude a été grandement influencée par deux ouvrages théoriques de Vincent Lemieux traitant du concept de « réseau de sociabilité »<sup>21</sup>. Nous cherchons à démontrer qu'entre 1923 et 1939, Maurice Duplessis a réussi à tisser un réseau de sociabilité entre les conservateurs de Trois-Rivières, un réseau assez large pour comprendre aussi bien les francophones que les anglophones, et autant des individus moins fortunés que des plus riches. Qu'est-ce qu'un réseau de sociabilité? Selon les deux ouvrages de Lemieux, c'est un regroupement d'acteurs individuels et collectifs reposant sur des rapports d'identification entre les participants.

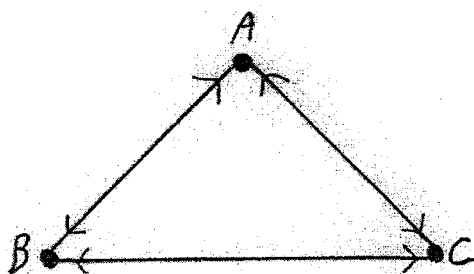
Lemieux (1999, 2000) stipule toutefois qu'afin de mieux comprendre la nature de ce concept, il faut tout d'abord faire la différence entre les réseaux sociaux et les appareils. Les réseaux sociaux sont habituellement symétriques, c'est-à-dire que les

---

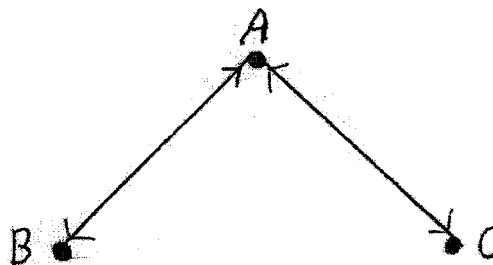
<sup>21</sup> Vincent Lemieux, *À quoi servent les réseaux sociaux?*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC, 2000; Vincent Lemieux, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.

relations sont définies par tous les acteurs et représentent des liens positifs. Tandis que dans les appareils, les relations sont généralement définies de façon asymétrique (liens négatifs) par des acteurs qui sont au-dessus des autres. Quand un réseau réunit ces deux types de conditions, nous avons alors affaire à des liens mixtes.

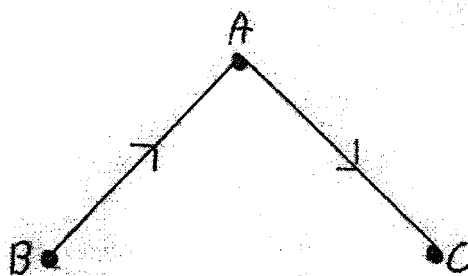
C'est à partir de là que Lemieux démontre l'existence de trois types de réseaux sociaux et en explique la différence vis-à-vis un appareil intégral. Le réseau intégral est très fortement connexe, parce que tous les acteurs possèdent des biconnections directes entre eux, et qu'aucun n'a le dessus sur les autres. Le quasi-réseau possède des biconnections directes et indirectes, c'est-à-dire que certains acteurs doivent passer par d'autres pour obtenir de l'information. Par exemple, il peut y avoir un contact direct entre *A* et *B* ou *A* et *C*, mais un contact indirect entre *B* et *C*. Ainsi, *A* devient le relayeur d'information entre *B* et *C*, parce que ces deux derniers doivent passer par lui pour obtenir de l'information provenant de l'autre. Le quasi-appareil est assez faiblement connexe, puisqu'il ne possède aucune connexion double. Donc, pour se rendre à *C*, l'information de *B* passe vers *A*, mais le contraire est impossible. L'appareil intégral, lui, est très faiblement connexe. *A* devient donc ici un *transconnecteur* qui a une connexion avec *B* et *C*, mais sans qu'il en existe une entre ces deux derniers. Il s'agit en fait d'un système oligarchique où *A* domine tous les autres.



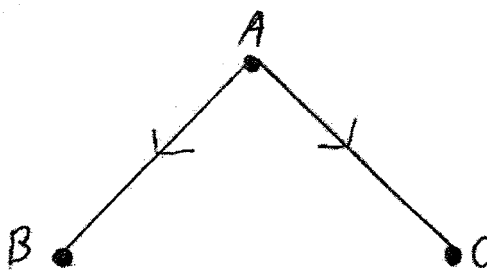
Réseau intégral



Quasi-réseau



Quasi-appareil



Appareil intégral

Lemieux exprime également qu'il y a une tendance générale à ce qu'un système évolue vers une structure moins connexe. Ainsi, un réseau intégral contient en lui-même le potentiel de se transformer en quasi-réseau, quasi-appareil, puis appareil intégral. Il serait donc intéressant de voir si cette tendance se maintient dans le réseau de sociabilité de Maurice Duplessis.

Le même politologue québécois explique, dans ses ouvrages publiés en 1999 et 2000, qu'un réseau social remplit plusieurs fonctions. Néanmoins, afin de respecter les buts fixés par l'objectif de notre recherche, nous traiterons ici uniquement deux fonctions : le réseau de mobilisation, puis celui de type clientéliste.

Les réseaux de mobilisation réunissent plusieurs acteurs qui exercent un contrôle conjoint de nature coopérative ou un contrôle unilatéral de nature conflictuelle contre d'autres acteurs ennemis. Dans ces réseaux, la notion de capital social, proposée par James S. Coleman et reprise par Vincent Lemieux, joue un rôle assez important. Le capital social représente l'une des ressources dont dispose un acteur et dans laquelle il a un intérêt. Cette ressource lui permet d'atteindre certains buts et de réaliser certaines activités, qui autrement lui seraient impossibles. Néanmoins, contrairement aux autres ressources, le capital social ne se retrouve pas chez les acteurs, mais entre eux. Prenons par exemple un candidat qui cherche à se faire élire. La mobilisation de son capital social

se fait par étapes. Les premiers contacts mobilisent leur propre capital social et mettent alors le candidat en relation avec des collaborateurs de deuxième et troisième niveaux. Cependant, une fois formé, le réseau prendra davantage les caractéristiques d'un appareil, parce qu'il aura pour fonction de combattre les candidats opposés.

Quant au réseau clientéliste, il se présente comme un ensemble où les médiations se font directement entre les organismes gouvernementaux et les sujets. Ce dernier réseau apporte des connexions très avantageuses, et ce autant pour le patron que pour les clients. En effet, le patron en tire des bénéfices sociaux qui lui permettent de dominer ses rivaux, tandis que ses clients obtiennent des informations ou de l'aide plus rapidement que par les voies de la bureaucratie. Malgré cela, les avantages apportés par les réseaux clientélistes ne sont généralement pas partagés, parce que les clients pensent que s'ils partagent leurs contacts et leurs informations entre eux, ils vont les perdre.

Ces brèves explications permettent de comprendre l'hypothèse fondamentale à la base de ce mémoire : commencé sur les bases d'un réseau de mobilisation, le réseau de sociabilité de Maurice Duplessis va par la suite adopter la forme de type clientéliste. Une fois bien établi, ce réseau social va permettre au député conservateur, puis unioniste, de consolider son influence politique et sociale dans la circonscription provinciale de Trois-Rivières et d'y conserver le pouvoir jusqu'à sa mort, en 1959.

Dans un premier temps, nous allons tenter d'établir qu'entre 1923 et 1930, Maurice Duplessis a mis en place les bases de sa machine politique, grâce à la création d'un réseau de mobilisation. Ce réseau est formé par des conservateurs de plusieurs classes sociales et de diverses générations, qui en avaient assez de l'hégémonie libérale dans la circonscription électorale provinciale de Trois-Rivières.

Puis, nous chercherons à montrer que grâce à la victoire du Parti conservateur sur la scène politique canadienne en 1930, un important système de patronage voit le jour. Système qui entraîne la mise en place d'un réseau clientéliste commun entre les députés conservateurs du fédéral et du provincial à Trois-Rivières jusqu'en 1935. En procurant des bourses, des octrois et des emplois à ses « clients » avec l'aide du député fédéral Charles Bourgeois<sup>22</sup>, puis des membres influents de l'organisation conservatrice locale, Maurice Duplessis amasse des bénéfices sociaux qui lui permettent de dominer ses principaux rivaux politiques, voire même de transformer en conservateurs certains libéraux victimes de la crise économique.

Enfin, nous prouverons que malgré les changements de gouvernements qui surviennent à Ottawa (1935) et à Québec (1936), le réseau clientéliste du député Duplessis demeure le même, mais qu'il fait désormais directement affaire avec le pouvoir provincial. De plus, malgré la défaite de l'Union nationale en 1939, Maurice Duplessis demeure le député de Trois-Rivières. Cette victoire s'explique par le fait que les électeurs de cette circonscription ont confiance au politicien qui leur procure de bons services et de l'emploi.

Notre enquête est fondée principalement sur le dépouillement du *Fonds Maurice-L.-Duplessis*, FN-0019, conservé aux Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières. Ce fonds contient la très grande majorité des documents reliés à la vie politique de Maurice Duplessis en tant que député de Trois-Rivières entre 1927 et 1959, ainsi qu'à certains aspects de sa vie personnelle et de sa carrière d'avocat. En 1980, la Société des Amis de Maurice L. Duplessis faisait don de ce fonds à la Corporation du Séminaire de

---

<sup>22</sup> Charles Bourgeois est élu député conservateur de Trois-Rivières-Saint-Maurice à l'élection partielle du 10 août 1931, à la suite de la mort du libéral Arthur Bettez survenue le 4 janvier de cette même année.



Trois-Rivières, qui en confia la garde au service des Archives du Séminaire Saint-Joseph en 1985<sup>23</sup>. Il aura fallu cependant patienter jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2000 avant qu'il ne soit ouvert au public. Un répertoire de ce fonds très riche a été constitué<sup>24</sup>, grâce auquel nous avons pu sélectionner la documentation la plus pertinente pour notre objet.

Celle-ci est contenue essentiellement dans la série A, sur la vie privée de l'homme politique (notamment les sous-séries sur les hommages et étiquette et les relations avec ses amis), ainsi que dans l'importante série C, qui rassemble les documents relatifs à sa carrière. Parmi ceux-ci, nous avons privilégié tout ce qui concerne le processus électoral proprement dit, ainsi que les liens entre le député et ses commettants.

C'est ainsi que nous avons dépouillé systématiquement les sous-séries portant sur les élections générales provinciales, les fonctions officielles, les programmes politiques du Parti conservateur puis de l'Union nationale. De même, nous avons regardé de très près les sous-séries consacrées au patronage et influences, aux programmes contre le chômage, aux travaux publics et à la voirie, qui sont particulièrement éclairantes sur les moyens dont le député dispose pour favoriser ses électeurs. C'est d'ailleurs sous cet angle qu'il faut aussi parler dès maintenant des sous-séries portant sur les liens du député trifluvien avec le sénateur Charles Bourgeois, avec les municipalités ou avec le gouvernement fédéral, ce qui en dit long sur les objectifs immédiats de Duplessis et sa vision des rapports intergouvernementaux! Enfin, les sous-séries portant sur l'éducation, la jeunesse, la santé, les conditions de travail ou le travail du dimanche permettent de

---

<sup>23</sup> <http://www.rdaq.qc.ca>. Contenu du *Fonds Maurice L. Duplessis* : 18,75 m de documents textuels.- 2324 documents iconographiques.- 100 documents cartographiques.- 19 documents architecturaux.- 96 films.- 19 bandes sonores.- 1 écusson. Les documents de ce fonds sont de la correspondance, des discours, des documents sur la société des Amis de Duplessis, des procès-verbaux, un projet de loi, un volume religieux, des photographies et des images saintes.

<sup>24</sup> Suzanne Girard, Martine Maher-Bussièrès et Christian Lalancette, *Répertoire du fonds Maurice L. Duplessis, FN-0019*, Trois-Rivières, Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 1999, 272 p.

documenter à la fois les relations directes du député avec plusieurs de ses électeurs ou avec les principales institutions de la circonscription, tels que les commissions scolaires, certains collèges ou hôpitaux et les congrégations religieuses qui les dirigent, ou encore certaines entreprises trifluviennes.

Afin de mieux identifier les nombreuses personnes mentionnées dans les documents conservés, nous avons utilisé les divers volumes de l'*Almanach des adresses des Trois-Rivières*, publiés entre 1922 et 1939. Ces almanachs nous ont été d'une très grande utilité, parce qu'ils donnent les adresses résidentielles des personnes et indiquent si elles sont propriétaires ou administrateurs d'entreprises à Trois-Rivières. De plus, ces almanachs révèlent la profession dans la majorité des cas. Nous avons également utilisé plusieurs éditions du *Canada ecclésiastique. Annuaire du clergé*, publiées entre 1922 et 1939 afin de compléter ou enrichir nos fiches sur les membres du clergé catholique.

Grâce la consultation de l'ouvrage de référence de Réjean Hould<sup>25</sup> et à nos propres recherches complémentaires, nous avons retrouvé dans le quotidien trifluvien *Le Nouvelliste* une soixantaine d'articles traitant principalement des Conservateurs en périodes électorales et de l'entourage politique de Maurice Duplessis à Trois-Rivières entre 1923 et 1939. Cela a permis de mieux contextualiser le réseau social de ce député. Nous avons choisi de consulter *Le Nouvelliste*<sup>26</sup> plutôt que tout autre journal trifluvien, parce que ce quotidien s'affiche neutre en politique et vise à défendre les traditions

---

<sup>25</sup> Réjean Hould, *Faits saillants en Mauricie : 1920-1940*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Service des archives, 1978.

<sup>26</sup> *Le Nouvelliste* est la propriété de Joseph-Herman Fortier (30 octobre 1920 – 17 novembre 1935), puis de Jacob Nicol (18 novembre 1935 – 4 septembre 1951).

canadiennes-françaises en Amérique du Nord et le développement économique de la Mauricie<sup>27</sup>, contrairement au journal *Le Bien Public*, organe du clergé trifluvien.

Toutes ces sources, dont nous effectuerons la critique au moment où nous les utiliserons, nous permettront de reconstituer la machine électorale de Maurice Duplessis dans la circonscription de Trois-Rivières.

---

<sup>27</sup> André Beaulieu et Jean Hamelin, «Le Nouvelliste», *La presse québécoise, des origines à nos jours, 1920-1934*, Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 1984, p. 18-19.

## CHAPITRE 1

### LA FORMATION D'UN RÉSEAU DE MOBILISATION (1923 – 1930)

Maurice Duplessis est un trifluvien « pure laine »<sup>1</sup>. Né à Trois-Rivières le 20 avril 1890 dans ce que le politologue Robert Boily qualifie de l'une des dernières familles de « l'aristocratie politique québécoise »<sup>2</sup>, Maurice LeNoblet Duplessis est le fils de Berthe Genest, elle-même fille d'un ancien greffier de la ville, et de Nérée LeNoblet Duplessis, qui au cours de sa vie fut avocat, maire de Trois-Rivières, conseiller juridique et député conservateur du comté provincial de Saint-Maurice. C'est dire que le jeune Maurice possédait dès le départ deux atouts de taille pour réussir en politique : l'appartenance au milieu et la familiarisation naturelle avec la vie politique.

Après avoir effectué ses études primaires au collège Notre-Dame de Montréal, son cours classique au Séminaire de Trois-Rivières et ses études de droit à l'Université Laval, Maurice Duplessis ouvre en 1914 son propre bureau d'avocat avec Édouard Langlois<sup>3</sup>, sur la rue Hart, derrière la maison paternelle. Très vite, selon ses biographes, maître Duplessis acquiert une grande popularité auprès de la classe ouvrière. Pour ce jeune avocat, aucune cause n'est banale et il prend un réel plaisir à défendre les ouvriers victimes d'accidents du travail. Bien que Duplessis soit devenu après quelques années l'avocat du peuple, son statut social lui impose néanmoins certaines limites, comme en

---

<sup>1</sup> La plupart des renseignements biographiques sur Maurice Duplessis sont tirés des ouvrages de Robert Rumilly, *Maurice Duplessis et son temps*, Montréal, Éditions Fides, 1978, t.1; Conrad Black, *Maurice Duplessis*, Montréal, Les éditions de l'homme, 1999; Jean des Trois Rives, *Maurice Duplessis*, n. d., Les Éditions du Château, n. d.

<sup>2</sup> Cité par Gérard Boismenu, « Le duplessisme : substrat social d'une alliance politique de classe », dans Alain-G. Gagnon et Michel Sarra-Bournet, *Duplessis. Entre la Grande Noirceur et la société libérale*, Montréal, Éditions Québec Amérique, coll. « Débat », 1997, p. 300.

<sup>3</sup> Selon *L'Amanach des adresses des Trois-Rivières (1924-1925)* Léon Lamothe devient le second associé du bureau d'avocats de Duplessis vers le début de 1924, contrairement à Rumilly (1978, p. 66) qui affirmait que Lamothe s'était ajouté à la liste des associés de Duplessis en 1928.

fait foi le refus de son père, en 1920, de lui laisser épouser la femme qu'il aime et qui est issue d'un milieu plus modeste que le sien<sup>4</sup>. Les biographes de Duplessis s'accordent pour voir dans ce refus l'origine de sa décision de ne jamais se marier et de consacrer sa vie à son travail. Son acharnement au travail est justement un autre des facteurs qui explique sa réussite politique.

Le 5 février 1923, Maurice Duplessis se présente pour la première fois comme candidat conservateur lors des élections provinciales dans le comté de Trois-Rivières. C'est le début de sa carrière politique. Dans ce chapitre, nous verrons comment il s'est employé d'emblée à établir les bases de son réseau de sociabilité, grâce auquel il va conquérir le siège de Trois-Rivières en 1927 et demeurer député provincial de cette circonscription jusqu'à sa mort.

## 1.1 Sources et méthode

Dès le départ, il faut dire que pour des raisons de documentation, la seconde partie de ce chapitre traitant de la première campagne électorale de Maurice Duplessis, soit celle de 1923, repose presque exclusivement sur *Le Nouvelliste*. La raison est que la très grande majorité des documents contenus dans le Fonds Maurice L. Duplessis ne sont pas antérieurs à 1927. La consultation de dix-huit articles de ce quotidien nous a tout de même permis de rendre compte assez fidèlement de la première campagne électorale de M. Duplessis et de relever les noms de quatorze personnages importants en lien avec la création de la machine politique de ce candidat conservateur. Les deux seuls documents pertinents présents dans le *Fonds Maurice L. Duplessis* au sujet de l'élection de 1923

---

<sup>4</sup> Robert Rumilly, *op. cit.*, Montréal, Éditions Fides, 1978, t. 1, p. 37.

sont un duplicata de certificat d'élection et une feuille sur laquelle sont inscrits à la main les résultats du scrutin dans les vingt-quatre « polls » ou endroits de votation, de la circonscription de Trois-Rivières.

Le fonds *Maurice L. Duplessis* devient d'un très grand secours dès la campagne de 1927 en grande partie grâce à la sous-série réservée à cette élection. Il tout d'abord permis de relever les noms de deux-cent soixante-quatre personnes en relation avec la machine électorale de Maurice Duplessis, puis de les classer selon leur statut socioprofessionnel. Pour ce faire, nous avons donc créé une grille de classement socioprofessionnel<sup>5</sup> s'inspirant d'un ouvrage de Gérard Bouchard<sup>6</sup> et du mémoire de maîtrise d'Yvan Rousseau<sup>7</sup>. Nous avons également suivi le développement de la campagne grâce à l'utilisation des reçus de location de salles pour l'ensemble des assemblées publiques effectuées par M. Duplessis. Par ailleurs, la lecture de cinq articles du *Nouvelliste* nous a permis de faire une mise en contexte avec la correspondance de Duplessis, mais plus spécifiquement avec ses reçus de locations de salles. L'autre avantage de ce quotidien est que deux articles rapportent les résultats électoraux selon chacun des bureaux de votation en y indiquant même leurs adresses, informations qui ne sont pas fournies par le rapport de l'élection générale figurant dans les documents de la session de 1928<sup>8</sup>. Nos recherches à la cartothèque de l'UQTR nous ont également permis de mettre la main sur une carte géographique, ou pour tout dire la seule,

---

<sup>5</sup> Notez que cette grille de classement socioprofessionnel, ainsi que les définitions qui s'y rattachent se retrouvent à l'annexe I de notre mémoire.

<sup>6</sup> Gérard Bouchard, *Tous les métiers du monde. Le traitement des données professionnelles en histoire sociale*, Québec, Les presses de l'université Laval, 1996, 323 p.

<sup>7</sup> Yvan Rousseau, *Vie associative et rapports sociaux : le cas de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie : 1934-1975*, mémoire de maîtrise, Trois-Rivières, UQTR, 1987, p. 269-274.

<sup>8</sup> « Rapport sur la dix-septième élection générale (1927) et sur les élections partielles tenues pendant la législature précédente (1923-1927) », *Documents de la session de 1928, 10 janvier – 22 mars 1928*, Québec, Assemblée législative, 1927, p. 73-74.

démontrant les limites de la circonscription électorale provinciale de Trois-Rivières en 1930.

Par la suite, nous avons utilisé des documents répartis parmi plusieurs sous-séries du *Fonds Maurice L Duplessis* afin de traiter des préoccupations de ce député vis-à-vis de ses électeurs. Les sous-séries utilisées ont été celles qui traitent des relations entre Duplessis et les conseils municipaux de Trois-Rivières et de la Banlieue, de ses rapports avec le Parti conservateur, des fonctions officielles de ce député, de l'éducation, des relations avec le clergé, de la jeunesse, de la santé, puis nous avons aussi employé les documents portant sur les hommages rendus et perçus.

En dernier lieu, nos recherches dans la sous-série reliée au patronage mené par Maurice Duplessis nous ont permis de relever cinquante-six cas traitant de cette pratique de favoritisme politique. Nous avons également répertorié dix autres cas de patronage parmi les documents classés dans les sous-séries au sujet des relations entre Duplessis et Trois-Rivières et avec le Parti conservateur.

## **1.2. La première campagne électorale de Duplessis (1923)**

Le mercredi 3 janvier 1923, *Le Nouvelliste* informe ses lecteurs que la dissolution de l'Assemblée législative est prévue pour le 10 janvier, en vue d'élections générales qui se tiendront le 5 février<sup>9</sup>. À Trois-Rivières, cette nouvelle bouleverse totalement l'organisation conservatrice qui ne dispose donc que de trente-neuf jours pour dénicher le candidat qui fera échec à Ludger-Philippe Mercier, député libéral élu sans opposition à

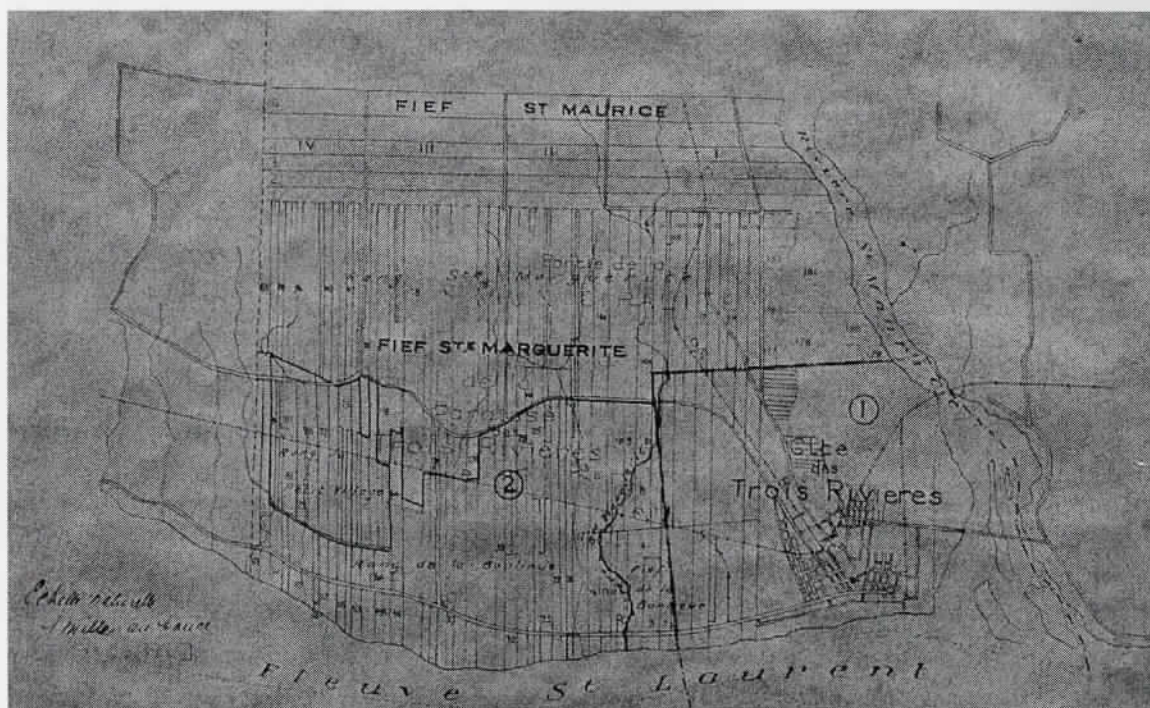
---

<sup>9</sup> *Le Nouvelliste*, 3 janvier 1923, p. 1.

l'élection partielle du 15 décembre 1921<sup>10</sup>. Défi de taille, parce que ce dernier est soutenu par le Premier ministre Alexandre Taschereau et par la machine libérale de Jacques Bureau, député fédéral de Trois-Rivières.

FIGURE 2

**Carte de la circonscription électorale provinciale de Trois-Rivières en 1930**



En 1930, la circonscription électorale de Trois-Rivières se compose de la ville de Trois-Rivières (1), ainsi que la Municipalité de la paroisse Notre-Dame de Trois-Rivières (2) qui comprend le fief Sainte-Marguerite (nord), le fief et rang de la Banlieue (sud-ouest), puis le rang du Petit Village (extrême ouest). Les limites de la circonscription sont le fleuve Saint-Laurent au sud, la rivière Saint-Maurice à l'est, le fief Saint-Maurice au Nord et la seigneurie de Pointe-du-Lac à l'ouest.

Source : *Collection nationale de cartes et plans*, Archives publiques du Canada, 1978, 1:63 360. Cette carte est une reproduction dont la version originale date de 1930.

Dans la ville, les rumeurs commencent à circuler, que *Le Nouvelliste* ne se prive pas de rapporter, à l'effet que l'échevin Anselme Dubé et le maire Louis-Philippe

<sup>10</sup> Robert Rumilly, *op. cit.*, 1978, t. 1, p. 41.



Normand pourraient se présenter candidats pour le Parti conservateur. À ce moment, le nom de Maurice Duplessis n'est pas encore mentionné<sup>11</sup>. Il faut attendre le 23 janvier avant de le voir apparaître sur la liste des candidats de la convention conservatrice trifluvienne, qui aura lieu deux jours plus tard<sup>12</sup>. Les deux autres candidats invités à cette convention sont le notaire J.-Adélard Lemire et l'échevin Dubé. Toutefois, selon certaines rumeurs, Maurice Duplessis serait prêt à se rallier à la candidature de Lemire dans le but de maintenir l'unité du Parti conservateur.

La convention, que préside le notaire Joseph-Arthur Trudel, a lieu comme prévu dans la soirée du 25 janvier, dans une salle située au deuxième étage du café Childs<sup>13</sup>. On y note la présence de la majorité des grands ténors conservateurs locaux, c'est-à-dire l'échevin Napoléon Lamy, les avocats Édouard Langlois<sup>14</sup> et Louis-Delavoie Durand, le docteur Charles-Albert Bouchard, le notaire Victor Abran, le maire Louis-Philippe Normand et l'ancien gérant de la Banque de commerce, E. W. Morgan<sup>15</sup>.

Vers le milieu de son discours, J.-A. Trudel mentionne qu'afin de s'opposer à Mercier, le Parti conservateur a besoin de se choisir « un capitaine » et de se rallier autour de lui. Selon lui, ce « chef » devra non seulement lutter et défendre les idées conservatrices, mais aussi prendre d'assaut la forteresse libérale qu'est devenue Trois-Rivières depuis 1900<sup>16</sup>, puis soutenir Arthur Sauvé<sup>17</sup> à Québec. Trudel continue et rappelle aux gens que le but de cette convention n'est pas d'imposer un candidat, mais

<sup>11</sup> *Le Nouvelliste*, 16 janvier 1923, p. 5.

<sup>12</sup> *Le Nouvelliste*, 23 janvier 1923, p. 8. La date et la liste des candidats ont été fixées par Arthur Sauvé et les chefs de l'organisation locale, parce que le temps pressait afin de mettre sur pied une bonne opposition contre Mercier.

<sup>13</sup> Ce café, propriété de William Child, se situe au 39 rue des Forges.

<sup>14</sup> De Duplessis & Langlois, avocats, 4, rue Saint-Joseph, Trois-Rivières.

<sup>15</sup> *Le Nouvelliste*, 26 janvier 1923, p. 1.

<sup>16</sup> *Guide parlementaire québécois. Édition 1990*, Québec, Bibliothèque de l'Assemblée nationale, Service de la recherche, coll. « Bibliographie et documentation », vol. 28, 1990, p. 12-106.

<sup>17</sup> À cette époque, Arthur Sauvé était le chef du Parti conservateur provincial.

d'en élire un qui réponde aux besoins. C'est ainsi qu'ayant invité l'assistance à proposer des noms, un certain Donat Blanchette<sup>18</sup> suggère Maurice Duplessis. Est-ce de sa propre initiative? Est-ce sur la demande de Duplessis lui-même, et avec la complicité de Trudel? Il est impossible de le savoir. Mais à la suite de cette proposition, le notaire Trudel demande :

- Est-ce là le sentiment unanime de l'assemblée?
- Oui, oui, répond l'auditoire.
- Je vois en ce cas-là que le vote n'est pas nécessaire?
- Non, Non, dit la foule.
- Une voix : On votera le 5 février.

M. Maurice Duplessis est appelé à la tribune, mais son associé professionnel, M. Édouard Langlois, annonce qu'il est à Montréal. M Trudel dit alors :

- Comme le choix de M. Duplessis représente le vœu unanime de l'assemblée, il nous reste, Messieurs, à transmettre votre désir à M. Duplessis, et je ne doute pas qu'il refuse (sic), car quand il s'agit d'aller au feu, il n'est pas le dernier.
- Une voix : Il n'y a pas à dire, c'est un bon pompier.
- M. Trudel : Et s'il faut exercer une pression sur lui pour lui faire accepter la candidature, vous pouvez compter que nous y serons (Appl.).<sup>19</sup>

À son arrivée à la gare, le lendemain soir, Maurice Duplessis semble très surpris d'apprendre qu'il a été choisi candidat conservateur en son absence. Il expose aux journalistes venus à sa rencontre qu'il doit s'entretenir avec les chefs locaux du Parti conservateur avant de rendre officielle sa décision, mais du même souffle, il leur promet qu'il y aura un candidat conservateur dans Trois-Rivières pour s'opposer à L.-P. Mercier<sup>20</sup>. Duplessis tient promesse, car à peine quelques heures plus tard, il se rend à la séance du comité d'études échevinal en compagnie de Joseph-Arthur Trudel et du

---

<sup>18</sup> Menuisier habitant au 331, rue Laviolette.

<sup>19</sup> *Le Nouvelliste*, 26 janvier 1923, p. 1.

<sup>20</sup> *Le Nouvelliste*, 27 janvier 1923, p. 1.

marchand de fer Jean-Baptiste Loranger dans le but de réserver des salles pour ses assemblées publiques<sup>21</sup>.

Maurice Duplessis commence donc officiellement sa première campagne électorale dans la soirée du mardi 30 janvier, par deux grandes assemblées publiques, en compagnie d'Esioff-Léon Patenaude, candidat conservateur dans la circonscription de Jacques-Cartier, du notaire Trudel et du docteur Charles-Albert Bouchard<sup>22</sup>. La première, tenue sous la présidence du notaire J.-Adélarde Lemire à l'Hôtel-de-Ville, fait salle comble, tandis que la seconde, présidée par l'échevin J.-D. Lampron, se déroule à l'école Saint-François-Xavier. En résumé, lors de ces deux assemblées, Duplessis commence par dire qu'il a été choisi par une convention composée de conservateurs et de libéraux nationalistes représentant selon lui l'ensemble de la société locale, contrairement à Mercier qu'il accuse d'avoir été imposé par Taschereau à la convention libérale de Trois-Rivières qui avait plutôt élu Wilfrid Gariépy<sup>23</sup>. La raison étant que Lomer Gouin, ancien Premier ministre libéral du Québec, est le beau-père de Mercier. Il présente ensuite son programme électoral : abolition de la Loi des liqueurs<sup>24</sup>, décentralisation du pouvoir

<sup>21</sup> *Le Nouvelliste*, 27 janvier 1923, p. 5.

<sup>22</sup> *Le Nouvelliste*, 31 janvier 1923, p. 5.

<sup>23</sup> Toutefois, comme nous avons pu le constater lors de la convention conservatrice du 25 janvier, Duplessis n'est pas élu, mais plutôt acclamé candidat conservateur.

<sup>24</sup> Loi votée le 25 février 1921 par le gouvernement Taschereau et ayant entraîné la création de la Commission des liqueurs le 1<sup>er</sup> mai 1921 dans le but de remplacer la loi de prohibition partielle mise en place en 1919 par Lomer Gouin dont les résultats n'avaient pas été concluants, mais plutôt bénéfiques à l'augmentation de la contrebande et la consommation d'alcool frelaté. Grâce à cette nouvelle loi, le gouvernement légalisait de nouveau l'alcool en s'attribuant le monopole de la vente des vins et du fort. Quant à la bière, sa vente était permise dans les épiceries. L'âge requis pour acheter de l'alcool qui était passé à vingt et un ans était abaissé à dix-huit ans. Toutefois, selon l'opposition conservatrice ce type d'étatisation représentait un dangereux pas vers le communisme, ennemi des traditions canadiennes françaises. De son côté, le mouvement de tempérance craignait une recrudescence de la consommation d'alcool, ainsi que de tous les problèmes sociaux qui en découlent, et elle voyait là aussi une nouvelle façon du gouvernement de faire augmenter ses revenus. Pour plus de renseignements, consulter: Richard Yen, «La régulation gouvernementale», *Promotion de l'alcool et mouvement antialcoolique au Québec (1900-1935) : le marchand, le prêtre, le médecin et l'État*, mémoire de maîtrise, Trois-Rivières, UQTR, 1995, chapitre III, p. 91-95.

de taxation de l'État au profit des municipalités, augmentation des salaires des employés du secteur public en lieu et place de celle des ministres et des hauts fonctionnaires, ainsi que rétablissement de la charité publique sous le contrôle du clergé, ce qui constitue une allusion claire à la Loi de l'Assistance publique, récemment mise en vigueur et encore fortement contestée par les évêques. Le candidat conservateur termine son discours en promettant à la population trifluvienne qu'une fois élu, il fera passer les intérêts de sa circonscription avant ceux de son parti, même si cela risque de nuire à Arthur Sauvé, le chef du Parti conservateur, qui forme l'opposition officielle.

Le lendemain, l'organisation conservatrice de Trois-Rivières fait paraître une annonce dans *Le Nouvelliste* pour avertir les lecteurs que Maurice Duplessis va se produire dans une assemblée publique le soir même à l'école Sainte-Cécile, en compagnie des avocats Lucien Comeau et Louis-Delavoie Durand, du docteur Bouchard et du notaire Lemire. Au cours de cette assemblée, Duplessis répète sensiblement le même discours que la veille à l'Hôtel-de-Ville et à l'école Saint-François-Xavier, puis il ajoute qu'il se présente comme le candidat de la jeunesse. S'il le clame, c'est parce qu'il se perçoit toujours comme un jeune homme et qu'il insiste sur le fait que les jeunes doivent être protégés contre les abus du gouvernement Taschereau. Dont le moindre, d'ailleurs, n'est pas cette élection annoncée seulement un mois avant le jour du scrutin et de surcroît en période hivernale, afin de prendre l'opposition par surprise. Phénomène qui, selon Duplessis, a empêché plusieurs jeunes ouvriers de s'inscrire sur les listes électorales<sup>25</sup>.

---

<sup>25</sup> *Le Nouvelliste*, 1<sup>er</sup> février 1923, p. 6.

Quatre jours avant les élections, dans une autre assemblée que préside l'échevin Anselme Dubé<sup>26</sup> à l'école Saint-Philippe, et à laquelle assistent encore les avocats Lucien Comeau et L.-D. Durand, ainsi que le docteur Charles-Albert Bouchard, Maurice Duplessis affirme qu'il est confiant d'obtenir une majorité de cinq cents votes sur son rival libéral. Le candidat conservateur affiche cet air optimiste, parce qu'il dit qu'en trois jours il a eu le temps de visiter presque l'ensemble des électeurs de Trois-Rivières sans discrimination de classe sociale<sup>27</sup>.

Le samedi 3 février, les organisateurs de Duplessis utilisent une fois encore les services du *Nouvelliste* pour annoncer deux nouvelles assemblées publiques, qui se dérouleront le lendemain soir à l'Hôtel-de-Ville et à l'école Saint-François-Xavier<sup>28</sup>. Ce même samedi, M. Duplessis publie une lettre destinée à l'électorat trifluvien, dans laquelle il l'invite à aller voter en très grand nombre et le plus tôt possible. Duplessis ajoute ce mot d'ordre à ses partisans qui pensent ne pas s'être amplement dévoués pour la cause conservatrice lors de la campagne électorale, étant donné sa brièveté : « Le plus grand service qu'ils peuvent rendre à la liberté c'est d'aider à faire voter dès l'ouverture des *polls*.<sup>29</sup> » Il en profite pour remercier tous ceux<sup>30</sup> qui l'ont aidé dans sa course à la députation de Trois-Rivières.

Le 5 février 1923, après une campagne électorale ayant duré à peine une semaine et souffert d'un manque évident de préparation, puis d'un degré assez élevé

---

<sup>26</sup> Cet employé municipal est fier de présider cette réunion, car il approuve entièrement le programme de Duplessis, mais plus spécifiquement ce qui concerne l'autonomie provinciale.

<sup>27</sup> *Le Nouvelliste*, 2 février 1923, p. 4-5.

<sup>28</sup> L'assemblée à l'hôtel de ville est présidée par l'échevin Anselme Dubé, tandis que l'autre est sous la présidence de l'épicier N. Roy. *Le Nouvelliste* mentionne aussi que l'avocat Louis-Delavoie Durand et le docteur Bouchard étaient présents à ces assemblées, où Duplessis a obtenu l'auditoire le plus enthousiaste depuis le début de sa campagne.

<sup>29</sup> *Le Nouvelliste*, 3 février 1923, p. 6.

<sup>30</sup> Dans cette lettre, il est très clair que Duplessis s'adresse uniquement aux hommes, ce qui s'explique par le fait que les Québécoises n'ont pas encore obtenu le droit de vote aux élections provinciales.

d'indifférence de la population<sup>31</sup>, Trois-Rivières demeure entre les mains des libéraux provinciaux, tout comme les sept autres circonscriptions de la région (Arthabaska, Berthier, Champlain, Maskinongé, Saint-Maurice et Yamaska)<sup>32</sup>. Questionné au sujet des résultats électoraux et du faible taux de participation à Trois-Rivières (59,94%) par un journaliste du *Nouvelliste*, M. Duplessis impute sa défaite au fait que plusieurs électeurs ont été privés de leur droit de vote, d'une part parce qu'un bon nombre de listes électorales étaient incomplètes, et aussi au fait d'une élection surprise ayant entraînée une très courte campagne en pleine saison hivernale. Toutefois, il perçoit aussi ces élections comme une victoire morale, parce que dans l'ensemble du Québec le Parti conservateur a réussi à diminuer considérablement la majorité ministérielle<sup>33</sup>.

**TABEAU 1**

**Résultat de l'élection provinciale du 5 février 1923 et du 16 mai 1927 à  
Trois-Rivières**

Année	Nombre de bureau de votation	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour le Parti cons.	Électeurs ayant voté pour le Parti libéral	Taux de participa- -tion
1923	24	4990	2991	1999	51	1328	1612	59,94%
1927	33	7153	5170	1983	52	2622	2496	72,28%

Majorité pour Mercier en 1923 : 284 voix

Majorité pour Duplessis en 1927 : 128 voix

Sources : *Le Nouvelliste*, 6 février 1923, p. 8; 7 février, p. 8; 17 mai 1927, p. 7 et 20 mai 1927, p. 8. Consulter également : « Rapport sur l'élection générale », *Document de la session de 1928*, 10 janvier – 22 mars 1928, p. 73-74.

<sup>31</sup> *Le Nouvelliste*, 6 février 1923, p. 1. Cet article révèle qu'un peu moins de la moitié des électeurs a exercé son droit de vote.

<sup>32</sup> *Le Nouvelliste*, 6 février 1923, p. 1.

<sup>33</sup> *Idem.*

TABLEAU 2

**Résultat de l'élection provinciale du 5 février 1923 à Trois-Rivières selon le vote remporté par les candidats et selon le nombre de bureaux de votation remportés dans les paroisses ou les missions<sup>34</sup>**

Localisation des bureaux de votation par paroisse	Électeurs ayant voté pour Duplessis	Bureaux de votation remportés par Duplessis	Électeurs ayant voté pour Mercier	Bureaux de votation remportés par Mercier
Immaculée-Conception	561	1	655	8
Sainte-Cécile	201	1	198	3
Notre-Dame-des-Sept-Allégresses	113	0	138	2
Saint-Sacrement	66	0	101	2
Saint-Philippe	286	0	399	5
Sainte-Marguerite-de-Cartone	52	0	99	1
Notre-Dame-des-Trois-Rivières (Banlieue)	49	1	22	0
TOTAL	1328	3	1612	21

Sources : *Le Nouvelliste*, 6 février, p. 8 et 7 février, p. 8.

Les résultats officiels du scrutin donnent une majorité de deux-cent quatre-vingt-quatre voix pour Mercier (tableau 1). Cependant, comme le démontre le tableau 2, ce n'est que dans sept des vingt-quatre bureaux de votation que le candidat libéral a obtenu

<sup>34</sup> Les missions du Très-Saint-Sacrement, et de Sainte-Marguerite-de-Cartone deviennent respectivement des paroisses en 1926 et 1932. Pour plus d'information consulter : Alain Gamelin, René Hardy, Jean Roy Normand Séguin et Guy Toupin, *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire, 1984, p. 181.

vingt voix ou plus que son rival conservateur. De son côté, Duplessis a surpassé Mercier dans trois bureaux de votation localisés dans trois milieux différents. En plein secteur ouvrier sur la rue Sainte-Cécile, le candidat conservateur a récolté vingt-huit voix de plus que son adversaire. Ensuite, il a ramassé trois points de plus que le Parti libéral dans le bureau de la rue Alexandre<sup>35</sup> situé dans la zone bourgeoise de la paroisse de l'Immaculée-Conception localisée en plein cœur du centre-ville. Puis dans la Banlieue, secteur rural, il a obtenu 55,10% du suffrage<sup>36</sup>.

Le tableau 2 montre toutefois que le vote est majoritairement favorable à Mercier dans cinq des sept paroisses ou missions de la circonscription. Dans la ville de Trois-Rivières, Duplessis n'est en avance que de trois voix sur son rival dans la paroisse ouvrière de Sainte-Cécile. Le meilleur pointage pour le candidat conservateur se retrouve dans la Banlieue (la paroisse Notre-Dame-des-Trois-Rivières) où il a une majorité de vingt-sept votes. Le tableau 2 démontre également que Duplessis a remporté la victoire seulement dans une des sept paroisses ou mission de Trois-Rivières et trois des vingt-quatre bureaux de votation.

Par contre, les conservateurs ont réussi à s'implanter dans le seul secteur totalement bourgeois et le seul milieu réellement agricole de la circonscription trifluvienne (tableau 3). Cependant, au niveau des milieux ouvriers, ce tableau indique que Duplessis a encore du chemin à parcourir pour conquérir cette partie de l'électorat.

En bref, il faut souligner que dès cette élection la répartition des résultats illustre bien la volonté de Maurice Duplessis a rejoindre l'ensemble de la population. Phénomène qui se remarque d'ailleurs dans les six assemblées publiques qu'il a

---

<sup>35</sup> De nos jours, la rue Alexandre, ainsi que la rue Plaisante portent le nom de la rue Radisson.

<sup>36</sup> Annexe 2; Lettre de Fortunat Fournier, officier rapporteur du district électoral de Trois-Rivières, à Maurice Duplessis, Trois-Rivières, 7 février 1923, FN-0019-C-01-b.



effectuées jusqu'au 4 février 1923<sup>37</sup> dans divers milieux sociaux de la ville en présentant un programme à saveur régionaliste et nationaliste. Mais nous devons tout de même poser les questions suivantes. Les électeurs de la circonscription de Trois-Rivières étaient-ils vraiment intéressés à la politique ou étaient-ils indifférents? L'arrivée de Maurice Duplessis a-t-elle revigoré l'engouement des Trifluviens vis-à-vis de la politique? Après les résultats des élections provinciales suivantes, nous serons en mesure de répondre à ces questions.

**TABLEAU 3**

**Résultat de l'élection provinciale du 5 février 1923 à Trois-Rivières selon le milieu social par rapport au nombre de bureaux de votation remportés par les candidats**

Type de milieu / nombre de bureaux	Bourgeois	Bourgeois et ouvrier	ouvrier	Ouvrier et agricole	Agricole	TOTAL
Duplessis	1		1		1	3
Mercier		4	16	1		21
TOTAL	1	4	17	1	1	24

Sources : *Le Nouvelliste*, 6 février, p. 8 et 7 février, p. 8.

### **1.3. La victoire de 1927**

Malgré sa défaite, Maurice Duplessis conserve son optimisme et continue à monter dans l'appareil local de direction du Parti conservateur. Il commence aussi à y placer des hommes recrutés dans les milieux qui lui semblent déjà acquis. C'est ainsi que lors de l'assemblée électorale de mai 1924 au Club conservateur local, il propose de

<sup>37</sup> *Le Nouvelliste*, 31 janvier 1923, p. 5; 1<sup>er</sup> février 1923, p. 6; 2 février 1923, p. 4-5; 3 février 1923, p. 7.

rajeunir la direction de l'organisation, et d'y accorder une place plus importante à la classe ouvrière et aux entrepreneurs locaux<sup>38</sup>.

Souhaitant montrer l'exemple, il refuse le poste de vice-président qu'on lui offre, et se contente de celui de conseiller. Comme le montre le tableau 4, même si le notaire Joseph-Arthur Trudel est élu président de l'organisation, et même si l'appareil continue d'être contrôlé par la petite-bourgeoisie des professions libérales, à laquelle l'avocat Duplessis lui-même appartient, plusieurs postes de conseillers sont en effet comblés par des ouvriers qualifiés et non qualifiés, ainsi que par des entrepreneurs locaux. De plus, la grande majorité de ces personnes, soit vingt-sept sur vingt-huit, est francophone. Le seul élément anglophone étant Crammond O. Baptist, propriétaire de Baptist Auto's & Supplies.

Toutefois, mentionnons que nous n'avons répertorié aucun autre article de cette ampleur dans *Le Nouvelliste* avec l'aide de l'ouvrage de référence de Réjean Hould<sup>39</sup> au sujet de l'ancienne composition de l'organisation conservatrice trifluvienne. Ainsi, c'est avec prudence que nous devons accepter les allégations de Maurice Duplessis concernant ce remaniement au sein de l'appareil conservateur local. Une enquête plus approfondie dans les journaux trifluviens de cette époque pourrait donner une meilleure réponse à ce questionnement.

---

<sup>38</sup> *Le Nouvelliste*, 15 mai 1924, p. 7.

<sup>39</sup> Réjean Hould, *Faits saillants en Mauricie : 1920-1940*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Service des archives, 1978, 680 p.

TABLEAU 4

**Résultats des élections au Club conservateur des Trois-Rivières du 14 mai 1924**

Président honorifique	- Louis-Philippe Normand, médecin
Président du Club	- Joseph-Arthur Trudel, notaire
Vice-présidents	- Édouard Langlois, avocat - Crammond O. Baptist, propriétaire de Baptist Auto's & Supplies, une entreprise de transport local et de longue distance. - Jean-Baptiste Loranger, marchand de fer et échevin - Victor Gagnon, menuisier
Secrétaire-trésorier	- Louis Gagnon, comptable
Conseillers du quartier Saint-Louis (centre-ville)	- François Désilets, avocat - Lucien Comeau, avocat - Joseph Béland, médecin
Conseillers du quartier Sainte-Ursule (sud-est de la ville)	- Maurice L. Duplessis, avocat - André Courteau, charpentier - Thomas Aubry, gantier
Conseillers du quartier Notre-Dame (nord-est de la ville)	- Arthur Cartier, emploi inconnu - J.-Armand Saint-Pierre, marchand de fer, de Saint-Pierre & Normand - Donat Blanchette, menuisier - Jean-Baptiste Cossette, briqueteur
Conseillers du quartier Saint-Philippe (ouest de la ville)	- David Larivière, entrepreneur de pompes funèbres - Henri Janvier, gantier - Théode Pothier, camionneur
Patrons du Club	- Hippolyte Montplaisir, agriculteur, sénateur - Paul-N. Martel, avocat, de Martel & Quesnel - Thomas Bournival, gérant de la Caisse populaire - J.-Narcisse Godin, manufacturier de biscuits - Henri Godin, agent financier - F.-A. Verrette, Hôpital Saint-Joseph - J.-C. Rousseau, emploi inconnu - Pierre Boisclair, menuisier

**Sources :** *Le Nouvelliste*, 15 mai 1924, p. 7 et *L'Almanach des adresses des Trois- Rivières, 1924- 1925*, Trois-Rivières, Imprimerie Le Bien Public Ltée, 240 p.

Ce remaniement porte fruit. En effet, sa correspondance montre qu'au moment de la convention électorale du 26 avril 1927, Duplessis jouit du soutien d'au moins vingt-

deux<sup>40</sup> des vingt-sept autres élues à la direction du Club conservateur en 1924. Aux yeux de l'organisation locale, il apparaît donc comme le seul conservateur en mesure de remporter le comté. À cette convention, il est d'ailleurs réélu unanimement candidat officiel du parti pour la circonscription de Trois-Rivières<sup>41</sup>, en vue des élections du 16 mai. Un résultat attendu, comme on le constate par la correspondance de Maurice Duplessis avec Arthur Nobert, qui, en tant que trésorier de la Cité, s'occupe entre autres de louer les salles appartenant à la Ville et aux écoles. Correspondance qui révèle en effet que dès le 23 avril, soit trois jours avant la convention, Duplessis réserve déjà la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, ainsi que celle de l'école Saint-François-Xavier, en vue de deux conférences qu'il entend prononcer dans la soirée du 15 mai, à la veille même du scrutin<sup>42</sup>. Tout au long de la campagne électorale, le candidat conservateur multiplie les assemblées publiques, soit sept entre le 28 avril et le 13 mai. Trois d'entre elles se déroulent à la salle de l'Hôtel-de-Ville<sup>43</sup>, dont l'une entièrement en anglais afin de conquérir l'électorat des ouvriers d'origine irlandaise et celui des gérants et contremaîtres de la grande industrie<sup>44</sup>. Quatre assemblées ont également lieu dans deux écoles localisées dans deux secteurs ouvriers, soit deux à l'école Saint-François-Xavier<sup>45</sup>, proche

---

<sup>40</sup> Voici la liste des personnes ne figurant pas dans la correspondance entre le candidat conservateur et ses partisans lors de l'élection de 1927 : Louis Gagnon, Henri Janvier, Paul-N. Martel, J-C. Rousseau et Pierre Boisclair. FN-0019-C-01-c.

<sup>41</sup> *Le Nouvelliste*, 27 avril 1927, p. 5. La convention conservatrice a lieu dans la soirée du mardi 26 avril sous la présidence de l'échevin Jean-Baptiste Loranger, dans un endroit non indiqué par le journal.

<sup>42</sup> Reçus pour la location de la grande salle de l'Hôtel-de-Ville et de l'école Saint-François-Xavier approuvés par Arthur Nobert le 4 mai 1927 (date de paiement), FN-0019-C-01-c.

<sup>43</sup> Reçus pour la location de la grande salle de l'hôtel de ville approuvés par Arthur Nobert le 4 mai, 9 mai et 13 mai 1927 (dates de paiement), FN-0019-C-01-c.

<sup>44</sup> Sur une affiche annonçant cette assemblée (7 mai 1927), il est spécifié que l'ensemble de la population trifluvienne est invitée, mais que tous les discours se feront en anglais, FN-0019-C-01-c.

<sup>45</sup> Reçus pour la location de la salle de l'école Saint-François-Xavier approuvés par Arthur Nobert le 4 mai et 13 mai 1927 (dates de paiement), FN-0019-C-01-c.

de la manufacture de coton *Wabasso*, puis deux autres à l'école Saint-Philippe<sup>46</sup> dans le quartier très ouvrier du même nom situé à au sud-ouest de la ville près du port.

Le programme que Duplessis présente à ses électeurs est à saveur régionaliste et nationaliste. En effet, le candidat conservateur s'engage tout d'abord à placer les intérêts de sa circonscription avant ceux de son parti. Il prône aussi le retour à une politique plus conforme aux traditions canadiennes-françaises, et qui protégerait les institutions et le patrimoine national; le respect de la loi du dimanche ainsi que celui du droit à la propriété privée qui a été bafoué selon lui par la Loi des liqueurs en procurant au gouvernement le monopole de la vente du vin et des eaux-de-vie; une diminution des taxes et des impôts ainsi que leur répartition juste entre les riches et les pauvres. M. Duplessis se prononce aussi en faveur de la politique du « maîtres chez-nous », en encourageant l'achat de produits locaux. Enfin, il rappelle qu'il a été choisi par les Trifluviens, contrairement au député libéral sortant, L.-P. Mercier, qui a été imposé en 1923 aux libéraux locaux par le Premier ministre Taschereau.

La campagne est acharnée. Le 16 mai 1927, Maurice Duplessis emporte à l'arraché l'élection dans Trois-Rivières. D'ailleurs, ce n'est que quatre jours plus tard que *Le Nouvelliste* dévoile les résultats officiels du scrutin : l'avocat conservateur de trente-sept ans a obtenu seulement cent vingt-six voix de majorité sur Ludger-Philippe Mercier. Le journal révèle en même temps que ce n'est que dans l'après-midi du 19 mai que le candidat conservateur a reçu de la part de l'officier rapporteur, Fortunat Fournier, le certificat d'élection attestant qu'il est le nouveau député sa circonscription. L'analyse des résultats électoraux permet de constater que Duplessis a conquis vingt voix de plus

---

<sup>46</sup> Reçus pour la location de la salle de l'école Saint-Philippe approuvés par Arthur Nobert le 13 mai et 18 mai 1927 (dates de paiement), FN-0019-C-01-c.

que Mercier dans huit de trente-trois « polls » où avait lieu le vote, tandis que son rival libéral n'a obtenu cette supériorité que dans seulement cinq bureaux<sup>47</sup>. Même si le candidat conservateur n'a récolté qu'une faible majorité, cette élection est une grande victoire comparativement à 1923 où il n'avait gagné que dans seulement trois des vingt-quatre bureaux. L'analyse des résultats électoraux présentée dans le tableau 5 illustre très bien ce résultat où les deux candidats se partagent la circonscription presque en deux parties égales<sup>48</sup>. Le même tableau vient éclaircir cette apparente égalité en illustrant clairement que Duplessis, malgré sa faible majorité de cent vingt-six voix, a remporté dix-neuf des trente-trois bureaux de votation, comparativement à trois sur vingt-quatre en 1923. Les résultats bruts de l'élection de 1927 présentés par *Le Nouvelliste* et le gouvernement démontrent aussi que les conservateurs ont conquis au moins vingt voix de plus que Mercier dans huit des trente-trois endroits où avait lieu le vote, tandis que leur rival libéral n'a obtenu cette supériorité que dans cinq bureaux<sup>49</sup>. Au niveau des milieux sociaux, le tableau 6 témoigne que le Parti conservateur a conservé ses acquis de 1923 en plus d'avoir réussi à surpasser les libéraux dans les zones mixtes et ouvrières.

De plus, le taux de participation à l'élection de 1927 est nettement supérieur au taux de 1923 avec 72,28%. Nous pouvons donc confirmer que dès 1927, l'arrivée de Maurice Duplessis au Parti conservateur semble avoir relancé l'engouement des Trifluviens pour la politique et ce autant chez les personnes de tendance conservatrice que libérale.

---

<sup>47</sup> Annexe 3.

<sup>48</sup> À cette époque, c'est uniquement Sainte-Marguerite-de-Cardone qui demeure une mission.

<sup>49</sup> *Le Nouvelliste*, 17 mai 1927, p. 7 et 20 mai 1927, p. 8. Consulter également : « Rapport sur la dix-septième élection générale (1927) », *Document de la session de 1928, 10 janvier – 22 mars 1928*, p. 73-74.

Après la campagne, le nouveau député envoie des lettres à deux cent soixante-quatre Trifluviens pour les remercier d'avoir travaillé à son élection. Le tableau 7 montre que ces « militants » conservateurs se recrutent déjà dans presque toutes les catégories socioprofessionnelles, particulièrement chez les entrepreneurs locaux et les ouvriers. Le grand nombre d'inscrits dans la catégorie « Autres »<sup>50</sup> ne biaise pas fondamentalement les résultats, quand on sait que parmi eux figurent au moins trois rentiers, dix-sept jeunes habitant encore chez leurs parents ou chez d'autres membres de leur famille, un résidant de l'Hôpital Saint-Joseph<sup>51</sup>, et deux hommes qui, vivant dans la Banlieue, sont probablement des agriculteurs ou des éleveurs. Cette catégorie regroupe également deux autres individus dont l'*Almanach des adresses* précise qu'ils sont présidents du Club de raquette de Trois-Rivières, puis trois anglophones dont Jack Pringle, qui semble assez influent dans la communauté anglophone locale parce que son nom apparaît souvent dans la correspondance de Maurice Duplessis, et qui pourrait bien être rentier lui aussi.

---

<sup>50</sup> Le grand nombre d'inscrits dans la catégorie «Autres» s'explique par le fait que les professions de ces personnes remerciées par Duplessis ne sont indiquées ni dans l'*Almanach des adresses des Trois-Rivières* de 1926, ni dans celui de 1927, ni dans le courrier du député conservateur. D'ailleurs, ce n'était pas tout le monde qui acceptait de faire inscrire de tels détails dans les almanachs d'adresses, en particulier les journaliers et les rentiers.

<sup>51</sup> Il s'agit ici de F.-A. Verrette, élu en 1924 comme l'un des patrons du Club conservateur de Trois-Rivières. Nous pouvons supposer qu'il est soit concierge, soit pensionnaire de l'hôpital, car il y réside déjà en 1924, selon l'*Almanach des adresses des Trois-Rivières, 1924-1925*.

TABLEAU 5

**Résultat de l'élection provinciale du 16 mai 1927 à Trois-Rivières selon le vote  
remporté par les candidats dans les paroisses ou missions**

Localisation des bureaux de votation par paroisse	Électeurs ayant voté pour Duplessis	Bureaux de votation remportés par Duplessis	Électeurs ayant voté pour Mercier	Bureaux de votation remportés par Mercier
Immaculée-Conception	<b>1094</b>	<b>9</b>	896	3
Sainte-Cécile	353	2	370	3
Notre-Dame des Sept-Allégresses	292	2	328	2
Saint-François d'Assise	77	égalité	77	égalité
Saint-Sacrement	<b>138</b>	1	119	1
Saint-Philippe	502	3	532	3
Sainte-arguerite-de-Cartone	99	0	145	1
Notre-Dame des Trois-Rivières (Banlieue)	<b>63</b>	1	26	0
Bureau spécial, 19 Alexandre, centre-ville	<b>4</b>	1	3	0
<b>TOTAL</b>	<b>2622</b>	<b>19</b>	<b>2496</b>	<b>13</b>

**Sources :** *Le Nouvelliste*, 17 mai 1927, p. 7 et 20 mai 1927, p. 8. Consulter également: « Rapport sur la dix-septième élection générale (1927) », *Document de la session de 1928, 10 janvier – 22 mars 1928*, p. 73-74



TABLEAU 6

Résultat de l'élection provinciale du 16 mai 1927 à Trois-Rivières selon le type de milieu social par rapport au nombre de bureaux de votation remportés les candidats

Type de milieu / nombre de bureaux	Bourgeois	Bourgeois et ouvrier	ouvrier	Ouvrier et agricole	Agricole	Autre <sup>52</sup>	TOTAL
Duplessis	1	6	10		1	1	19
Mercier		3	9	1			13
Égalité			1				1
TOTAL	1	9	20	1	1	1	33

Sources : *Le Nouvelliste*, 17 mai 1927, p. 7 et 20 mai 1927, p. 8. Consulter également : « Rapport sur la dix-septième élection générale (1927) », *Document de la session de 1928, 10 janvier – 22 mars 1928*, p. 73-74

TABLEAU 7

Répartition des membres de la machine électorale duplessiste de 1927 selon leurs catégories socioprofessionnelles

Catégories socioprofessionnelles	Sous-catégories	Nombre de personnes	Nombre total	%	total
I – Propriétaires d'entreprises	1. Dirigeants de grandes entreprises	2	49	0,75	18,56
	2. Commerçants, industriels et entrepreneurs locaux	47		17,80	
II – Administrateurs et personnel cadre	3. Secteur public et parapublic et « privé non marchand »	1	8	0,38	3,03
	4. Secteur privé	6		2,27	
	5. Secteur coopératif	1		0,38	
III - Professions libérales	6. Professions libérales	27	27	10,27	10,27

<sup>52</sup> On ne peut dire à quel milieu appartenaient les gens qui ont voté ici, parce qu'il s'agit d'un bureau de votation spécial, même s'il est situé dans un milieu bourgeois, au 19 rue Alexandre dans la paroisse de l'Immaculée-Conception.

<b>Catégories socioprofessionnelles</b>	<b>Sous-catégories</b>	<b>Nombre de personnes</b>	<b>Nombre total</b>	<b>%</b>	<b>total</b>
IV – Scientifiques et techniciens supérieurs	7. Secteur public et parapublic et « privé non marchand »	2	14	0,75	5,30
	8. Secteur privé	12		4,55	
	9. Secteur coopératif				
V – Techniciens et personnel semi et non spécialisé	10. Techniciens et personnel semi et non spécialisé	18	18	6,82	6,82
VI – Agriculteurs, éleveurs et assimilés	11. Agriculteurs, éleveurs et assimilés	1	1	0,38	0,38
VII – Artisans	12. Artisans	1	1	0,38	0,38
VIII – Ouvriers qualifiés	13. Ouvriers qualifiés	34	34	12,88	12,88
IX - Ouvriers semi et non qualifiés	14. Ouvriers semi et non qualifiés	36	36	13,64	13,64
X - Autres	15. Autres	76	76	28,79	28,79
TOTAL		264	264	100	100

Source : Fonds Maurice L. Duplessis, FN-0019-C-01-c

#### 1.4. Préoccupations du député vis-à-vis des demandes de ses électeurs

Comme en témoigne le Fonds d'archives Maurice Duplessis, qui constitue notre principale source de documentation, un député, s'il veut le rester, doit se préoccuper des demandes très variées de ses électeurs : certains écrivent pour des motifs personnels, d'autres veillent à maintenir l'efficacité de l'organisation conservatrice locale, d'autres enfin, qui sont impliqués dans les milieux de l'éducation, de la jeunesse ou de la santé publique, attendent de leur député qu'il les aide dans leurs actions.

Le Fonds Maurice-Duplessis conserve la correspondance du député avec ses commettants de Trois-Rivières. Cependant, il est évident qu'il ne témoigne que d'une partie de son activité. Le téléphone, déjà passablement répandu, favorise dès cette époque bien des contacts qui n'ont pas laissé de traces. La documentation dont nous disposons nous permet cependant de voir comment Duplessis crée et entretient son réseau de relations, et comment, dès avant 1930, il sait se rendre indispensable aux Trifluviens.

Un des principaux soucis du nouveau député consiste évidemment à veiller au resserrement constant de ses liens avec ses organisateurs politiques qui agissent tantôt au niveau provincial, tantôt au niveau fédéral. C'est ainsi, par exemple, qu'à la demande du maire Louis-Philippe Normand<sup>53</sup>, candidat conservateur à l'élection fédérale de 1926, Duplessis autorise en 1928 l'Organisation sociale conservatrice des comtés de Trois-Rivières et Saint-Maurice, connue aussi sous le nom du Club Bennett<sup>54</sup>, à louer un local de réunion<sup>55</sup>.

---

<sup>53</sup> Lettre de Louis-Philippe Normand, banquier en valeur et courtier en assurances et maire de Trois-Rivières, à Maurice Duplessis, Trois-Rivières, 13 juin 1928, FN-0019-C-04-a-03.064.

<sup>54</sup> Carte de Maurice Duplessis comme membre actif de Club Bennett, FN-0019-C-04-a-04.

<sup>55</sup> Lettre des conservateurs du quartier Notre-Dame à Maurice Duplessis, Trois-Rivières, juin 1928, FN-019-C-04-a-03.064; Lettre entre le Club Bennett et Maurice Duplessis, Trois-Rivières, 27 juin 1932, FN-0019-C-04-a-03.039.

Autre exemple : il n'oublie jamais de remercier personnellement ses principaux supporters pour l'aide qu'ils lui apportent. Neuf lettres<sup>56</sup>, composées entre le 22 mai 1928 et le 3 juillet 1929, témoignent du ton respectueux et reconnaissant réservé à ceux qu'il appelle ses « amis » s'étant impliqués de près dans la tenue de ses assemblées publiques, soit qu'ils y aient prononcé un discours en sa faveur, soit qu'ils les aient présidées. Cette chaleur est la même envers tous, les cultivateurs et les ouvriers autant que le gérant de la caisse populaire, le médecin ou les avocats. Pas étonnant que Duplessis ait été perçu comme un politicien du peuple par les gens de son époque! Parmi ses principaux partisans de ces premières années, on remarque notamment les noms de Charles Bourgeois<sup>57</sup>, Thomas Aubry, Armand Beaudry et J-C. Gélinas. Charles Bourgeois n'est pas n'importe qui à Trois-Rivières : avocat, président du conseil particulier de la Société Saint-Vincent-de-Paul depuis 1908, longtemps impliqué aussi dans la Société Saint-Jean-Baptiste, il est président du conseil d'administration de la Caisse populaire de Trois-Rivières au moment où Duplessis lui écrit, en 1928, et il s'apprête à être élu député conservateur de la circonscription Trois-Rivières/Saint-Maurice à l'élection fédérale complémentaire de 1931<sup>58</sup>. Armand Beaudry appartient à cette famille de Beaudry qui détient la plus grande partie des terres du fief Sainte-Marguerite, situé immédiatement à l'ouest et au nord de Trois-Rivières, un secteur promis à un développement prochain

---

<sup>56</sup> Lettres de Duplessis à Charles Bourgeois, avocat, 22 mai 1928, FN-0019-C-19-0104; à Thomas Aubry, gantier, 22 mai 1928, FN-0019-C-03-b; à Arthur Drouin, ouvrier, 13 juillet 1928 (FN-0019-C-03-b); à Edgar Bournival, avocat, 22 mai 1928; à Thomas Bournival, gérant, Caisse Populaire, 22 mai 1928; à Armand Beaudry, cultivateur, 3 juillet 1929; à Louis Julien, maire de la Municipalité de banlieue de Trois-Rivières, 3 juillet 1929; à Raoul Lamy, cultivateur, 3 juillet 1929; et à J-C. Gélinas, médecin, 10 mai 1929, FN-0019-C-04-a-04.

<sup>57</sup> Dans le second chapitre de notre mémoire, deux parties seront consacrées à la relation entre Duplessis et Bourgeois sous le gouvernement fédéral de Bennett.

<sup>58</sup> Les informations biographiques sur Charles Bourgeois ont été tirées de *l'Album souvenir des fêtes du 300e anniversaire de la paroisse de l'Immaculée-Conception, Cathédrale de Trois-Rivières, 1678-1978*, Trois-Rivières, s. éd., 1978, p. 93-94, ainsi que du *Nouvelliste*, 18 septembre 1931, p. 3 et 23 décembre 1931, p. 3.

(carte 1). Thomas Aubry est un simple ouvrier gantier, petit propriétaire de sa maison sur la rue Laviolette, non loin de l'Hôpital Saint-Joseph; et son épouse compte depuis 1921 parmi les membres de l'Association des Dames de charité de cet établissement<sup>59</sup>. Tout comme l'épouse du docteur Gélinas, qui en est même la trésorière entre 1928 et 1933; le docteur lui-même a été échevin en 1921 et 1922, puis marguillier de la paroisse Notre-Dame des Sept Allégresses, entre 1922 et 1925<sup>60</sup>.

De bons liens avec sa machine électorale ne suffiraient pourtant pas à assurer sa réélection. C'est pourquoi Maurice Duplessis, simple député de l'opposition, doit aussi se montrer attentif à obtenir du gouvernement libéral de Taschereau les subventions que désirent les groupes et établissements de son comté. Sous ce rapport, il faut bien le dire, ses succès sont d'emblée assez éclatants, car il ne se lasse pas d'importuner les fonctionnaires, les sous-ministres, voire le Secrétaire de la Province, Athanase David, ou le ministre de l'Agriculture, Joseph-Léonide Perron, eux-mêmes, tant qu'il n'obtient pas satisfaction.

Ses premières armes, c'est beaucoup pour le milieu de l'éducation qu'il les fourbit. Il plaide en faveur d'étudiantes pour leur obtenir des bourses à l'École normale, et d'un étudiant en notariat qu'il recommande à un emploi d'été gouvernemental<sup>61</sup>. Entre 1927 et 1929, il obtient deux octrois de deux cents dollars chacun pour la Corporation scolaire de la municipalité de la Banlieue, qui ne réussit pas à payer les réparations à

---

<sup>59</sup> Les noms des membres de l'Association des Dames de la Charité de l'Hôpital Saint-Joseph sont indiqués dans *Hôpital St-Joseph, Trois-Rivières. Registre des Dames de Charité, 1918-1956*. Ce document (M34) est conservé aux Archives des Sœurs de la Providence à Montréal.

<sup>60</sup> Poulin, Gonzalve, *Notre-Dame des Sept-Allégresses, 1911-1961*, Trois-Rivières, 1961, p. 85.

<sup>61</sup> Lettres d'Athanase David, secrétaire de la province, à Duplessis, Montréal, 5 juillet 1929, 5 juillet 1929, 24 juillet 1929, 22 août 1929, FN-0019-C-08-f-04. Lettre d'Ivan E. Vallée, sous-ministre et ingénieur en chef du département des travaux publics et du travail à Duplessis, Québec, 3 octobre 1930, FN-0019-C-08-f-04. Dans cette lettre, il est indiqué que cet étudiant recevra un salaire de trente dollars par mois, ce qui est fort respectable pour l'époque.

l'édifice qui loge son école, et cela lui vaut le vote d'une motion de remerciement par le conseil de la Corporation<sup>62</sup>. Puis, c'est au tour de la Commission scolaire de Trois-Rivières, par l'intermédiaire de son président maître Joseph-Arthur Trudel, que nous avons déjà rencontré, de demander l'intercession de Duplessis en vue d'obtenir une subvention pour la construction des écoles *Saint Patrick*, *Saint-Sacrement* et *Saint-François-d'Assise*, ainsi qu'un agrandissement de l'école *Sainte-Marguerite*<sup>63</sup>. Par ailleurs, à la demande du secrétaire des Syndicats ouvriers nationaux catholiques, un certain A. Carle, il finit aussi par obtenir en 1929 la création de cours du soir en charpenterie et menuiserie, après bien des démarches auprès du Secrétaire de la province Athanase David, du ministre des terres et des forêts Honoré Mercier, ainsi que du chef du Service forestier G.-C. Piché<sup>64</sup>.

À vrai dire, Duplessis essaie de se faire tout à tous, et nul ne s'adresse à lui sans qu'il tente quelque chose. Par exemple, en 1929 et 1930, à la demande des cultivateurs de la paroisse *Sainte-Marguerite-de-Cortone*, il multiplie les interventions auprès du ministre de l'Agriculture et de ses fonctionnaires jusqu'à ce qu'il obtienne la moitié des trois mille deux-cents dollars nécessaires à l'élargissement de la rivière Milette, seule mesure capable de prévenir les inondations qui sont néfastes à l'agriculture<sup>65</sup>. Mais son plus gros coup, en cette époque de ses débuts en politique, c'est pour les Dominicaines du Rosaire

<sup>62</sup> Lettre de Zacharie Forest à Duplessis, Trois-Rivières, 4 mai 1929 (environ), FN-0019-C-08-f-05.L.

<sup>63</sup> Lettre de J.-A. Trudel à Duplessis, Trois-Rivières, 11 mars 1929, FN-0019-C-08-f-05.L.

<sup>64</sup> Lettre de A. Carle à Duplessis, Trois-Rivières, 20 février 1928, FN-0019-C-08-f-04. Voir aussi Lettres entre Duplessis et A. David, Trois-Rivières, 20 février 1928; Québec, 21 février 1928; Québec, 23 février 1928. Lettres entre Duplessis et Honoré Mercier, Québec, 24 février 1928; Québec, 9 mars 1928; Trois-Rivières, 12 mars 1928. Lettres entre Duplessis et G.-C. Piché, Trois-Rivières, 18 avril 1928; Québec, 21 avril 1928; Québec, 23 juin 1928; Québec, 27 juin 1928; Trois-Rivières, 27 août 1928. Toutes ces lettres sont dans : FN-0019-C-08-f-03-f.

<sup>65</sup> La rivière Milette est en fait un ruisseau prenant sa source dans le Nord de Trois-Rivières. Lettre de Duplessis à J.-P. Perron, Trois-Rivières, 24 février 1930; Lettre de Maurice Duplessis à J.-Antonio Grenier, sous-ministre de l'agriculture, Trois-Rivières, 7 juin 1930; Rapport du Ministère de la colonisation, de la chasse et des pêcheries, 15 février 1932; Lettre d'Hector Laferté, ministre de la colonisation, à Maurice Duplessis, Québec, 24 novembre 1930. Tous ces documents sont conservés dans FN-0019-C-12-125.

qu'il le tente : en 1929, il réussit à obtenir d'Athanase David une subvention discrétionnaire de 160 000\$, prise sur le fonds de l'Assistance publique, pour faire construire un nouveau bâtiment sur la rue du Carmel destiné à abriter l'Orphelinat Saint-Dominique<sup>66</sup>.

Un député doit aussi être présent dans son comté. Les congrégations religieuses, notamment les Frères de l'Instruction chrétienne, mais aussi l'École technique et de papeterie, la Commission scolaire ou encore les promoteurs de l'Hôpital Cooke pour les tuberculeux, alors en construction, en fait nombreux sont ceux qui invitent leur député aux remises de diplômes, banquets, spectacles et autres événements spéciaux qu'ils organisent<sup>67</sup>. Quand Duplessis doit refuser, il invoque le plus souvent ses devoirs de parlementaire à l'Assemblée législative ou sa carrière d'avocat, et une seule fois sa santé.

Enfin, Duplessis évite de négliger ses alliés, et se montre au contraire empressé de s'intéresser à ce qui intéresse ses électeurs : il félicite tel inspecteur d'assurances de son succès dans son travail, tel contremaître d'avoir été élu commissaire d'école, tel frère directeur des lauriers remportés par les élèves de son école<sup>68</sup>; il accepte de contribuer pour la modeste somme de 2,50\$ aux courses de patins organisées par le Comité des jeux de l'Académie De-La-Salle; et il manifeste sans retenue son admiration pour les deux associations de scoutisme de sa ville (Scouts catholiques des Trois-Rivières et *The Boy*

---

<sup>66</sup> *Le Nouvelliste*, 7, 8 et 9 octobre 1929, FN-0019-C-11-b.05.

<sup>67</sup> Par exemple, pas moins de quatorze invitations de divers établissements scolaires lui parviennent entre février 1928 et novembre 1930. Voir en particulier les six lettres entre les Frères de l'Instruction chrétienne et Duplessis à la cote FN-0019-C-08-f-03-b.40; les deux lettres entre lui et l'Académie-De-La-Salle sont à FN-0019-C-08-f-03-b.01; les cinq lettres entre Duplessis et l'École technique et de papeterie se retrouvent dans FN-0019-C-08-f-3-b.01 et FN-0019-C-08-f-03-f; les trois lettres entre Duplessis et la Commission scolaire se retrouvent aux cotes suivantes : FN-0019-C-08-f-05.1 et FN-0019-C-08-f-05.m.; et pour l'Hôpital Cooke, voir la lettre d'Omer-E. Desjardins à Duplessis, Trois-Rivières, 1<sup>er</sup> mai 1929, FN-0019-C-08-n.02.52.

<sup>68</sup> Lettre de Duplessis à J.-A. Pichette, Trois-Rivières, 16 avril 1929, FN-0019-C-08-f-05.m.; Lettre de Duplessis à Paul Boisvert, Trois-Rivières, 12 juillet 1929, FN-0019-C-08-f-05.m; Lettre de Duplessis au frère Hébert, Trois-Rivières, 24 octobre 1929, FN-0019-C-08-f-03-b.01

*Scouts Association*)<sup>69</sup>. Il exprime également à plusieurs reprises ses condoléances aux proches des électeurs décédés, toutes tendances politiques confondues; il n'omet pas non plus d'expédier un mot d'encouragement à ceux qui sont victimes de graves accidents. Bref, il se tient au courant de tout ce qui se passe dans sa circonscription. Il puise ses renseignements chez ses organisateurs d'élections et ses partisans les plus intimes, ainsi que dans une lecture attentive du *Nouvelliste* et du *Bien Public*<sup>70</sup>. Bref, il saisit toutes les occasions de se rappeler au bon souvenir de tout un chacun.

En ces débuts de sa vie politique comme député, Maurice Duplessis joue déjà toutes ses cartes : il soigne l'organisation conservatrice de son comté, réussit à obtenir pour plusieurs institutions et groupes d'électeurs les faveurs du gouvernement libéral, et se tisse un réseau très serré de relations personnelles.

### 1.5. Patronage local

Condamné par Maurice Duplessis pendant ses campagnes électorales de 1923 et de 1927 contre Ludger-Philippe Mercier, le patronage n'est pourtant pas laissé de côté par le nouveau député provincial de Trois-Rivières. En fait, le système ne fait que changer de patron et de clients. Cette fois, c'est au tour des conservateurs d'en profiter et ce, dès le premier mandat de leur héros.

Avant 1930, c'est-à-dire avant la prise du pouvoir par les conservateurs au niveau fédéral, l'organisation locale de Maurice Duplessis va surtout développer des liens avec des entrepreneurs trifluviens et des dirigeants d'industries étrangères établies à Trois-

---

<sup>69</sup> Lettres entre Duplessis et le Père Vincent, aumônier général des Scout catholique des Trois-Rivières, Couvent des Franciscains, 21 mai 1929 et 23 mai 1929. Lettres entre Duplessis à W. G. E. Aird, District Commissioner of The Boy Scouts Association et gérant de la Wabasso Cotton Company, Trois-Rivières, 5 février 1929 et 11 février 1929, FN-0019-C-08-g.01.

<sup>70</sup> À ce sujet, consulter la section du fonds de Duplessis concernant sa vie privée: FN-0019-A-08.



Rivières. C'est le cas par exemple avec Lawrence McKenzie<sup>71</sup>. Entre le 18 février et le 20 juillet 1928, le député provincial de Trois-Rivières recommande fortement à monsieur McKenzie, de la *Canadian International Paper (C.I.P.)* d'embaucher quatre chômeurs d'allégeance conservatrice, pour le bien du parti<sup>72</sup>. La correspondance conservée dans le *Fonds Duplessis* ne permet toutefois pas d'avancer que les sollicitations auprès des grandes entreprises soient déjà très fréquentes.

En revanche, elles le sont auprès de la bourgeoisie locale. Il faut dire que Maurice Duplessis possède une influence sur le conseil municipal, parce qu'il est en relation avec les échevins Henri Janvier et Napoléon Lamy, ainsi qu'avec Zéphirin Lambert, ingénieur de la cité. Cette influence s'étend également sur de petits entrepreneurs tels que Crammond-O. Baptist, propriétaire d'une entreprise de transport<sup>73</sup> et Ludger Catellier, gérant du bureau de courtier en mines de Maurice Boulianne<sup>74</sup>. L'avocat et député de Trois-Rivières développe même déjà des contacts à Québec. Parmi ceux-ci, notons les noms d'un certain J.-N. Thivierge<sup>75</sup> et Louis Franceur, respectivement gérant et rédacteur en chef du *Journal*, l'hebdomadaire officiel du Parti conservateur<sup>76</sup>. Ces deux contacts vont lui permettre de faire obtenir des livraisons du *Journal* à Alphonse-J. Bellefeuille,

---

<sup>71</sup> Dans aucune des lettres échangées entre Duplessis et McKenzie ni dans les Almanachs des adresses de Trois-Rivières n'est indiqué le poste de dirigeant occupé par ce personnage. Mais selon nous, il doit s'agir d'un directeur, car dans les Almanachs nous retrouvons toujours deux adresses à son nom, celle de son domicile et celle de la *Canadian International Paper*.

<sup>72</sup> Lettres entre Duplessis et Lawrence McKenzie, Trois-Rivières, 18 février, 25 février, 11 juin et 20 juillet 1928, FN-0019-C-06-b.

<sup>73</sup> Lettre de Duplessis à C. O. Baptist, Trois-Rivières, 15 août 1928, FN-0019-C-06-b.

<sup>74</sup> Lettre de Duplessis à Ludger Catellier, Trois-Rivières, 22 mai 1928, FN-0019-C-06-b.

<sup>75</sup> Nous ne possédons pas plus d'information sur le prénom de cette personne, parce que même l'ouvrage d'André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise, des origines à nos jours, 1920-1934*, donne seulement ses initiales.

<sup>76</sup> Lettre de J.-N. Thivierge à Duplessis, Québec, 29 novembre 1929, FN-0019-C-04-a-07.

représentant de *La Patrie* à Trois-Rivières, et propriétaire d'une salle de billard située sur la rue Sainte-Ursule<sup>77</sup>.

En résumé, le patronage de Maurice Duplessis est d'abord surtout axé vers les échevins et des hommes d'affaires locaux qui procurent des emplois aux « amis » du parti. Toutefois, avec l'arrivée au pouvoir à Ottawa, en août 1930, des conservateurs de Bennett<sup>78</sup>, un nouveau débouché semble vouloir voir le jour. C'est ainsi que le député provincial de Trois-Rivières va entreprendre des démarches auprès d'Arthur Sauvé<sup>79</sup>, devenu ministre des postes, de Joseph-Hormisdas Rainville<sup>80</sup>, président de la Commission du Havre de Montréal et de Jean-Louis Baribeau<sup>81</sup>, député de Sainte-Geneviève de Batiscan, afin qu'ils procurent des emplois aux chômeurs trifluviens d'allégeance conservatrice. Sans succès toutefois, comme en témoigne la correspondance de Maurice Duplessis avec ces fédéraux; il en est donc réduit à informer ses partisans lorsque les postes qu'ils convoitent se libéreront.

Entre janvier 1928 et la fin d'août 1930, la correspondance de M. Duplessis présente sept cas où des individus, dont deux femmes, demandent à leur député de leur procurer un emploi en échange des services qu'ils ont offerts au Parti conservateur<sup>82</sup>. Il est important de souligner qu'il s'agit de six ouvriers et d'une infirmière également en chômage. D'après la documentation que nous avons consultée, celle-ci est la seule à

---

<sup>77</sup> Lettres de Duplessis à Louis Francoeur, Trois-Rivières, 22 novembre 1929 / J.-N. Thivierge, Trois-Rivières, 11 décembre 1929, FN-0019-C-04-a-07.

<sup>78</sup> Jacques Lamarche, *Les 20 premiers ministres du Canada*, Montréal, Lidec, 1998, p. 37.

<sup>79</sup> Lettres entre Duplessis et Arthur Sauvé, Trois-Rivières, 17 septembre 1930 / n. d., 24 septembre 1930, FN-0019-C-06-b.

<sup>80</sup> Lettres entre Duplessis et J.-H. Rainville, Trois-Rivières, 20 octobre 1930 / Montréal, 26 novembre 1930, FN-0019-C-06-b.

<sup>81</sup> Lettre de Duplessis à Jean-Louis Baribeau, Trois-Rivières, 23 décembre 1930, FN-0019-C-06-b.

<sup>82</sup> Lettres en date du 17 janvier 1928, 12 mai 1929, 13 mai 1929, 9 juillet 1929, 22 juillet 1929, 27 juillet 1929, 27 juillet 1929, 4 octobre 1929, 23 octobre 1929, 7 janvier 1930, 2 février 1930, 22 août 1930, fin août 1930 et 28 août 1930, FN-0019-C-06-b.

obtenir une réponse positive; il faut dire qu'elle avait été recommandée à Maurice Duplessis par Omer Chenevert, l'un de ses bons partisans influents, gérant des ventes à la Wayagamack<sup>83</sup>. Quatre autres lettres, de remerciements, laissent entrevoir que Duplessis a pu trouver des emplois à un ouvrier, une institutrice, et un inspecteur sanitaire. L'absence de leurs lettres de demande montre bien qu'il est évident que seule une partie du patronage organisé par les conservateurs trifluviens peut être repérée dans nos sources et que Duplessis entretient aussi avec ses électeurs des relations qui ne passent pas toujours par de la correspondance. C'est une des limites de la source dont on doit tenir compte.

On constate donc que même si Maurice Duplessis n'en est qu'à son premier mandat, son organisation et lui-même ont bien compris comment implanter leur influence politique dans la circonscription de Trois-Rivières. Cette influence est encore limitée mais elle ne cessera d'augmenter, surtout après l'élection de Charles Bourgeois comme député conservateur fédéral à l'élection complémentaire du 10 août 1931.

\* \* \*

Bref, entre 1923 et 1927, Maurice Duplessis passe du stade du candidat défait à celui de député conservateur provincial quoique avec une majorité encore faible. Ce succès, il le doit notamment grâce à l'appui d'une bonne machine électorale. Il redonne goût à ses électeurs à la vie politique en faisant augmenter le taux de participation aux élections tant du côté libéral que de celui du Parti conservateur. Puis, une fois devenu le nouveau député de Trois-Rivières il fait tout en son pouvoir pour représenter le mieux

---

<sup>83</sup> Lettres entre Duplessis et Omer Chenevert, Trois-Rivières, 7 janvier 1930 / 22 août 1930, FN-0019-C-06-b.

possible ses concitoyens, mais plus particulièrement ses partisans, face à un gouvernement qui n'est pas de son parti. Ce faisant, il contribue ainsi à l'augmentation de sa popularité afin d'assurer ses futures réélections.

## CHAPITRE 2

### MISE EN PLACE D'UN RÉSEAU CLIENTÉLISTE (1931 – 1935)

À l'élection fédérale de 1930, le Parti conservateur de Richard Bedford Bennett chasse du pouvoir les libéraux de William Lyon Mackenzie King. L'année suivante Charles Bourgeois, candidat conservateur, est élu dans Trois-Rivières-Saint-Maurice lors d'une élection fédérale complémentaire. Dans ce chapitre, nous démontrerons que ces deux victoires entraînent la constitution d'un nouveau réseau de patronage dans la circonscription provinciale de Trois-Rivières. Cette fois, c'est au tour des conservateurs de faire bénéficier leurs « amis » des largesses du système. Petit à petit, le réseau de mobilisation de Maurice Duplessis prend la forme d'un réseau de type clientéliste avec la complicité de Charles Bourgeois et de nombreuses autres personnalités locales. En procurant des bourses, des octrois et des emplois à ses « clients », Maurice Duplessis procure des bénéfices sociaux qui lui permettront de transformer son comté en forteresse conservatrice, puis unioniste. Cependant, le patronage n'explique pas à lui seul le succès déjà durable de Duplessis : la manière dont il s'occupe des intérêts de sa circonscription et des différents groupes qui s'adressent à lui n'est pas le moindre des facteurs à considérer.

#### 2.1. Sources et méthode

Contrairement au chapitre précédent, la documentation des thèmes abordés dans ce chapitre se trouve dans de nombreux dossiers du *Fonds Maurice L. Duplessis*. Tout d'abord, en ce qui concerne les campagnes électorales de 1931 et de 1935, nos documents

sont répertoriés dans les sections relatives à ces élections, mais également dans celles concernant les relations de Duplessis avec Charles Bourgeois, son rôle de chef de l'opposition, le programme de son parti, l'éducation, ainsi que son patronage. Par ailleurs, la consultation du *Nouvelliste* ainsi que des rapports gouvernementaux reliés à ces dernières élections a été essentielle, spécialement en ce qui concerne la campagne électorale de Charles Bourgeois en 1931. Toutefois, à l'inverse de ce qui a été possible pour 1923 et 1927, nous n'avons pas été en mesure de retracer les adresses des bureaux de votation pour les élections de 1931 et 1935, puisque ni *Le Nouvelliste* ni les rapports du gouvernement n'en font mention.

Concernant le patronage, la majorité de nos sources se retrouvent dans les sections reliées à ce thème, à la correspondance entretenue entre Duplessis et Charles Bourgeois, ainsi qu'avec le conseil municipal trifluvien, mais aussi dans l'ensemble des sections énumérées précédemment. Afin de respecter la confidentialité des gens ayant obtenu des emplois grâce au patronage conservateur, sans être des membres à part entière de la machine duplessiste, leurs noms sont demeurés au secret.

Pour ce qui a trait aux préoccupations de Maurice Duplessis envers ses électeurs, nous avons presque essentiellement recueilli nos renseignements dans les trois parties suivantes du *Fonds Maurice L. Duplessis* : les travaux de chômage, la voirie et les relations entretenues entre Trois-Rivières et son député.

## 2.2. 1931 : double victoire conservatrice dans Trois-Rivières

Le 4 janvier 1931, Arthur Bettez trouve la mort, à l'âge de cinquante-neuf ans. Comptable de formation, il était maire et député fédéral de la circonscription de Trois-Rivières-Saint-Maurice depuis 1925<sup>1</sup>. Le comté se retrouve alors sans représentant à la Chambre des communes. Mais le Premier ministre Richard Bedford Bennett, élu depuis moins d'un an à la tête d'un gouvernement du Parti conservateur, ne souhaite pas du tout déclencher une élection complémentaire avant l'été. À titre de raison officielle, il invoque les rigueurs du climat québécois pendant l'hiver et le printemps<sup>2</sup>. Il nous semble toutefois plus plausible de croire que la nouvelle administration ne voulait pas risquer de redonner ce siège aux libéraux, parce qu'en 1930 le Parti libéral avait obtenu 44,7% des votes, tandis le candidat conservateur, l'avocat Louis-Delavoie Durand, en avait récolté 33,6%<sup>3</sup>.

Six mois plus tard, *Le Nouvelliste* nous apprend qu'une convention conservatrice se tiendra à l'Hôtel-de-Ville de Trois-Rivières, le 14 juillet, dans le but d'élire le candidat qui représentera le parti à l'élection complémentaire, fixée au 10 août suivant. L'annonce de cette convention se fait au Manège militaire en présence de personnalités bien connues des milieux conservateurs, tels que Alfred Duranleau, ministre de la Marine, Maurice Duplessis, ainsi que les trois avocats qui postulent à la candidature conservatrice fédérale : Louis-Delavoie Durand, Charles Bourgeois et Léon Méthot. Lors de son discours vantant le gouvernement Bennett, Duplessis, déjà soucieux de la prochaine

---

<sup>1</sup> J. K. Johnson, *The Canadian Directory of Parliament, 1867-1967*, Ottawa, Public Archives of Canada, 1968, p. 270.

<sup>2</sup> *Le Nouvelliste*, 29 juillet 1931, p. 3. Commentaire émis par Charles Bourgeois, candidat conservateur fédéral, le 28 juillet 1931 lors d'une assemblée dans la Salle Notre-Dame à Trois-Rivières afin de justifier le retard de la tenue de l'élection face aux critiques libérales.

<sup>3</sup> Pierre Drouilly, *Statistiques électorales fédérales du Québec, 1867-1980*, Montréal, UQAM, 1983, p. 270.

élection provinciale, affirme qu'il n'est pas là à titre de conservateur, mais comme député d'une circonscription se composant de libéraux et de conservateurs ayant grandement besoin de travaux publics afin d'alléger le chômage qui y sévit<sup>4</sup>. N'oublions pas que nous sommes alors en pleine crise économique.

La convention conservatrice a lieu comme prévu le 14 juillet. Des trois prétendants, c'est Charles Bourgeois qu'elle choisit pour porter ses couleurs contre le candidat libéral Wilfrid Gariépy. Ex-bâtonnier général du Barreau du Québec, Bourgeois est un Trifluvien de souche âgé de cinquante-deux ans, impliqué dans de nombreuses associations : il préside la Société Saint-Vincent de Paul de Trois-Rivières depuis 1908, il est le conseiller juridique de la Caisse Populaire depuis son ouverture en 1909 et en préside le conseil d'administration depuis 1928, il compte aussi parmi les membres honoraires du Cercle des voyageurs catholiques, et a été officier de la Société Saint-Jean-Baptiste au début des années 1920<sup>5</sup>. À l'assemblée publique qui suit immédiatement la convention, devant l'Hôtel-de-Ville, Charles Bourgeois promet de tout faire pour l'avancement de la ville et du comté, et note à l'intention de la foule l'avantage que constitue le fait qu'il soit le candidat du gouvernement, un argument qui reviendra souvent au cours de sa campagne. Bourgeois rappelle aussi que grâce à la nouvelle politique protectionniste de Bennett, la *Canadian Industries* installera bientôt une usine de cellophane dans le quartier Saint-Philippe, au sud-ouest de ville, qui créera pas moins de quatre-vingt dix emplois<sup>6</sup>. À cette assemblée, présidée par le marchand de fer Jean-Baptiste Loranger, participent de nombreux conservateurs locaux influents tels que

<sup>4</sup> *Le Nouvelliste*, 4 juillet 1931, p. 3.

<sup>5</sup> *Le Nouvelliste*, 15 juillet 1931, p. 3. Consulter également : J. K. Johnson, *ibid.*, p. 63; ainsi que la lettre de Charles Bourgeois adressée à Maurice Duplessis le 25 février 1929, FN-C-0019-C-09-0104.

<sup>6</sup> *Idem.*



l'avocat Lucien Comeau, le notaire J.-E. Guiller et John-Thomas Tebbutt, propriétaire de la *Tebbutt Shoes & Leather*<sup>7</sup>.

Bourgeois commence véritablement sa campagne le 26 juillet, à Shawinigan Falls<sup>8</sup>. Au total, il tiendra douze assemblées hors de Trois-Rivières et neuf autres en cette ville jusqu'à la veille du scrutin<sup>9</sup>; deux de ces rencontres seront consacrées spécialement aux électrices<sup>10</sup>. De manière générale, Bourgeois se présente accompagné de sa fille Marguerite, de Léon Méthot, de l'hôtelier Joseph Lamarche et d'Eugène Chartier<sup>11</sup>; d'autres figures conservatrices l'entourent aussi occasionnellement dont Maurice Duplessis, qui se montre à ses côtés pas moins de cinq fois<sup>12</sup>. À Saint-Barnabé, Duplessis explique ainsi son implication inhabituelle dans la campagne fédérale :

Pendant plusieurs années, je n'ai pas participé aux luttes fédérales dans le comté. Je n'ai aucune excuse à offrir à ce sujet, et dans les mêmes circonstances, je tiendrais la même attitude. Pour le moment les conditions sont changées. Il s'agit d'une élection partielle seulement, au début d'une administration qui possède une majorité absolue de 30 voix. Comme toujours, je crois à la nécessité de l'Opposition, mais l'opposition fédérale actuelle est suffisante et ce n'est certainement pas Monsieur Gariépy qui pourrait l'améliorer. Je ne suis l'esclave d'aucun gouvernement; pas plus l'esclave de Monsieur Bennett que l'esclave de Monsieur Taschereau. Ma devise est toujours : Trois-Rivières et St-Maurice d'abord, Trois-Rivières et St-Maurice ensuite, Trois-Rivières et St-Maurice toujours<sup>13</sup>.

<sup>7</sup> *Idem*.

<sup>8</sup> *Le Nouvelliste*, 25 juillet, p. 1.

<sup>9</sup> À l'extérieur de Trois-Rivières : Saint-Marc de Shawinigan, 30 juillet; Yamachiche, 30 juillet; Saint-Sévère, 3 août; Shawinigan Falls, 5 août; Saint-Marc de Shawinigan, 5 août; Sainte-Flore, 5 août; Saint-Marc de Shawinigan, 6 août; Saint-Étienne des Grès, 6 août; Saint-Michel des Forges, 6 août, Place du marché, Shawinigan Falls, 8 août; Saint-Barnabé, 7 août; Shawinigan Falls, 9 août. À Trois-Rivières : Salle Notre-Dame, 28 juillet; École Saint-Philippe, 29 juillet; École Sainte-Cécile, 31 juillet; cour du Séminaire Saint-Joseph, 2 août; École Saint-François d'Assise, 4 août; École Sacrement, 4 août; École Sainte-Marguerite, 4 août; Hôtel de ville, 8 août; Place du Marché, 9 août. *Le Nouvelliste*, articles et publicités présentés 27 juillet 1931 au 10 août 1931.

<sup>10</sup> *Le Nouvelliste*, celles du 6 août 1931, p. 3; 8 août 1931, p. 3.

<sup>11</sup> Le statut socioprofessionnel d'Eugène Chartier est impossible à déterminer, car ni la correspondance de Duplessis ni l'*Almanach des adresses des Trois-Rivières* ne mentionnent son emploi.

<sup>12</sup> *Le Nouvelliste*, 3 août 1931, p. 3; 4 août 1931, p. 1; 6 août 1931, p.3; 7 août 1931, p.1; 10 août 1931, p. 3.

<sup>13</sup> *Le Nouvelliste*, 8 août 1931, p. 3.

Lors de cette campagne électorale, la machine conservatrice fédérale utilise assez largement *Le Nouvelliste* : elle y fait annoncer cinq fois les assemblées publiques de Charles Bourgeois<sup>14</sup> et paie neuf publicités sur le programme électoral du Parti conservateur<sup>15</sup>, essentiellement pour présenter sa politique économique protectionniste. À titre d'exemple, le 31 juillet et le 1<sup>er</sup> août, paraissent dans *Le Nouvelliste* quatre publicités dans lesquelles le surintendant local de la *Canada Iron Foundry*, Bromley Smith, les vice-présidents de la *Tebbutt Shoe* et de la *Balcer Glove*, respectivement Harold Tebbutt et Henri Balcer, les gérants de la manufacture de soie *Canadian T.S.R.* du Cap-de-la-Madeleine et ceux de la filature *Wabasso Cotton*, André Varney et W. G. E. Aird, ainsi que le président général de l'entreprise de cellophane *Canadian Industries*, Arthur B. Purvis, se prononcent clairement en faveur du plan de relance économique ébauché par Bennett, et encouragent l'élection du candidat du parti gouvernemental dans Trois-Rivières. Ces publicités visent surtout à entraîner l'électorat ouvrier à associer un vote pour Bourgeois à la fin du chômage et au retour à la prospérité. Ce type de propagande électorale revient tout au long de la campagne.

Le 10 août 1931, l'avocat Charles Bourgeois est élu député fédéral de la circonscription Trois-Rivières-Saint-Maurice, qui était entre les mains des libéraux depuis 1900. Le 27 août, suite à un second recomptage, *Le Nouvelliste* publie enfin les résultats officiels : 13 539 voix en faveur de Charles Bourgeois, contre 13 501 un pour le candidat libéral Wilfrid Gariépy. Avec un rejet total de quinze bulletins, la majorité du Parti conservateur ne s'élève qu'à trente-huit voix seulement. Toutefois, dans la ville même de Trois-Rivières, les résultats montrent que la population a grandement été

<sup>14</sup> *Le Nouvelliste*, 28 juillet, p. 10; 30 juillet 1931, p. 7; 1<sup>er</sup> août 1931, p. 2 et 9; 8 août 1931, p. 2;

<sup>15</sup> *Le Nouvelliste*, 30 juillet, p. 2; 31 juillet 1931, p. 2; 1<sup>er</sup> août 1931, p. 2 et 9; 3 août 1931, p. 2; 5 août 1931, p. 2; 6 août 1931, p. 2; 7 août 1931, p. 2; 8 août 1931, p. 8-9.

influencée par le discours des conservateurs : avec 7667 voix, Bourgeois l'emporte en effet sur Gariépy par une majorité de 741 voix. Par ailleurs, nous pouvons affirmer que cette élection partielle est assez significative, puisque que 79,78% des électeurs ont exprimé leur droit de vote<sup>16</sup>.

Alors que s'effectue le second recomptage de l'élection fédérale, la machine conservatrice doit se remettre en marche pour l'élection provinciale du lundi 24 août, opposant cette fois Maurice Duplessis au libéral Louis-Philippe Bigué, avocat et associé de Jacques Bureau<sup>17</sup>. C'est ainsi que le 15 août, l'organisation conservatrice locale fait paraître une publicité dans *Le Nouvelliste* pour annoncer que son candidat et député sortant, Maurice Duplessis, ouvrira sa campagne électorale par une grande assemblée publique le lendemain dans la cour du Séminaire Saint-Joseph<sup>18</sup>. Précédé par la fanfare de l'Union musicale et un cortège d'automobiles qui emprunte les rues des Forges, Royale, puis Laviolette, Duplessis arrive en triomphe au Séminaire dans l'automobile de l'échevin Théode Pothier en compagnie de Charles Bourgeois et de Thomas Aubry<sup>19</sup>. *Le Nouvelliste* rapporte également que les automobiles sont décorées de bannières affichant des slogans tels que : « Duplessis, l'ami des ouvriers » et « Duplessis notre homme »<sup>20</sup>. Car tout comme lors de la campagne de Bourgeois, les conservateurs courtisent vivement le vote des ouvriers. Cette campagne ne dure qu'une semaine et pourtant la machine

---

<sup>16</sup> *Le Nouvelliste*, 27 août 1931, p. 3; Pierre Drouilly, *op. cit.*, p. 139, 270 et 873.

<sup>17</sup> Ancien député fédéral libéral de Trois-Rivières et sénateur depuis 1925. Pour plus d'information, consulter : J. K. Johnson, *op. cit.*, p. 42.

<sup>18</sup> *Le Nouvelliste*, 15 août 1931, p. 12.

<sup>19</sup> *Le Nouvelliste*, 17 août 1931, p. 3.

<sup>20</sup> *Idem*.

électorale de Duplessis organise onze assemblées<sup>21</sup>, dont l'une en compagnie du nouveau chef de l'opposition, Camillien Houde.

Comme nous avons pu le constater déjà lors de la campagne de Charles Bourgeois, Maurice Duplessis semble plus attentif aux besoins du prolétariat de son comté qu'au cours des deux campagnes précédentes. En effet, six des onze assemblées se tiennent dans des écoles de paroisses à forte concentration ouvrière : Saint-François-Xavier (lundi 17 août); Saint-Philippe (mardi 18 août), Saint-François d'Assise (mercredi 19 août), puis Sainte-Marguerite (vendredi 21 et samedi 22 août). Une seule assemblée se déroule, le 19 août, dans le quartier Saint-Sacrement, habité par la classe moyenne et aisée, surtout dans le haut du coteau Saint-Louis. La correspondance du député de Trois-Rivières montre qu'il rend également visite à certains résidents de l'Hôpital Cooke, afin de se faire de nouveaux partisans parmi « quelques rouges un peu décolorés »<sup>22</sup>. La campagne de Duplessis se termine la soirée précédant l'élection dans le quartier ouvrier de Saint-Philippe par une parade d'une trentaine de minutes entre le parc Victoria et la cour de l'Académie De-La-Salle, point de rendez-vous d'un grand ralliement conservateur<sup>23</sup>.

Tout au cours de cette campagne, nous remarquons autour de Duplessis des personnalités conservatrices qui nous sont désormais familières : Charles Bourgeois, l'hôtelier Joseph Lamarche, les avocats Léon Méthot, Édouard Langlois et François Désilet, le gantier Thomas Aubry, l'échevin et mécanicien Onésime Rheault, le dentiste

<sup>21</sup> *Le Nouvelliste*, 15 août 1931, p. 12; 17 août 1931, p. 3 et 8; 18 août 1931, p. 3 et 10; 19 août 1931, p. 3 et 12; 20 août 1931, p. 3; 21 août 1931, p. 2; 22 août 1931, p. 2, 13, 20. Voir également la lettre de Duplessis à J.-U. Grégoire, secrétaire et trésorier de la Commission scolaire de Trois-Rivières, Trois-Rivières, 12 août 1931, FN-0019-C-08-f-05.L. C'est à cette personne que Duplessis s'est lui-même personnellement adressé pour réserver les salles de toutes les écoles ainsi que la cour de l'Académie De-La-Salle où il a effectué des assemblées entre le 17 août et le 23 août 1931.

<sup>22</sup> Lettre de J.-L. Paquin, Trois-Rivières, 18 août 1931, FN-0019-C-01-d.

<sup>23</sup> *Le Nouvelliste*, 22 août 1931, p. 2.

Joseph-H. Béland, l'entrepreneur Gustave-A. Gruninger, l'échevin et entrepreneur Théode Pothier, le notaire E. Ladouceur<sup>24</sup>, l'agent d'assurances Henri Janvier et le médecin Joseph Normand. À cette liste s'ajoutent les noms d'Alphonse Caron, comptable et agent d'élection de Duplessis<sup>25</sup>, de Jean-Robert René, courtier en assurance et organisateur en chef local du Parti conservateur<sup>26</sup>, du représentant local de la *Dominion Life Insurance*, Bernard Tousignant<sup>27</sup>, de l'agent d'assurance Ernest-S. Robindaine<sup>28</sup> et d'un certain Donat Guillemette<sup>29</sup>. Dès mars 1931, Maurice Duplessis avait demandé à ces deux derniers de réviser la liste électorale provinciale de Trois-Rivières, en prévision des élections. Révision qui avait permis à Duplessis non seulement de faire retrancher trente-huit noms entrés plus d'une fois<sup>30</sup>, mais d'en retirer aussi dix mineurs et trente et un morts<sup>31</sup>!

L'organisation conservatrice locale utilise également les services du *Nouvelliste*. Une annonce présente Duplessis comme « le défenseur de l'ouvrier et du cultivateur, tout en étant juste pour l'industriel »<sup>32</sup>, une autre cite la célèbre phrase de Wilfrid Laurier, ancien Premier ministre libéral du Canada, reprise par le député de Trois-Rivières :

<sup>24</sup> Dans les almanachs des adresses de Trois-Rivières des années 1930, il n'y a que deux Ladouceur: Albert, menuisier et Elzéar pour lequel il n'a y pas d'indication de sa profession.

<sup>25</sup> Lettre de Fortunat Fournier, officier-rapporteur pour le district électoral de Trois-Rivières à Duplessis, Trois-Rivières, 17 août 1931, FN-0019-C-01-d.

<sup>26</sup> Lettres de Duplessis à Thomas Maher, Trois-Rivières, 8 juin 1931, FN-0019-C-04-a-07; de Lionel Fortin à Duplessis, Trois-Rivières, 7 septembre 1931, FN-0019-C-01-d.

<sup>27</sup> Lettre de Duplessis à Camillien Houde, Trois-Rivières, 7 janvier 1931, FN-0019-C-06-b. Bernard Tousignant est aussi l'un des organisateurs de Duplessis à Trois-Rivières.

<sup>28</sup> Lettre d'Ernest-S. Robindaine à Duplessis, Trois-Rivières, 17 mars 1931, FN-0019-C-01-d.

<sup>29</sup> *Idem*.

<sup>30</sup> Lettre d'Arthur Béliveau, greffier de Trois-Rivières, à Duplessis, Trois-Rivières, 8 mai 31, FN-0019-C-01-d.

<sup>31</sup> Lettre en date du 19 mars 1931 adressée à Duplessis, FN-0019-C-01-d. Les noms des dix mineurs et des trente et un morts se retrouvent dans un document non officiel, certainement dactylographié par Ernest-S. Robindaine ou Guillemette.

<sup>32</sup> *Le Nouvelliste*, 20 août 1931, p. 2.

« Après 15 ans de pouvoir, un régime politique est pourri »<sup>33</sup>. Enfin, deux jours avant l'élection, Duplessis étale le programme de son parti dans ce quotidien. Le Parti conservateur réclame l'abrogation de toutes les lois portant atteinte aux traditions et aux droits des Canadiens français, la confection d'un inventaire national des ressources naturelles, l'adoption de lois pour sauvegarder le patrimoine national, le respect de la loi du dimanche ainsi que de l'autorité religieuse et de ses droits, une meilleure gestion des finances de l'État, une loi sur les accidents du travail protégeant les ouvriers sans toutefois nuire aux employeurs, des mesures pour procurer toute l'aide possible à un meilleur développement de l'agriculture, une plus juste répartition des impôts publics, une représentation proportionnelle de toutes les classes sociales dans l'administration gouvernementale, le respect de l'autonomie municipale et, finalement, l'établissement d'une loi sur les pensions de vieillesse<sup>34</sup>. Avec un tel programme, nous pouvons alléguer que Duplessis ne recherche qu'une seule chose : faire plaisir au plus grand nombre de personnes possibles afin de conserver son poste de député.

Après vérification des résultats électoraux par l'officier rapporteur Fortunat Fournier, *Le Nouvelliste* présente Maurice Duplessis vainqueur par une très mince majorité de quarante et une voix face au candidat libéral. Contrairement à l'élection précédente, où Duplessis avait supplanté le Parti libéral dans dix-neuf des trente-trois bureaux de votations, l'élection de 1931 a départagé presque également les adversaires, comme le montrent les tableaux 8 et 9. Chacun des deux candidats a donc récolté vingt et un des quarante bureaux de votation et est arrivé à égalité avec son opposant à trois endroits. Mentionnons également que Maurice Duplessis a obtenu une majorité de vingt

---

<sup>33</sup> *Idem.*

<sup>34</sup> *Le Nouvelliste*, 22 août 1931, p. 12.

voix ou plus dans seulement six bureaux, tandis que Bigué a dépassé son adversaire de vingt voix ou plus dans neuf autres<sup>35</sup>. Le message est donc clair : si Duplessis désire vaincre aux prochaines élections, il doit redoubler d'ardeur pour contrecarrer la remontée du Parti libéral à Trois-Rivières et conquérir les voix des électeurs qui ne lui ont pas accordé leur confiance.

**TABLEAU 8**

**Résultats des élections provinciales du 24 août 1931 et du 25 novembre 1935 à  
Trois-Rivières**

Année	Nombre de bureaux de votation	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour l'Union nationale	Électeurs ayant voté pour le Parti libéral	Taux de participation
1931	45	9174	7611	1563	28	<b>3812</b>	3771	82,96%
1935	52	<b>9853</b> <sup>36</sup>	8577	1283	33	<b>4873</b>	3671	86,70%

Majorité pour Duplessis en 1931 : 41 voix.

Majorité pour Duplessis en 1935 : 1202 voix.

**Sources :** *Le Nouvelliste*, 25 août 1931, p. 3; 26 août 1931, p. 3. Consulter également : Louis-Philippe Geoffrion, greffier de la couronne en chancellerie, «Trois-Rivières », *Rapport sur la dix-huitième élection générale (1931) et sur les élections partielles tenues pendant la législation précédente (1927-1931)*, Québec, 1931, p. 78. *Le Nouvelliste*, 28 novembre 1935, p. 3; *Le Nouvelliste*, 29 novembre 1935, p. 3; L.-P. Geoffrion, greffier de la couronne en chancellerie, «Trois-Rivières », *Rapport sur les élections générales de 1935 et sur les élections partielles tenues pendant la dix-huitième législature (1931 – 1935)*, Québec, 1936, p. 86.

Autre aspect à corriger : payer les travailleurs d'élection rubis sur l'ongle, de manière à éviter les mécontentements. Un certain Fortin s'en plaint à Duplessis dès le 7

<sup>35</sup> *Le Nouvelliste*, 26 août 1931, p. 3. Consulter également : Louis-Philippe Geoffrion, greffier de la couronne en chancellerie, «Trois-Rivières », *Rapport sur la dix-huitième élection générale (1931) et sur les élections partielles tenues pendant la législation précédente (1927-1931)*, Assemblée législative, 1931, p. 78; annexe 4.

<sup>36</sup> Nous devons préciser que quarante personnes se sont inscrites sur la liste électorale du bureau de votation de la Banlieue la journée du vote. Ainsi, nous pouvons dire qu'un grand total de 9893 personnes ont eu le droit de voter à cette élection.

septembre : il n'a pas encore reçu le salaire de 18,72\$ promis par les organisateurs de la campagne conservatrice, ce qui «constitue un élément néfaste à la durabilité de la carrière d'un député», souligne-t-il pour être bien compris<sup>37</sup>.

**TABLEAU 9**

**Résultats des élections provinciales du 24 août 1931 et du 25 novembre 1935 à Trois-Rivières selon le nombre de bureaux de vote remportés**

Année	Candidat	Nombre de bureaux remportés	Nombre de bureaux de vote remportés avec une majorité de 20 voix ou plus
1931	Duplessis	21	6
	Bigué	21	9
1935	Duplessis	45	27
	Lajoie	7	1

Nombre de bureaux où le vote a été nul en 1931 : 3

Sources : *idem*.

Dans un autre ordre d'idée, même si le *Fonds Maurice L. Duplessis* ne contient presque aucune lettre de félicitation ou de remerciement reliée à la victoire électorale du 24 août 1931, une liste de neuf pages datant de 1932 et présentant les coordonnées de membres importants du Parti conservateur à l'échelle provinciale donne un aperçu du statut socioprofessionnel de cent-sept personnes ayant possiblement travaillé pendant cette campagne électorale au bénéfice de Duplessis à Trois-Rivières. Si, en 1927, les entrepreneurs locaux et les ouvriers qualifiés et non qualifiés dominaient en nombre dans la machine électorale duplessiste (tableau 7), le tableau 10 montre qu'entre 1931 et 1932, la plus grande proportion des membres locaux du Parti conservateur sont des professionnels. Soulignons toutefois la présence de dix-sept religieux dans la catégorie

<sup>37</sup> Lettre de Lionel Fortin à Duplessis, Trois-Rivières, 7 septembre 1931, FN-0019-C-01-d.



«professions libérales». Viennent ensuite les propriétaires d'entreprise ou de commerces locaux et les gens associés à l'administration. Parmi les seize personnes dont le classement est incertain, on compte au moins un étudiant, un résident de l'Hôpital Coke, le président de l'Union musicale, T.-P. Fontaine, une personne domiciliée au Château de Blois, et deux rentiers.

Maurice Duplessis ne demeure toutefois pas très longtemps simple député. Car dès 1932 il se voit confier la fonction de leader parlementaire par intérim du Parti conservateur, parce que, rappelons-le, Camillien Houde n'a pas été élu dans sa circonscription montréalaise<sup>38</sup>. Puis, l'année suivante, le député trifluvien devient officiellement le chef des conservateurs provinciaux du Québec<sup>39</sup>. À Trois-Rivières, ces nominations sont reçues avec un grand enthousiasme parmi les conservateurs locaux influents, spécialement chez les anglophones, qui ont davantage confiance en Duplessis qu'en Camillien Houde pour remplir cette fonction politique. Entre le 8 novembre 1932 et le 19 octobre 1933, Maurice Duplessis reçoit pas moins de cinquante-huit lettres de félicitation, écrites par cinquante et un de ses électeurs<sup>40</sup>. Même si Duplessis se vante d'être aussi près du prolétariat que de la bourgeoisie, le tableau 11 révèle que ses correspondants appartiennent surtout à ce groupe plus privilégié. C'est le cas entre autres

---

<sup>38</sup> À la suite du congrès à la direction du Parti conservateur québécois tenu les 9 et 10 juillet 1929 dans la ville de Québec au somptueux Château Frontenac, Camillien Houde sans concurrence succède à Arthur Sauvé. Trois ans plus tard, Houde est toutefois contraint de céder sa place à Ernest Gault comme chef parlementaire de l'opposition, parce qu'il n'a pas été réélu aux élections de 1931. Le 19 septembre 1932, suite à une guerre interne au sujet de l'insatisfaction de certains conservateurs vis-à-vis Houde, ce dernier démissionne de son poste de chef du parti. Le 7 novembre 1932, insatisfait du travail mené par leur nouveau leader parlementaire à l'Assemblée législative, les conservateurs décident de le remplacer par Maurice Duplessis jusqu'à la prochaine convention à la direction du parti. Pour plus d'information consulter Conrad Black, *Maurice Duplessis*, Montréal, Les éditions de l'homme, 1999, p. 72; ainsi que Robert Rumilly, *Maurice Duplessis et son temps*, Montréal, Éditions Fides, 1978, t. 1, p. 109 – 113.

<sup>39</sup> Deux chèques, en date du 15 et du 30 juillet 1936, destinés à Maurice Duplessis portant le sceau de l'Assemblée législative de la province du Québec et de la succursale Saint-Roch de la Banque de Montréal, atteste que le salaire de chef de l'opposition officielle était de 416,66\$ pour mois. FN-0019-C-03-d.

<sup>40</sup> Correspondance entre Duplessis et ses électeurs, *Fonds Maurice L. Duplessis*, section «Fonctions officielles, Chef de l'Opposition et chef du Parti conservateur», FN-0019-C-03-d.

de J.-D. Lampron, propriétaire d'une manufacture portant son nom sur la rue Sainte-Julie; des gérants Omer Chênevert, Maurice Langlois et Auguste Cooke, respectivement de la *Wayagamack*, de L.-G. Beaubien et Cie (agents de change, membres de la Bourse de Montréal) et de la succursale locale de la compagnie d'assurance *Sun Life of Canada*; de Broomley Smith, surintendant local chez *Canada Iron Foundries*; de J.-A. Decosse représentant de la brasserie *Boswell*; de l'abbé Télesphore Giroux, supérieur du Séminaire Saint-Joseph; du frère Hébert, directeur de l'Académie De-La-Salle; des mères supérieures des Religieuses de Marie-Réparatrice et des Ursulines; des comptables J.-Ernest Bouillé et Roland Descôteaux; des notaires J.-Arthur Trudel et Zacharie Forest; des avocats Albert Paquin et Roger Trudel; des courtiers en assurances A.-J. Gouin et Émile Halin; du pharmacien L.-A. Hébert sur Bonaventure; puis du bijoutier et horloger L.-Théodore Laflamme.

Mais, sans doute, on peut présumer que des ouvriers ont moins tendance à écrire à leur député pour le féliciter d'une promotion. Toutefois, nous devons mentionner que le serre frein Bruno Beaubien, secrétaire du *Brotherhood of Railroad Trainman Laviolette Lodge 924*, félicite Duplessis deux fois, l'une en son propre nom et l'autre au nom de l'ensemble des officiers et membres des convois du Canadien Pacifique<sup>41</sup>.

Suite à la réélection du candidat conservateur local, certains de ses partisans lui écrivent pour lui signaler leur désir de créer un Club Duplessis. C'est ainsi qu'en mars 1932, un ouvrier écrit à Maurice Duplessis pour lui faire part de son projet concernant un local où les conservateurs locaux pourraient se rassembler quotidiennement afin de parler de politique et effectuer du recrutement. En quelques mois, d'autres lettres au contenu

---

<sup>41</sup> Lettres de Bruno Beaubien, serre-freins, secrétaire du *Brotherhood of Railroad Trainman Laviolette Lodge 924*, 29 novembre 1932, 30 novembre 1932, FN-0019-C-03-d.

similaire s'accumulent sur le bureau du député trifluvien, mais le Parti conservateur provincial se trouvant actuellement dans l'incapacité financière de satisfaire cette requête, Maurice Duplessis informe ces jeunes gens de se contenter du Club Bennett entretenu par les conservateurs fédéraux et dont le président, Ernest-S. Robindaine, est l'un de ses bons amis<sup>42</sup>. Par ailleurs, selon nos constatations dans le *Fonds Maurice L. Duplessis*, il semblerait bien que le Club Bennett serve à la fois les intérêts des conservateurs fédéraux et provinciaux. Donc, pourquoi en créer un second, quand il en existe un pour les deux paliers politiques du Parti conservateur?

En résumé, à la suite des deux élections d'août 1931, Trois-Rivières devient une ville représentée, tant au fédéral qu'au provincial, par deux députés conservateurs qui ont axé leurs campagnes sur la promesse faite à leurs électeurs de la classe ouvrière de leur procurer de l'emploi afin de les sortir de la misère engendrée par la crise économique. La solution qu'ils privilégieront n'est pourtant pas la création d'emploi mais bien : le patronage.

---

<sup>42</sup> Lettres entre un ouvrier et Duplessis, 12 mars 1932 et 17 mars 1932, FN-0019-C-04-a-03.049; Lettres entre un jeune homme et Duplessis, 20 novembre 1932, 23 novembre 1932, FN-0019-C-04-a-03.001. Lettres entre Ernest-S. Robindaine et Duplessis, 8 et 16 novembre 1934, FN-0019-C-04-a-03.039.

TABLEAU 10

**Répartition des membres importants du Parti conservateur entre 1931 et 1932 selon leurs catégories socioprofessionnelles**

Catégories socioprofessionnelles	Sous-catégories	Nombre de personnes	Nombre total	%	total
I – Propriétaires d'entreprises	1. Dirigeants de grandes entreprises	0	18	0	16,82
	2. Commerçants, industriels et entrepreneurs locaux	18		16,82	
II – Administrateurs et personnel cadre	3. Secteur public et parapublic et « privé non marchand »	9	18	8,41	16,82
	4. Secteur privé	9		8,41	
	5. Secteur coopératif	0		0	
III - Professions libérales	6. Professions libérales	34	34	31,78	31,78
IV – Scientifiques et techniciens supérieurs	7. Secteur public et parapublic et « privé non marchand »	4	4	3,74	3,74
	8. Secteur privé	0		0	
	9. Secteur coopératif	0		0	
V – Techniciens et personnel semi et non spécialisé	10. Techniciens et personnel semi et non spécialisé	8	8	7,48	7,48
VI – Agriculteurs, éleveurs et assimilés	11. Agriculteurs, éleveurs et assimilés	0	0	0	0
VII – Artisans	12. Artisans	0	0	0	0
VIII – Ouvriers qualifiés	13. Ouvriers qualifiés	5	5	4,67	4,67

Catégories socioprofessionnelles	Sous-catégories	Nombre de personnes	Nombre total	%	total
IX - Ouvriers semi et non qualifiés	14. Ouvriers semi et non qualifiés	4	4	3,74	3,74
X - Autres	15. Autres	16	16	14,95	14,95
TOTAL		107	107	100	100

Source : Fonds Maurice L. Duplessis, FN-0019-C-04-a-01

**TABLEAU 11**

**Répartition des 58 électeurs ayant félicité Maurice Duplessis à la suite de sa nomination comme leader parlementaire du Parti conservateur survenue le 7 novembre 1932, puis comme le chef officiel de ce parti suite à la convention de Sherbrooke des 4 et 5 octobre 1933 selon leurs catégories socioprofessionnelles**

Catégories socioprofessionnelles	Sous-catégories	Nombre de personnes	Nombre total	%	% total
I – Propriétaires d'entreprises	1. Dirigeants de grandes entreprises	1	7	1,96	13,72
	2. Commerçants, industriels et entrepreneurs locaux	6		11,76	
II – Administrateurs et personnel cadre	3. Secteur public et parapublic et « privé non marchand »	5	10	9,80	19,60
	4. Secteur privé	5		9,80	
	5. Secteur coopératif	0		0	
III - Professions libérales	6. Professions libérales	14	14	27,45	27,45

Catégories socioprofessionnelles	Sous-catégories	Nombre de personnes	Nombre total	%	total
IV – Scientifiques et techniciens supérieurs	7. Secteur public et parapublic et « privé non marchand »	3	6	5,89	11,76
	8. Secteur privé	3		5,89	
	9. Secteur coopératif	0		0	
V – Techniciens et personnel semi et non spécialisé	10. Techniciens et personnel semi et non spécialisé	3	3	5,89	5,89
VI – Agriculteurs, éleveurs et assimilés	11. Agriculteurs, éleveurs et assimilés	0	0	0	0
VII – Artisans	12. Artisans	0	0	0	0
VIII – Ouvriers qualifiés	13. Ouvriers qualifiés	1	1	1,96	1,96
IX - Ouvriers semi et non qualifiés	14. Ouvriers semi et non qualifiés	5	5	9,80	9,80
X - Autres	15. Autres	5	5	9,80	9,80
TOTAL		51	51	100	100

**Source :** *Fonds Maurice L. Duplessis*, correspondance située dans la section se rapportant à la fonction de chef de l'opposition (75 lettres), FN-0019-C-03-d; lettre d'Euchariste Pronovost, charretier à Duplessis, 15 novembre 1932, FN-0019-C-03-d; et lettre de Gérard Forest, 1<sup>er</sup> novembre 1933, FN-0019-C-04-a-04.

### 2.3. Patronage local

Cinq mois après l'élection fédérale complémentaire du 10 août 1931 et l'élection provinciale générale du 24 août 1931 ayant respectivement mené et reporté au pouvoir les conservateurs Charles Bourgeois et Maurice Duplessis, un réseau de patronage commun se développe entre ces deux politiciens. Développement qui transformera le réseau de mobilisation de Duplessis en un réseau social de type clientéliste.

Un regard attentif sur la correspondance échangée entre les deux députés permet d'attester qu'entre le 25 février 1932 et le 5 juillet 1935 Duplessis et Bourgeois ont collaboré conjointement à procurer des emplois à au moins quatre-vingt-cinq de leurs partisans en chômage. Un léger coup d'œil au tableau 12 permet de constater que les travaux de réaménagement du port de Trois-Rivières subventionnés par le fédéral ont donné de l'emploi à vingt-neuf hommes ayant rendu de grands services en période électorale aux deux députés conservateurs à en croire les messages véhiculés dans leurs lettres. Toutefois, dans le cas des entrepreneurs Gustave-A. Gruninger et Lauzophe Nault ainsi que d'un vendeur de pierre du nom de M. Bussière, il ne s'agit pas de leur procurer un emploi, mais plutôt des sous-contrats de construction<sup>43</sup>. Le tableau 12 démontre également que 1933 est l'année culminante du patronage conservateur à Trois-Rivières, parce qu'ensuite les demandes se font plus rares<sup>44</sup>.

---

<sup>43</sup> Lettre de Duplessis à Charles Bourgeois, Trois-Rivières, 2 août 1933, FN-0019-C-09-0104.

<sup>44</sup> L'utilisation du téléphone comme moyen de communication peut aussi expliquer cette baisse drastique de preuves, mais 1935 marque aussi le retour des libéraux à Ottawa et l'entrée de Charles Bourgeois au Sénat.

**TABLEAU 12**  
**Répartition du nombre d'interventions entreprises conjointement par Duplessis et**  
**Bourgeois dans le but de procurer de l'emploi à leurs partisans en chômage entre**  
**1932 et 1935**

Types d'emplois	1932	1933	1934	1935
Armée canadienne	2	0	0	0
Marine marchande canadienne	8	6	1	0
Bureau de poste	4	2	5	0
Journalier (port)	4	20	3	2
Douanier (port)	1	0	0	1
Inspecteur (port)	1	2	0	0
Agent de la G.R.C.	1	0	0	0
Organisateur pour le 300 <sup>e</sup> anniversaire de la fondation de TR	0	1	0	0
Agent pour le ministère fédéral du Commerce	0	0	1	0
Non spécifié	3	5	10	1
<b>TOTAL</b>	<b>25</b>	<b>36</b>	<b>18</b>	<b>4</b>

**Sources :** Correspondance entre Duplessis et Bourgeois comprise dans les deux sections suivantes du *Fonds Maurice L. Duplessis* : « Relations avec Charles Bourgeois », FN-0019-C-0900104; « Patronage et influences : emplois », FN-0019-C-06-b.



Fait à noter, dans la très grande majorité des cas, les personnes désirant obtenir les faveurs du gouvernement fédéral écrivent à Maurice Duplessis en lui demandant de présenter leurs requêtes auprès de Charles Bourgeois. Une fois encore, ce genre de comportement de la part des électeurs semble indiquer que Maurice Duplessis, bien qu'il soit un grand notable de la ville, est un politicien assez facile d'accès. Ce phénomène se remarque même auprès des femmes. À titre d'exemple, entre le 30 août et le 13 septembre 1932, Duplessis entreprend à lui seul des démarches auprès d'Arthur Sauvé afin que l'une des partisans de Bourgeois, grandement impliquée dans sa campagne électorale de 1931, conserve son emploi au ministère des postes à Ottawa<sup>45</sup>.

La correspondance entre les deux députés conservateurs présente aussi deux fois une situation où ils utilisent leur influence commune afin de préserver les emplois de deux de leurs plus proches partisans. Il s'agit du cas d'un propagandiste avicole du ministère fédéral de l'Agriculture à Trois-Rivières<sup>46</sup> et de celui d'un postier<sup>47</sup>. Gravement malade et en âge de prendre sa retraite, ce fonctionnaire des postes avait été obligé d'arrêter de travailler. Une fois guéri, Duplessis et Bourgeois entreprennent conjointement, entre le 11 avril et le 4 juillet 1933, de nombreuses démarches auprès ministère des Postes, dirigé par Arthur Sauvé, pour enfin obtenir un rapport autorisant l'annulation de la mise à la retraite de ce postier trifluvien.

Par ailleurs, le réseau de patronage de Duplessis continue à s'étendre au sein du conseil municipal et des dirigeants de la ville. Parmi les échevins, son principal allié est l'hôtelier Joseph-P. Lamarche. Entre le 8 février 1932 et le 11 février 1933, Duplessis lui

---

<sup>45</sup> Lettres entre Duplessis et Arthur Sauvé, ministre des postes, Trois-Rivières, 30 août 1932; Ottawa, 13 septembre 1932, FN-0019-C-06-b.

<sup>46</sup> Lettre de Charles Bourgeois à Duplessis, Ottawa, 11 mars 1932, FN-0019-C-09-0104.

<sup>47</sup> Correspondance entre Bourgeois, Duplessis et le ministère des postes, Ottawa, 11 avril 1933 au 4 juillet 1933, FN-00190-C-06-b.

recommande quatorze de ses bons travailleurs d'élection en situation de chômage, et le charge de leurs trouver des emplois comme policier, journalier aux travaux de modernisation du port, matelot sur la traverse entre Trois-Rivières et la rive sud ou encore comme ouvrier à l'usine de filtration, voire même commis dans une épicerie<sup>48</sup>. À deux autres occasions, Duplessis recommande aussi à l'échevin Lamarche de faire tout son possible afin de conserver leur emploi à deux ouvriers municipaux pour le bénéfice du Parti conservateur<sup>49</sup>. La correspondance entre les membres du conseil municipal et le député provincial montre que le réseau de patronage dont dispose ce dernier s'appuie encore sur six autres échevins : le camionneur Théode Pothier, l'horloger Napoléon Lamy, l'agent d'assurance Henri-J. Janvier, les épiciers-bouchers Arthur Carignan et Joseph-Omer Lamy, ainsi que le notaire J.-Adélarde Lemire<sup>50</sup>. À tous, il est demandé d'user de leur influence dans le but de procurer des emplois à de « bons amis du parti »<sup>51</sup>. Duplessis, enfin, est en relation avec le chef de police Willie Larivière et l'ingénieur municipal Zéphirin Lambert<sup>52</sup>, à qui il demande de temps en temps le même genre de service.

La machine duplessiste se compose également de nombreux employeurs locaux tels que Bromley Smith de la *Canada Iron Foundries*, W. G. E. Aird de chez *Wabasso Cotton Company*, L. McGillis du bureau de la *Shawinigan Water & Power* située à

---

<sup>48</sup> Lettres entre Duplessis et Joseph-P. Lamarche, 8 février 1932, 5 octobre 1932, FN-0019-C-06-b; 20 avril 1932, 6 septembre 1932, FN-0019-C-12-125; Lettres entre Duplessis et l'un de ses partisans, 25 septembre 1932 et 30 septembre 1932, FN-0019-C-06-b.

<sup>49</sup> Lettres entre Duplessis et Joseph-P. Lamarche, 6 février 1933, 11 février 1933, FN-0019-C-12-125.

<sup>50</sup> Lettres entre Duplessis et Théode Pothier, 22 avril 1931, 23 avril 1931, FN-0019-C-06-b; J. Omer Lamy, 7 octobre 1932, FN-0019-C-12-125; Henri Janvier, 25 février 1932, 14 septembre 1934, FN-0019-C-06-b; Arthur Carignan, 29 avril 1932, FN-0019-C-12-125; Henri Janvier, 4 août 1932, FN-0019-C-12-125; J.-A. Lemire, 30 septembre 1932, FN-0019-C-06-b; Napoléon Lamy, 30 août 1935, FN-0019-C-06-b.

<sup>51</sup> Lettre entre Duplessis et l'un de ses partisans, 25 septembre 1932, 30 septembre 1932, FN-0019-C-06-b.

<sup>52</sup> Lettre entre Duplessis et W. Larivière, Québec, Québec, 24 février 1931, FN-0019-C-06-b et Lettre entre Duplessis et Z. Lambert, Trois-Rivières, 16 février 1931, FN-0019-C-06-b

l'angle des rues Notre-Dame et des Forges, J. L. Mackenzie de la *Canadian International & Paper*, J. H. Warren, gérant de l'entreprise *City Gas & Electric*, M. Scott de la *Eastern Construction*, Lester McGillis de la *Three Rivers Traction Company*, J. P. Porter de *J. P. Porter & Sons* et Victor Abran, président de la Commission du Havre de Trois-Rivières<sup>53</sup>.

Un autre atout précieux pour le Parti conservateur est le notaire J.- Arthur Trudel : en tant que président de la Commission scolaire des Trois-Rivières, il veille à l'embauche de professeurs d'allégeance conservatrice<sup>54</sup>. Enfin, la correspondance du député provincial dévoile que le milieu clérical fournit également un débouché aux chômeurs conservateurs, car la Corporation ouvrière catholique engage parfois des hommes pour entretenir les domaines religieux ou aider à la coopérative agricole dirigée par l'abbé Chicoine, prêtre de Saint-Michel-des-Forges<sup>55</sup>.

À mesure que les Trifluviens apprennent l'existence d'un réseau de patronage local favorisant les électeurs d'allégeance conservatrice par certains entrepreneurs et notables faisant partie de la machine duplessiste, ils se mettent à écrire à Maurice Duplessis afin d'obtenir ses faveurs en échange de leur soutien politique.

Ces requêtes sont de cinq types. Certains, comme H. Wallace Argalls, propriétaire d'*Argalls Insurance Brokers*<sup>56</sup>, offre son soutien politique à Duplessis s'il veut bien en échange vanter les vertus de sa compagnie aux manufacturiers trifluviens sympathiques à

<sup>53</sup> Lettres en dates du 20 janvier 1931, 21 janvier 1931, 9 mars 1931,, 10 mars 1931, 7 janvier 1932, 2 mars 1932, 31 mars 1932, 11 août 1932, 9 septembre 1932, 13 octobre 1932, 18 mai 1934 et 13 septembre 1934, FN-0019-C-06-b; 11 août 1932, FN-0019-C-12-125.

<sup>54</sup> Lettres entre Duplessis et J.-A. Trudel, 3 août 1932, 17 août 1932, 5 juin 1934, 28 août 1935, 13 septembre 1935, 13 septembre 1935, FN-0019-C-08-f-05.L.; À ce sujet, Maurice Duplessis met toutefois en garde un jeune partisan désirant devenir enseignant en lui stipulant que même si Trudel est de leur côté trois commissaires sur cinq ne le sont pas. Lettre de Duplessis à un jeune homme, 3 août 1932, FN0019-C-08-f-05.L

<sup>55</sup> Lettre de Duplessis à l'abbé Chicoine, Trois-Rivières, 18 mars 1933, FN-0019-C-06-b.

<sup>56</sup> C'est une filiale de la *Manufacturers Life Insurance Company* dont le siège social est basé à Toronto.

la cause conservatrice, afin qu'ils assurent leurs entreprises auprès de lui<sup>57</sup>. D'autres entrepreneurs écrivent quant à eux non pour obtenir des contrats, mais plutôt pour vérifier que les hommes qu'ils s'apprêtent à engager sont bien d'authentiques conservateurs<sup>58</sup>. Informés des démarches entreprises par Duplessis afin de procurer des emplois à des partisans en chômage, dix-huit personnes, dont une femme, lui écrivent directement dans ce but entre le 20 janvier 1931 et le 7 septembre 1935<sup>59</sup>. C'est le cas même de deux libéraux qui, déçus du peu de services offerts par leur parti, vont jusqu'à renier leur allégeance politique pour joindre les rangs des conservateurs<sup>60</sup>. Enfin, certains conservateurs influents recommandent eux-mêmes à Maurice Duplessis de « bons amis du parti » à la recherche d'un emploi<sup>61</sup>. La correspondance de Duplessis montre également que son influence partisane ne concerne pas seulement le domaine économique, mais aussi celui de la justice. Par exemple, le 5 juillet 1932, le député communique par écrit avec son homologue fédéral pour lui demander la libération d'un partisan, père de quatre enfants : cet homme aux maigres revenus a été emprisonné à défaut d'avoir pu payer une amende de deux cents dollars pour possession d'un alambic<sup>62</sup>.

---

<sup>57</sup> Lettre de H. Wallace Argalls à Duplessis, Trois-Rivières, 9 mars 1932, FN-0019-C-06-b.

<sup>58</sup> Par exemple, lettres entre Pierre-R. Houle et Duplessis, Trois-Rivières, 25 janvier 1933; 6 février 1933, FN-0019-C-06-b.

<sup>59</sup> Lettres en date du 20 janvier 1931 (2), 22 janvier 1931, 30 mars 1931, 28 juillet 1931, 31 juillet 1931, 15 août 1931, 19 août 1931, fin été 1931, 17 novembre 1931, 20 novembre 1931, 24 novembre 1931, 3 décembre 1931, 24 février 1932, 5 avril 1932, 2 octobre 1932, 21 janvier 1933, 28 janvier 1933, 10 octobre 1933, 25 novembre 1933, 17 mai 1934 (2), 3 septembre 1934, 7 septembre 1935.

<sup>60</sup> Lettre en date du 23 mars 1931 et du 1<sup>er</sup> juin 1935, FN-0019-C-06-b.

<sup>61</sup> Parmi eux, Edmond Bellefeuille, propriétaire d'une station d'essence; Albert Olivier, maître du Havre de Trois-Rivières; l'abbé Henri Garceau, procureur du Séminaire Saint-Joseph; l'avocat Albert Paquin; Jack Prigle, particulièrement influent; l'assureur Ernest-S. Robindaine; le huissier Albert Rocheleau; et un certain J.-H. Dufresne. Voir les lettres en date du 19 juin 1932, 14 juillet 1931, 31 juillet 1931, 17 août 1931, 7 décembre 1931, 14 décembre 1931 (2), 18 janvier 1932, 20 juin 1933, 22 novembre 1933, 9 novembre 1934, 26 novembre 1934, FN-0019-C-06-b.

<sup>62</sup> Lettre de Duplessis à Charles Bourgeois, Trois-Rivières, 5 juillet 1932, FN-0019-C-09-0104.

Politiquement bien établi dans sa circonscription en raison de son réseau de mobilisation, qui s'est graduellement transformé en réseau clientéliste en grande partie à cause du patronage, Duplessis attend de pied ferme le libéral qui sera son adversaire lors de l'élection générale prévue pour le 25 novembre 1935. Ses clients, Maurice Duplessis les recrute partout, autant chez les salariés plus ou moins instruits et victimes de la grande dépression économique que chez les professionnels et les entrepreneurs en manque de contrats. La machine duplessiste ayant remplacé celle des libéraux à Trois-Rivières explique qu'on ne peut désormais exclure que les électeurs votent pour Duplessis non seulement afin de changer le régime politique en place à Québec, mais aussi pour s'assurer d'obtenir ou de conserver des revenus.

Évidemment, la vie politique locale de Duplessis ne se réduit pas au seul patronage, et s'il est réélu en 1935, c'est aussi qu'il pose des actions en vue d'assurer le développement socioéconomique de sa circonscription.

## **2.4. Préoccupations du député vis-à-vis des demandes de ses électeurs**

Le rôle du député, comme il se dégage de nos sources, dépasse largement le cadre du patronage. Cette fonction politique remplie par Maurice Duplessis l'amène à composer avec de nombreuses demandes d'octrois pour la construction d'infrastructures municipales. À titre d'exemple, prenons le cas de l'aréna sur le terrain de l'Exposition, situé à cette époque au nord de la zone urbanisée de la ville<sup>63</sup>. Suite à une longue correspondance à ce sujet entre le greffier municipal Arthur Béliveau, les ministres

---

<sup>63</sup> La construction de cet aréna qui entre dans la composition des travaux de chômage subventionnés par le fédéral et le provincial est prévue en grande partie pour accueillir des expositions agricoles régionales durant l'automne. Pour plus de renseignements à ce sujet, consultez: « Le terrain de l'exposition de Trois-Rivières : d'une crise à l'autre », *Patrimoine trifluvien*, avril 1992, 16 p.

provinciaux de l'agriculture et des travaux publics, puis le député fédéral de Trois-Rivières-Saint-Maurice, Duplessis réussit à obtenir de la part du gouvernement libéral d'Alexandre Taschereau le tiers du coût prévu de ce projet, c'est-à-dire trente-cinq mille dollars pourvu que Trois-Rivières et Ottawa versent la même somme<sup>64</sup>.

La correspondance de Maurice Duplessis montre clairement que ce dernier est un politicien très habile qui, même dans l'opposition, réussit à obtenir du gouvernement qu'il comble une grande partie des demandes de ses électeurs. Pas étonnant alors qu'il dispose d'une grande popularité et ce même auprès de certains libéraux<sup>65</sup>. Bénéficiant de plusieurs subventions à titre de travaux de chômage pour la réfection du parc portuaire et du terrain de l'Exposition, la ville de Trois-Rivières ne semble pas en demander davantage à son député.

Victime du chômage et d'un exode de sa population vers les centres urbains<sup>66</sup>, la Municipalité de la paroisse des Trois-Rivières, aussi connue sous le nom de « la Banlieue », sise dans les parties Nord et Ouest de la circonscription trifluvienne, a quant à elle grandement besoin des services du gouvernement. Ne disposant semble-t-il d'aucun grand projet de construction de bâtiments mais s'étendant sur un vaste territoire, la Banlieue demande à plusieurs reprises à son député des octrois pour l'entretien saisonnier et l'amélioration de son réseau routier. Ces demandes, le conseil municipal les envoie généralement par l'entremise du notaire Alphonse Lamy (1932), puis par ses secrétaires-trésoriers Willie Lamy (1931) et le notaire J.-Eugène Guillet (1933-1935).

---

<sup>64</sup> Lettres entre Arthur Béliveau et Duplessis, 14 janvier 1931, 16 janvier 1931, 24 février 1931, 7 mars 1931, 7 décembre 1931, 16 décembre 1931; lettre de J.-Antonio Grenier, sous-ministre de l'agriculture à Duplessis, Québec, 28 juillet 1931, FN-0019-C-12-125.

<sup>65</sup> Lettre d'un électeur libéral à Duplessis, Trois-Rivières, 12 juillet 1935, FN-0019-C-04-a-02

<sup>66</sup> Lettre de Duplessis à Hector Laferté, ministre de la Colonisation, Trois-Rivières, 9 octobre 1931, FN-0019-C-12-125.

TABLEAU 13

Sommes des octrois sollicités et accordés pour des travaux d'entretien et d'amélioration<sup>67</sup>  
relatifs à la route à Denoune entre 1931 et 1934

Année	Montant sollicité	Montant accordé
1931	1000\$	600\$
1932	500\$	500\$
1933	596,04\$	596,04\$
1933	1500\$	1500\$
1934	2000\$	2000\$
1934	Inconnu	1500\$
<b>Total</b>	<b>5596,04\$</b>	<b>6696,04\$</b>

Sources : lettre de Duplessis à Hector Laferté, ministre de la colonisation, de la chasse et des pêcheries, 9 octobre 1931; lettre de Georges Belleau, secrétaire des services des travaux de colonisation, à Duplessis, 19 octobre 1931; Lettre de L.-A. Richard, sous-ministre de la colonisation, de la chasse et des pêcheries, à Willie Lamy, secrétaire de Municipalité de la paroisse des Trois-Rivières, 6 novembre 1931; Lettres entre Duplessis et Louis-Arthur Richard, sous-ministre de la colonisation, 16 octobre 1931, 12 juillet 1933, 27 juillet 1933; Lettre entre Duplessis et Alphonse Lamy, notaire, 25 avril 1932, 28 avril 1932, 23 juin 1932 (2), 5 juillet 1932, 6 juillet 1932; lettre entre Duplessis et Joseph-Édouard Perrault, ministre de la voirie et des mines, 20 juin 1932, 22 juin 1932, 28 février 1934, 28 mars 1934, 19 avril 1934; lettre entre Duplessis et J.-E. Guillet, secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse des Trois-Rivières, 19 mai 1933, 13 juillet 1933, 2 août 1933, 23 décembre 1933 et 13 septembre 1934, FN-0019-C-12-125.

Malgré le fait qu'il soit dans l'opposition, nos sources démontrent que Duplessis réussit presque toujours à obtenir des ministères provinciaux de la colonisation<sup>68</sup> et de la voirie<sup>69</sup> les montants d'argent demandés par la Banlieue. Le tableau 13 traitant des sommes d'octrois sollicitées et accordées pour les travaux sur la route à Denoune située dans l'Ouest de la Municipalité de la paroisse des Trois-Rivières illustre très bien la situation. Les succès de Duplessis en ce domaine sont tels que les ministres et sous-ministres libéraux stipulent quelques fois au député de Trois-Rivières de ne pas trop ébruiter ses victoires auprès de ses opposants locaux<sup>70</sup>. Afin de conserver le contrôle de

<sup>67</sup> Ces derniers travaux consistent principalement en la pose de gravier sur la route.

<sup>68</sup> Le véritable nom de ce ministère est : de la colonisation, de la chasse et des pêcheries.

<sup>69</sup> Le véritable nom de ce ministère est : de la voirie et des mines.

<sup>70</sup> Lettres de Louis-Arthur Richard, sous ministre de la colonisation, de la chasse et des pêcheries, à Duplessis, 16 octobre 1931; 12 juillet 1933, FN-0019-C-12-125.

ses dépenses, le gouvernement impose toutefois, comme c'est le cas avec la route à Denoune, que les travaux soient faits sous la surveillance de l'un des ingénieurs du ministère de la Colonisation. Toutes les dépenses doivent également être approuvées par ce dernier<sup>71</sup>. En 1933, suite aux démarches de Duplessis, le choix de l'entrepreneur pour les travaux de réaménagement de la route à Denoune revient au Conseil de la Banlieue sans contrainte politique. La présence de l'ingénieur du gouvernement s'en trouve réduite au rôle de vérificateur du devis pour les projets de réfection<sup>72</sup>. De même, en 1934, la Banlieue obtient une somme de cent dollars pour chaque mille parcouru servant à l'entretien d'un chemin d'hiver reliant le village de Pointe-du-Lac, situé à l'extrême ouest de son territoire, au reste de la circonscription de Trois-Rivières<sup>73</sup>.

Les travaux sur la route à Denoune étant presque terminés, d'autres demandes de réfections routières se font entendre au début de l'été 1935 dans les environs de l'actuelle limite ouest de Trois-Rivières et de Pointe-du-Lac. Ces travaux de réparation concernent les routes à Bureau, du Petit Village et du Calvaire. Devant la volonté de l'ingénieur du gouvernement d'arrêter les travaux une fois dépensée la somme de trois-milles dollars réservée à cet effet, le conseiller Jean Charbonneau et le notaire J.-E. Guillet communiquent avec Maurice Duplessis. Sachant que la Banlieue ne désire pas du tout reporter la continuation de ces travaux à l'année suivante, le député provincial de Trois-Rivières entame les démarches nécessaires auprès du ministère de la voirie et obtient un

---

<sup>71</sup> Lettre de Joseph-Édouard Perrault, ministre de la voirie et des mines, à Duplessis, 22 juin; Lettre de Georges Belleau, secrétaire du Service des travaux de la colonisation de la chasse et des pêcheries, à Duplessis, 17 mai 1933; lettre de Duplessis à Alphonse Lamy, 23 juin 1932, FN-0019-C-12-125.

<sup>72</sup> Lettres de Duplessis à Louis-Arthur Richard, sous-ministre de la colonisation de la chasse et des pêcheries, 27 juillet 1933, lettres de Duplessis à J.-E. Guillet, Secrétaire-trésorier du Conseil de la Banlieue, 2 août 1933, 28 mars 1934; lettre de Joseph-Édouard Perrault, ministre de la voirie et des mines, à Duplessis, 19 avril 1934, FN-0019-C-12-125.

<sup>73</sup> Lettre de Joseph-Édouard Perrault, ministre de la voirie et des mines, à Duplessis, Québec, 15 novembre 1934, FN-0019-C-08-W.



octroi additionnel de deux mille dollars. Retenu à Québec en raison de ses devoirs parlementaires, Duplessis leur communique la bonne nouvelle sur-le-champ par téléphone le 22 août 1935, même s'il doit revenir à Trois-Rivières peu après<sup>74</sup>.

Conscient de l'importance d'une route commerciale bien entretenue entre Trois-Rivières et Shawinigan, Duplessis obtient de Québec un octroi de mille dollars destiné à l'étendage de huit pouces de gravier sur le chemin des Forges entre les étés 1933 et 1934<sup>75</sup> dans le nord de la Banlieue. Puis en 1935, le député de Trois-Rivières décroche une aide gouvernementale dont le montant nous est malheureusement inconnu, et qui est destinée à la pose d'huile abat-poussière sur la même section routière<sup>76</sup>.

Duplessis réussit également à obtenir pour la mission Saint-Michel-des-Forges<sup>77</sup>, un octroi de mille dollars afin d'améliorer l'état de la route n° 2 aussi connue sous les appellations de route des Vieilles Forges et du 2<sup>e</sup> rang. À en croire nos sources, les réparations à effectuer sur cette route semblent urgentes, parce que selon le conseiller municipal Louis Charrette, cette dernière est rendue impraticable au printemps et à l'automne. Cette fois, la responsabilité des travaux semble avoir été confiée à l'abbé

---

<sup>74</sup> Lettres de Duplessis au notaire J.-E. Guillet, secrétaire-trésorier de la Municipalité de la paroisse des Trois-Rivières, 14 juin 1935, 23 août 1935, 6 septembre 1935, 13 septembre 1935; lettre de Duplessis à Médéric Pothier, maire de la Municipalité de la paroisse des Trois-Rivières, 14 juin 1935; lettre de Duplessis à Siméon Ricard, 14 juin 1935; Jean Charbonneau, 14 juin 1935; Georges Belleau, secrétaire du service des travaux de colonisation, 12 juillet 1935; lettres entre Joseph-Édouard Perrault, ministre de la voirie et des mines, et Duplessis, 7 septembre 1935 (2), FN-0019-C-12-125.

<sup>75</sup> Ce montant comprend, selon les estimations de l'ingénieur local du ministère de la voirie et des mines, la somme nécessaire à la pose de quatre pouces de profondeur de gravier sur toute la longueur du chemin des Forges compris dans la circonscription de Trois-Rivières, c'est-à-dire 32 arpents, pour 1933 et un second ajout de 4 pouces prévu pour l'été 1934.

<sup>76</sup> Lettres entre Duplessis et J.-E. Guillet, secrétaire-trésorier de la Municipalité de paroisse des Trois-Rivières, 6 juillet 1933, 27 juillet 1933; lettre de Duplessis à J.-Arsène Boisjoli, gérant de la Banque de Montréal, 1649 boulevard Saint-Louis, 2 août 1933; Lettres entre Duplessis et Joseph-Édouard Perrault, ministre de la voirie et des mines, 5 juillet 1933, 4 août 1934, 8 août 1934, 18 juillet 1935, FN-0019-C-12-125

<sup>77</sup> Notez que cette partie de la Municipalité de la paroisse des Trois-Rivières est située au nord et à l'extérieur des limites de la circonscription provinciale de Trois-Rivières selon une lettre de Maurice Duplessis adressée au sous-ministre de la colonisation Louis-Arthur Richard en date du 3 août 1934, FN-0019-C-12-125.

Chicoine, curé de la mission Saint-Michel-des-Forges et conservateur reconnu comme il a été démontré plus haut.

Encore une fois, les faits le prouvent, Duplessis est certes un politicien habile, même si par le biais de ses ingénieurs, Taschereau s'assure que les octrois alloués à la circonscription trifluvienne ne soient pas détournés à l'unique profit des conservateurs locaux. Toutefois, des questions se posent auxquelles nous ne pouvons pas apporter toutes les réponses dans le cadre de ce mémoire : qu'en est-il des octrois gouvernementaux alloués dans les circonscriptions libérales, les fonds versés pour les travaux de chômage servent-ils seulement aux projets auxquels ils sont destinés ou sont-ils détournés au profit de la bourgeoisie partisane? Puis, une fois devenu Premier ministre du Québec en 1936, Duplessis servira-t-il aussi bien sa circonscription? Conservons cette dernière question en mémoire, parce qu'elle fera surface dans notre prochain chapitre, mais pour l'instant gardons nos yeux fixés sur les faits et gestes accomplis par Duplessis lors de son deuxième mandat.

En matière d'éducation, notamment. En 1931, l'intervention de Duplessis auprès du gouvernement permet à la Corporation scolaire de la Banlieue des Trois-Rivières d'obtenir un octroi de cinq-mille dollars payables en cinq versements annuels égaux pour construire deux nouvelles écoles.<sup>78</sup> En mars 1933, c'est au tour du supérieur du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières de recourir au chef parlementaire du Parti conservateur. Après avoir été informé qu'un projet d'aide financière du gouvernement Taschereau en faveur de l'Université de Montréal aurait comme conséquence de réduire

---

<sup>78</sup> Lettre de Zacharie Forest, secrétaire-trésorier de la Corporation scolaire de la Banlieue des Trois-Rivières, 28 mai 1931, FN-0019-C-08-f-05.L; voir aussi Lettre de Duplessis à Alphonse Lamy, secrétaire-trésorier de la Corporation scolaire de la Banlieue des Trois-Rivières, 23 juin 1932; Lettre de Duplessis Siméon Ricard, commissaire d'école de la Banlieue, 23 juin 1932, FN-0019-C-08-f-05. L

de moitié l'allocation annuelle de mille dollars réservée à chaque collège classique, l'abbé Téléphore Giroux demande à Duplessis d'agir. Ne voulant pas décevoir ses anciens maîtres, le député trifluvien intervient auprès du secrétaire du Conseil de l'instruction publique. Deux mois plus tard, le supérieur du Séminaire Saint-Joseph informe son ancien élève qu'il a bien reçu l'aide gouvernementale annuelle de mille dollars. Par ailleurs, selon les traces laissées dans sa correspondance au cours de son second mandat, Maurice Duplessis obtient de Québec trente-neuf bourses d'études destinées à des jeunes filles de l'École normale de Trois-Rivières, ainsi qu'une autre bourse pour un étudiant de l'École normale de Québec dont les parents habitent à Trois-Rivières<sup>79</sup>. À au moins trois reprises, le député de Trois-Rivières communique même directement la bonne nouvelle aux pères de ces étudiants<sup>80</sup>. De même, en octobre 1934, il peut annoncer à un ouvrier qui avait fait appel à lui que, grâce à ses démarches, le gouvernement lui a accordé la gratuité des cours du soir à l'École technique de Trois-Rivières<sup>81</sup>. À la lumière de ces exemples, nous pouvons affirmer que Maurice Duplessis ne tarde jamais à s'occuper des demandes que lui adressent ses électeurs.

En voici d'autres illustrations. La Philharmonie De-La-Salle et l'Union musicale des Trois-Rivières confient-elles à leur député leur désir d'être entendues à l'émission radiophonique *L'heure provinciale*, Duplessis s'empresse de répondre à leurs officiers

---

<sup>79</sup> Lettres du secrétaire de la province, Atanase David, à Duplessis, 12 février 1931, 25 février 1931, 22 juin 1932, 20 septembre 1933, 16 août 1935; lettres du sous-secrétaire de la province à Duplessis, 7 septembre 1932, 6 septembre 1933, 7 septembre 1934, 13 octobre 1934, 9 novembre 1934 (2), 5 septembre 1935, FN-0019-C-08-f-04.

<sup>80</sup> Lettres de Maurice Duplessis à trois pères de famille, Trois-Rivières, 6 septembre 1933 (2) et 18 décembre 1933, FN-0019-C-08-f-04.

<sup>81</sup> Lettre de Duplessis à un ouvrier, Trois-Rivières, 2 octobre 1934, FN-0019-C-08-f-03-f

qu'il fera tout son possible pour qu'il en soit ainsi<sup>82</sup>. Comment s'étonner ensuite que ces deux fanfares soient très proches du Parti conservateur?

Comme il a été démontré dans le premier chapitre, le rôle de député ne se résume pas à transmettre les requêtes de ses électeurs auprès du gouvernement. En effet, un député doit dans la mesure du possible tenter d'assister au plus grand nombre d'événements publics où il est invité. Le but est de ne pas paraître indifférents aux yeux de la population. C'est donc dire que Maurice Duplessis doit composer sa vie politique avec un horaire bien chargé s'il désire rester député. Par exemple, le 16 juin 1932 il participe comme orateur à une assemblée du Club Bennett organisée par Ernest-S. Robindaine<sup>83</sup>. Le même mois, il assiste aux festivités de la Saint-Jean-Baptiste se déroulant dans la cour du Séminaire Saint-Joseph<sup>84</sup>. Même lorsqu'il doit décliner, Duplessis prend bien soin de témoigner de son intérêt : ainsi, en juillet 1933, c'est en assurant maire et échevins de son appui qu'il décline leur invitation à une assemblée convoquée pour étudier un projet d'aqueduc<sup>85</sup>. Quelquefois, par contre, les refus de Duplessis sont assez cocasses. En voici un exemple. Le 7 décembre 1933, l'avocat Hormidas Gariépy invite le chef parlementaire de l'opposition officielle, au même titre que tous les autres députés de la région, à participer à une assemblée du ministre Adélard

---

<sup>82</sup> Lettres entre Duplessis et Jean Descoteau, secrétaire de la Philharmonie De-La-Salle, 11 octobre 1933 et 19 octobre 1933; lettres entre Duplessis et T.-P. Lafontaine, président de l'Union musicale des Trois-Rivières, 12 octobre 1933, 19 octobre 1933, FN-0019-C-03-d.

<sup>83</sup> Carte d'invitation, Ernest-S. Robindaine, organisateur du Club Bennett à Trois-Rivières, juin 1932, FN-0019-C-04-a-03.039.

<sup>84</sup> Lettres entre Arthur Béliveau, avocat et greffier de la Cité, et Duplessis, 21 juin 1932 et 30 juin 1932, FN-0019-C-12-125.

<sup>85</sup> Lettres entre Arthur Béliveau, avocat et greffier de la Cité, et Duplessis, 4 juillet 1933 et 6 juillet 1933, FN-0019-C-12-125.

Godbout, à caractère « non politique », prend-il la peine de mentionner. Mais Duplessis refuse « d'assister à une « assemblée non politique » en présence de libéraux »!<sup>86</sup>

Entre l'été et l'automne 1934, Maurice Duplessis entreprend une tournée provinciale sporadique afin de convertir le plus grand nombre possible de Québécois en conservateurs et de contrer la menace des tiers partis, tel que l'Action libérale nationale<sup>87</sup>. Ne désirant rien manquer de majeur dans sa circonscription, il dresse à l'avance la liste des événements importants, parmi lesquels la Fête du travail, le banquet des employés des postes et la fête du tricentenaire de Trois-Rivières<sup>88</sup>. Encore une fois, nous remarquons le souci de Duplessis d'être vu par ses électeurs à des moments qui comptent pour eux.

Entre 1931 et 1935, Maurice Duplessis a reçu dix invitations en rapport avec des activités scolaires - remises de diplôme, congrès, banquets, ou cérémonies spéciales - organisées par l'Académie De-La-Salle, l'École technique et de papeterie, l'École Saint-Paul des Frères de l'instruction chrétienne, le Séminaire Saint-Joseph et la Commission scolaire de Trois-Rivières. Sa correspondance nous assure qu'il a répondu positivement à au moins deux de ces invitations<sup>89</sup>. De même, il n'hésite pas à envoyer sa contribution

---

<sup>86</sup> Lettres entre Hormidas Gariépy, avocat, et Duplessis, 7 décembre 1933 et 8 décembre 1933, FN-0019-C-03-b.

<sup>87</sup> Ce dernier parti sous la direction de Paul Gouin se compose en majeure partie de jeunes libéraux réformistes et nationalistes dégoûtés par la corruption du gouvernement Taschereau. Pour plus d'informations consultez : Robert Rumilly, *op. cit.*, t. 1, p. 151-172; Conrad Black, *op. cit.*, 1999, p. 98-104; *Le catéchisme des électeurs (1935)*, présentation de Claude Larivière, Montréal, éditions Albert Saint-Martin, 1974, 24 p.

<sup>88</sup> Liste d'activités représentant les événements spéciaux auxquels Duplessis doit participer à l'échelle du Québec s'intitulant : « Tournée provinciale de M. Duplessis et réunions diverses en 1934 et 1935 », FN-0019-C-04-a-04.

<sup>89</sup> Lettre entre Duplessis et le Frère Hébert, directeur de l'Académie De-La-Salle, 19 février 1931, 3 février 1932, 18 octobre 1935, FN-0019-C-08-f-03-b.01; lettre de Victor Baillargé à Duplessis, 16 juin 1933, 15 juin 1934, 18 juin 1935, FN-0019-C-08-f-03-f; 2 cartes d'invitation provenant du Président et des commissaires d'écoles de Trois-Rivières, 4 juillet 1934, FN-0019-C-08-f-05-m, lettres des Frères de l'instruction chrétienne de l'École Saint-Paul, 21 juin 1934, 21 juin 1935, FN-0019-C-08-f-03-b.40; liste d'activités représentant les événements spéciaux auxquels Duplessis doit participer à l'échelle du Québec

pour l'achat de nouveaux équipements au gymnase de l'école Saint-François-Xavier, surtout quand il apprend que les donateurs seront annoncés publiquement lors de la partie de cartes bénéfice<sup>90</sup>. Deux ans plus tard, c'est au tour de la congrégation des Filles de Jésus du Jardin de l'enfance de le remercier pour un envoi de cartes géographiques destinées à leurs pensionnaires<sup>91</sup>.

Il en va de même lorsque c'est le clergé qui l'invite, que ce soit à une célébration dédiée à la Vierge Marie ou à des noces d'argent sacerdotales<sup>92</sup>. Même lorsqu'il n'est pas en mesure de participer à ces activités, le chef du Parti conservateur répond toujours aux invitations du clergé de façon très respectueuse, afin de conserver son appui politique : s'il ne peut assister à un anniversaire d'ordination, par exemple, il fait quand même envoyer une bourse. C'est le cas notamment en août 1934<sup>93</sup>.

La correspondance du député de Trois-Rivières montre aussi qu'au cours de son deuxième mandat, il cherche à se rapprocher d'avantage de ses concitoyens de la ville et de la Banlieue. C'est ainsi que dans deux cent quarante-trois lettres qu'il écrit à ses électeurs entre 1931 et 1935<sup>94</sup>, Maurice Duplessis les félicite de leurs réussites sociales, économiques et politiques, s'informe de leur santé, souligne leurs anniversaires, exprime ses meilleurs vœux aux nouveaux mariés ou, très souvent, témoigne ses sympathies aux

---

s'intitulant : « Tournée provinciale de M. Duplessis et réunions diverses en 1934 et 1935 », FN-0019-C-04-a-04.

<sup>90</sup> Lettre de A. Cloutier, secrétaire-trésorier de l'École Saint-François-Xavier, à Duplessis, Trois-Rivières, 21 novembre 1931, FN-0019-C-08-f-03-b.39; Lettre de Duplessis à A. Cloutier, secrétaire-trésorier de l'École Saint-François-Xavier, Trois-Rivières, 23 novembre 1931, FN-0019-C-08-f-03-b.39.

<sup>91</sup> Lettre de François Jr Lavoie à Duplessis, 4 février 1933, FN-0019-C-08-f-03-b.46.

<sup>92</sup> Lettre des Guides Catholiques du diocèse des Trois-Rivières à Duplessis, Trois-Rivières, 17 juin 1934, FN-0019-C-03-a.

<sup>93</sup> Lettres entre le prêtre Émilien Girard, vicaire dans la paroisse Saint—François-d'Assise, Auréa Cloutier et Duplessis, 9 août 1934 et 23 août 1934; Lettre d'Auréa Cloutier, secrétaire de Maurice Duplessis, au prêtre Émilien Girard, 11 août 1934, FN-0019-C-03-a.

<sup>94</sup> Ces lettres sont conservées dans la section du fonds consacrée à sa «vie privée».

familles des défunts<sup>95</sup>. Ajoutons que le député trifluvien s'exprime aussi bien en français qu'en anglais et témoigne des mêmes attentions à tous ses correspondants, que ceux-ci soient membres de l'élite locale ou appartiennent à la classe ouvrière. Riche ou pauvre, francophone ou anglophone, l'important c'est que l'électeur soit d'allégeance conservatrice ou en voie de le devenir.

Bref, lors de son second mandat, Duplessis travaille à faire augmenter sa cote de popularité et à gagner les élections suivantes en servant ses électeurs du mieux qu'il le peut selon ses convictions politiques. Une troisième victoire consécutive, en effet, consacrerait sa légitimité face au gouvernement et à la population de sa circonscription.

## 2.5 L'élection provinciale de 1935

Le 15 août 1935, Bennett nomme Charles Bourgeois au Sénat pour combler le siège laissé vacant par la mort de Jacques Bureau dans la circonscription de Trois-Rivières-Saint-Maurice<sup>96</sup>. Cette nomination fait en sorte que, même après la victoire des libéraux aux élections fédérales du 14 octobre 1935 doublée de celle du libéral indépendant Wilfrid Gariépy en Mauricie<sup>97</sup>, le Parti conservateur fédéral conserve un lien direct et influent avec celui qui est désormais non seulement le député provincial de Trois-Rivières mais aussi le chef du Parti conservateur du Québec<sup>98</sup>.

L'élection provinciale de 1935 est l'une des plus importantes de la carrière de Maurice Duplessis. D'une part, il s'agit pour lui de tester l'enracinement de sa machine

---

<sup>95</sup> *Fonds Maurice L. Duplessis*, section « Vie privée », FN-0019-A-08. Notez que pour son premier mandat, cette section du fonds contient 61 lettres, puis seulement cinq sont localisées entre 1936 et 1939.

<sup>96</sup> J. K. Johnson, *The Canadian Directory of Parliament, 1867-1967*, Ottawa, Public Archives of Canada, 1968, p. 63 et 82.

<sup>97</sup> Pierre Drouilly, *op. cit.*, p. 333.

<sup>98</sup> Duplessis est devenu le chef du Parti conservateur du Québec à la convention de Sherbrooke de 1933.

politique à Trois-Rivières; de l'autre, de renverser le gouvernement Taschereau, une entreprise qui semble désormais à portée de main<sup>99</sup>.

On connaît l'histoire. À la tête du Parti conservateur du Québec depuis la convention de Sherbrooke de 1933, Duplessis conclut une alliance politique avec Paul Gouin, chef de l'Action libérale nationale (A.L.N.) le 7 novembre 1935, soit quelques jours à peine avant le déclenchement des élections provinciales. La formation prend le nom d'Union Gouin-Duplessis. Cette alliance, comme le mentionne Claude Larivière<sup>100</sup>, est scellée dans le but d'éviter une division de l'opposition qui aurait pour effet le maintien du Parti libéral au pouvoir. Conscient que l'A.L.N. incarne un type de changement souhaité par une bonne partie de la jeunesse canadienne-française et un vide idéologique à combler chez le vieux Parti conservateur, le député sortant de Trois-Rivières s'engage, s'il est élu Premier ministre, à laisser Paul Gouin nommer la majorité de ses ministres. L'accord mentionne également que l'A.L.N. fournira soixante candidats à l'élection, soit le double des conservateurs<sup>101</sup>.

Le 10 novembre 1935, Maurice Duplessis débute sa quatrième campagne électorale à la Salle de l'Hôtel-de-Ville de Trois-Rivières. Accompagné de Paul Gouin, il y explique son alliance avec l'A.L.N.. Le principal discours de cette assemblée est du reste radiodiffusé le soir même dans tout le Québec. Ce rassemblement se déroule sous la présidence commune de l'opticien Joseph-C. Gélinas et du contremaître Adélard

<sup>99</sup> Pierre Drouilly, *op. cit.*, p. 333.

<sup>100</sup> Claude Larivière, *le Catéchisme des électeurs*, Montréal, éditions Albert Saint-Martin, p. 3.

<sup>101</sup> P.-A. Linteau et al., *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1989, t. 2, p. 134; Robert Rumilly, *op. cit.*, 1978, t. 1, p. 196; *Le catéchisme des électeurs (1935)*, présentation de Claude Larivière, Montréal, éditions Albert Saint-Martin, 1974, p. 3; En collaboration, *L'Union Nationale. Son histoire, ses chefs, sa doctrine*, Québec, Les éditions du mercredi, 1969, p. 131-133. Wheeler Dupond, « Histoire de l'Action libérale nationale », *L'Action nationale*, XCV, 1, janvier 2005, p. 101-106. Ces deux derniers travaux présentent les versions secrète et publique de l'accord du 7 novembre 1935.



Therrien. Y sont présents un grand nombre d'orateurs de l'extérieur, tels que le conseiller législatif Ernest Ouellette, les députés de Westmount, de Yamaska, ainsi que de Saint-Sauveur, respectivement, M. C. E. Smart, Antonio Élie et Pierre Prince, l'ancien député de Maisonneuve William Tremblay, le jeune avocat montréalais Raymond Dupuis et Auguste Désilets, avocat de Grand-Mère. Trois-Rivières n'est tout de même pas laissée pour compte, puisque deux de ses citoyens et fidèles supporters de Duplessis adressent eux aussi la parole aux partisans : l'avocat Lucien Comeau et l'hôtelier Joseph Lamarche<sup>102</sup>.

Devenu le chef, en quelque sorte, du parti qui deviendra l'Union nationale, Maurice Duplessis est un peu moins présent à Trois-Rivières pendant cette campagne électorale qu'il ne l'était dans celles de 1927 et de 1931. Demandé partout au Québec, il parvient quand même à tenir sept assemblées publiques dans sa circonscription, en comptant celle du 10 novembre. Deux d'entre elles sont destinées essentiellement aux paroisses ouvrières de Saint-Philippe (14 novembre) et de Saint-François-d'Assise (16 novembre). Il en effectue une quatrième pour les électeurs à hauts et moyens revenus habitant Saint-Sacrement (15 novembre), tandis que celles tenues à la Salle Notre-Dame (17 novembre) et au Manège militaire (20 et 24 novembre) s'adressent à l'ensemble de la population. Toujours conscient du rôle primordial rempli par *Le Nouvelliste* comme moyen de communication, l'organisation politique de Duplessis y fait publier quatre annonces entre le 15 et le 23 novembre, afin d'attirer le plus grand nombre possible d'électeurs aux assemblées : le fait que ses discours soient maintenant radiodiffusés à l'occasion sert la machine duplessiste, et elle ne se prive pas de le faire savoir aux Trifluviens. Tout au long de sa campagne, du moins à Trois-Rivières, le chef de l'Union

---

<sup>102</sup> *Le Nouvelliste*, 11 novembre 1935, p. 3.

Gouin-Duplessis est surtout accompagné par l'avocat Lucien Comeau, son collaborateur immédiat l'échevin Henri Janvier, le gantier Thomas Aubry, le notaire J.-Adélard Lemire, le contremaître Adélard Therrien, ainsi que deux autres personnes de l'extérieur de Trois-Rivières : Raymond Dupuis, président de la Jeunesse conservatrice de Montréal et Noël Dorion, avocat de Québec<sup>103</sup>. Duplessis dispose d'autres appuis locaux dont il ne faudrait pas négliger la portée sociopolitique : celui des dirigeants de l'Union musicale et de la Philharmonie De-La-Salle, c'est-à-dire T.-P. Lafontaine et le frère Hippolyte, qui mettent à sa disposition leurs deux fanfares lors de la parade du 24 novembre précédant son assemblée partisane au Manège militaire<sup>104</sup>. Cette stratégie permet d'attirer un grand nombre d'ouvriers et de chômeurs découragés par la routine et la crise économique et qui trouvent une distraction dans ce spectacle.

En 1935, l'Union Gouin-Duplessis professe le programme du *Catéchisme des électeurs*, un ouvrage se voulant une critique de l'administration Taschereau. Ce programme à la fois traditionnel et progressiste vise entre autres : un retour à la terre soutenu par un vaste plan de colonisation, le redressement de l'agriculture canadienne-française par la conquête des marchés locaux et étrangers, l'électrification des campagnes, l'établissement d'un crédit agricole, une rémunération plus équitable aux accidentés du travail, l'encouragement à la construction de logements ouvriers salubres, une meilleure réglementation des heures de travail, une augmentation des salaires afin de faciliter aux ouvriers l'accès à la propriété privée, une réforme de la Commission des liqueurs, le respect de la loi du dimanche, une réforme électorale, la création d'une

---

<sup>103</sup> *Le Nouvelliste*, 11 novembre 1935, p. 3; 15 novembre 1935, p. 1, 3, 5; 16 novembre 1935, p. 12; 18 novembre 1935, p. 3, 10; 19 novembre 1935, p. 7; 20 novembre 1935, p. 10; 23 novembre 1935, p. 7; 25 novembre 1935, p. 3; 26 novembre 1935, p. 3.

<sup>104</sup> *Le Nouvelliste*, 23 novembre 1935, p. 7; 25 novembre 1935, p. 3; Liste officielle du bureau du chef de l'opposition de noms à remercier en rapport avec l'élection de 1935, FN-0019-C-01-e.2

commission d'enquête sur la corruption du gouvernement d'Alexandre Taschereau, ainsi que le démantèlement des grands monopoles étrangers nuisibles à l'émancipation du capitalisme canadien-français dans les domaines de la finance, de l'électricité, du papier, du lait, du charbon et des autres matières premières<sup>105</sup>.

La campagne menée par Maurice Duplessis laisse entendre qu'il désire confier un plus grand rôle socioéconomique à la jeunesse, parce qu'elle représente l'avenir, dit-il plusieurs fois, et notamment la soirée de son triomphe, lundi le 25 novembre 1935. Selon le chef de l'Union Gouin-Duplessis, cette victoire électorale n'est pas la sienne, mais plutôt celle des jeunes qui lui ont prouvé qu'ils appréciaient le programme de son parti. Ces paroles, Duplessis les prononce dans la salle de tir du Manège militaire de Trois-Rivières, en compagnie du maire Georges-Henri Robichon, de ses bons amis Lucien Comeau et Henri Janvier, ainsi que Noël Dorion et Raymond Dupuis devant plusieurs milliers d'électeurs. Cette fois encore, Duplessis peut compter sur le soutien de la fanfare de l'Union musicale<sup>106</sup>. S'illustrant comme un démagogue en quête de pouvoir, le député de Trois-Rivières s'adresse également dans la langue de Shakespeare à ses électeurs anglophones afin de les remercier de leur support. Finalement, le politicien victorieux prie ses partisans de lui accorder la faveur personnelle de ne pas froisser les supporters locaux du Parti libéral: « Nous n'avons pas à leur causer aucune peine. Je suis le député de ce comté et je donne la main à tous pour le plus grand progrès de Trois-Rivières »<sup>107</sup>.

Fait complémentaire à signaler, selon une lettre de Duplessis envoyée à l'abbé Herman Plante, secrétaire à rédaction du journal étudiant *Le Ralliement* du Séminaire

---

<sup>105</sup> *Le Nouvelliste*, 26 novembre 1935, p. 3; *Le catéchisme des électeurs (1935)*, présentation de Claude Larivière, Montréal, éditions Albert Saint-Martin, 1974, p. 16-18.

<sup>106</sup> *Le Nouvelliste*, 26 novembre 1935, p. 3.

<sup>107</sup> *Idem*.

Saint-Joseph, le député de Trois-Rivières ne semble pas préparer ses discours à l'avance, parce qu'il préfère exprimer ses sentiments de façon spontanée au moment où se passe l'événement<sup>108</sup>. Réponse témoignant que Maurice Duplessis était bel et bien un grand orateur n'ayant aucunement peur de l'improvisation.

Trois jours plus tard, *Le Nouvelliste* publie les résultats officiels de l'élection. Maurice Duplessis obtient une majorité écrasante de 1202 voix sur son adversaire libéral, l'avocat Léon Lajoie (tableau 8), et il remporte quarante-cinq des cinquante-deux bureaux de votation (tableau 9). De plus, le tableau 9 montre que le candidat unioniste a acquis une majorité de vingt voix ou plus dans vingt-sept des cinquante-deux lieux de scrutin. Selon *Le Nouvelliste*, cette élection est historique, parce que le taux de participation enregistré n'a jamais été aussi élevé dans la circonscription trifluvienne, soit 86,70%<sup>109</sup>.

À en croire sa correspondance se composant de lettres de félicitations et de remerciements, ainsi que d'une liste officielle du bureau du chef de l'opposition présentant les noms de l'ensemble de ses partisans qui l'ont aidé dans tout le Québec pendant la campagne électorale, Duplessis a bénéficié du soutien local de trois cent quatre-vingts personnes<sup>110</sup>. Le tableau 14 présente le statut socioprofessionnel des organisateurs locaux de Duplessis que nous avons réussi à relever. N'étant toutefois pas satisfait du peu d'information récoltée à propos de ces personnes par le moyen de la correspondance de Duplessis et des almanachs des adresses de Trois-Rivières, nous avons décidé d'ajouter au tableau 18 les informations contenues dans une lettre cosignée par

<sup>108</sup> Lettre de Duplessis à Herman Plante, secrétaire à rédaction du journal étudiant *Le Ralliement* du Séminaire Saint-Joseph, 21 septembre 1935, FN-0019-C-08-f-03-b.74. Duplessis avait affirmé cette allégation suite à une lettre de H. Plante du 18 septembre 1935 lui demandant de lui faire parvenir pour publication le texte du discours qu'il avait prononcé à l'occasion de la réunion des anciens du Séminaire Saint-Joseph en juin dernier.

<sup>109</sup> *Le Nouvelliste*, 28 novembre 1935, p. 3.

<sup>110</sup> *Fond Maurice L. Duplessis*, cotes : FN-0019-C-01-e.2, FN-0019-C-01-e.3, FN-0019-C-01-e.4.

Faïda Roy et Elzéar Lemieux, respectivement président et secrétaire de l'organisation conservatrice locale, comprenant les noms de dix-huit organisateurs du parti<sup>111</sup>.

Au sujet du statut socioprofessionnel des individus composant la machine duplessiste, les tableaux 14 et 15 démontrent des résultats assez différents. Tout d'abord, selon le tableau 14, il semble bien que la direction de l'organisation conservatrice se compose principalement de techniciens et personnel semi et non spécialisé, d'ouvriers qualifiés, d'ouvriers semis et non qualifiés, ainsi que de personnes « pas trop nanties » si nous nous fions à notre hypothèse expliquant la catégorie « autre ». Le tableau 15 vient toutefois donner une vision tout à fait différente. En effet, si la majeure partie des gens composant la direction de l'organisation conservatrice locale sont plus ou moins fortunés, une bonne partie des membres de la machine électorale duplessiste sont assez bien nantis. Observons les résultats : 17,11% et 18,95% de ces personnes sont des propriétaires d'entreprise ou des gens de professions libérales (médecins, notaires, avocat, religieux, etc.). Tandis que seulement 4,74%, 4,61% et 3,68% de ces trois cent quatre-vingts individus sont des techniciens semi et non spécialisés, des ouvriers spécialisés ou des ouvriers semi et non spécialisés. Néanmoins, si la catégorie « autres » cache un certain nombre d'ouvriers ou de chômeurs, comme nous le pensons, cela signifie qu'au total un plus grand nombre d'hommes de condition modeste auraient fait partie de la machine électorale duplessiste en 1935. Un fait toutefois demeure, Maurice Duplessis a bel et bien démocratisé l'administration locale de son organisation politique en la rendant accessible à un plus grand nombre d'individus aux statuts socioprofessionnels assez différents afin de plaire encore fois au plus grand nombre d'électeurs possibles. Duplessis ne veut pas être le député des riches bourgeois

---

<sup>111</sup> Lettre Faïda Roy et d'Elzéar Lemieux à Duplessis, 8 janvier 1934, FN-0019-C-04-a-03.083.

ni du petit peuple, mais le député ou plutôt « l'ami » de tous les habitants de sa circonscription quel que soit leur statut socioprofessionnel dans un but très précis : se maintenir au pouvoir. Et le résultat de l'élection de 1935 démontre extrêmement bien cette constatation.

\*\*\*

Bref, suite aux victoires conservatrices locales tant sur la scène provinciale que fédérale en 1931, l'organisation politique de Maurice Duplessis en profite par le biais de travaux de chômage, mais aussi par le patronage pour enraciner solidement le Parti conservateur à Trois-Rivières. Le triomphe de l'élection de 1935 ne vient que renforcer cet état de fait. Reste maintenant à savoir si le premier gouvernement de l'Union nationale (1936-1939) réussira à remplacer le rôle joué par l'administration fédérale de Bennett.

TABLEAU 14

**Répartition des organisateurs du Parti conservateur provincial à Trois-Rivières  
entre 1934 et 1935 selon leurs catégories socioprofessionnelles**

Catégories socioprofessionnelles	Sous-catégories	Nombre de personnes	Nombre total	%	% total
I – Propriétaires d'entreprises	1. Dirigeants de grandes entreprises	0	2	0	7,41
	2. Commerçants, industriels et entrepreneurs locaux	2		7,41	
II – Administrateurs et personnel cadre	3. Secteur public et parapublic et « privé non marchand »	0	1	0	3,7
	4. Secteur privé	1		3,7	
	5. Secteur coopératif	0		0	
III - Professions libérales	6. Professions libérales	0	0	0	0
IV – Scientifiques et techniciens supérieurs	7. Secteur public et parapublic et « privé non marchand »	0	1	0	3,70
	8. Secteur privé	1		3,70	
	9. Secteur coopératif	0		0	
V – Techniciens et personnel semi et non spécialisé	10. Techniciens et personnel semi et non spécialisé	5	5	18,52	18,52
VI – Agriculteurs, éleveurs et assimilés	11. Agriculteurs, éleveurs et assimilés	0	0	0	0
VII – Artisans	12. Artisans	0	0	0	0
VIII – Ouvriers qualifiés	13. Ouvriers qualifiés	3	3	11,11	11,11

Catégories socioprofessionnelles	Sous-catégories	Nombre de personnes	Nombre total	%	% total
IX - Ouvriers semi et non qualifiés	14. Ouvriers semi et non qualifiés	3	3	11,11	11,11
X - Autres	15. Autres	12	12	44,44	44,44
TOTAL		27 <sup>112</sup>	27	100	100

**Sources :** Lettre de Faïda Roy, président de l'organisation conservatrice de Trois-Rivières et d'Elzéar Lemieux, secrétaire de l'organisation conservatrice de Trois-Rivières, à Maurice Duplessis, 8 janvier 1934, FN-0019-C-04-a-03.083; Carte de félicitation d'Ernest-S. Robindaine, agent d'assurance et organisateur local de l'Union Gouin-Duplessis, à Maurice Duplessis, 28 novembre 1935, FN-0019-C-01-e.4.

**TABLEAU 15**  
**Répartition des membres de la machine électorale duplessiste de 1935 selon leurs catégories socioprofessionnelles**

Catégories socioprofessionnelles	Sous-catégories	Nombre de personnes	Nombre total	%	% total
I – Propriétaires d'entreprises	1. Dirigeants de grandes entreprises	2	65	0,53	17,11
	2. Commerçants, industriels et entrepreneurs locaux	63		16,58	
II – Administrateurs et personnel cadre	3. Secteur public et parapublic et « privé non marchand »	12	28	3,16	7,37
	4. Secteur privé	15		9,95	
	5. Secteur coopératif	1		0,26	

<sup>112</sup> Les almanachs des adresses de Trois-Rivières mentionnent très rarement si les habitants de la ville sont rentier, journalier, étudiant ou cultivateur. De plus, il est fort probable que certains de ces vingt-sept individus soient des chômeurs.



Catégories socioprofessionnelles	Sous-catégories	Nombre de personnes	Nombre total	%	% total
III - Professions libérales	6. Professions libérales	72	72	18,95	18,95
IV – Scientifiques et techniciens supérieurs	7. Secteur public et parapublic et « privé non marchand »	10	23	2,63	6,05
	8. Secteur privé	13		3,42	
	9. Secteur coopératif	0		0	
V – Techniciens et personnel semi et non spécialisé	10. Techniciens et personnel semi et non spécialisé	18	18	4,74	4,74
VI – Agriculteurs, éleveurs et assimilés	11. Agriculteurs, éleveurs et assimilés	2	2	0,53	0,53
VII – Artisans	12. Artisans	1	1	0,26	0,26
VIII – Ouvriers qualifiés	13. Ouvriers qualifiés	16	16	4,21	4,21
IX - Ouvriers semi et non qualifiés	14. Ouvriers semi et non qualifiés	14	14	3,68	3,68
X - Autres	15. Autres	141 <sup>113</sup>	141	37,11	37,11
TOTAL		380	380	100	100

**Sources :** Liste officielle du bureau du chef de l'opposition de noms à remercier en rapport avec l'élection de 1935, carte de félicitation d'Ernest-S. Robindaine, agent d'assurance et organisateur local de l'Union Gouin-Duplessis, à Maurice Duplessis, 28 novembre 1935, ainsi que le restant de la correspondance locale du député de Trois-Rivières présente dans le *Fonds Maurice L. Duplessis*, section « Élections générales provinciales. Campagne électorale de 1935 », FN-0019-C-01-e.

<sup>113</sup> Nous possédons toutefois des informations supplémentaires pour cinquante-cinq des ces individus : huit organisateurs d'élection, onze directeurs d'organismes sociaux, quatre rentiers, vingtsept jeunes hommes habitant chez leurs parents et pouvant être journaliers ou chômeurs, trois échevins et un étudiant

## CHAPITRE 3

### ENRACINEMENT DÉFINITIF DE LA MACHINE DUPLESSISTE (1936-1939)

En 1935, un revirement politique se produit au Canada, les libéraux de Mackenzie King sont de retour au pouvoir. Duplessis ne peut donc plus compter sur le gouvernement fédéral pour alimenter une bonne partie de son réseau de patronage. Les dés ne sont pourtant pas jetés, parce que dès 1936 un autre revirement se produit, mais cette fois au Québec. L'Union nationale devient le nouveau gouvernement. Dans ce chapitre, nous tenterons donc de prouver que malgré les changements de gouvernements, le réseau clientéliste du député Maurice Duplessis demeure sensiblement identique. Cependant il fait dorénavant directement affaire avec le pouvoir provincial. Ce premier gouvernement unioniste ne sera toutefois que de courte durée, puisque dès l'automne de 1939, le Parti libéral reprend le pouvoir. Malgré cette défaite, Maurice Duplessis demeure tout de même député de Trois-Rivières avec une forte majorité. Victoire s'expliquant par le fait que les électeurs de cette circonscription ont confiance au politicien qui leur procure de bons services et de l'emploi depuis 1927. Les gouvernements changent, mais Maurice Duplessis reste.

#### 3.1. Sources et méthodes

Comme pour le chapitre 2, la documentation des thèmes abordés dans ce chapitre provient de très nombreux dossiers conservés dans le *Fonds Maurice L. Duplessis*. Nous avons effectué une fouille méticuleuse de cette source, afin de mettre la main sur tous les documents en relation de près ou de loin avec les thèmes de ce chapitre.

Dans la partie traitant de l'élection de 1936, nos sources se répartissent à travers les sections suivantes du fonds de cet ancien député de Trois-Rivières : campagne électorale, programme de l'Union nationale et fonctions officielles de Maurice Duplessis. Soulignons que *Le Nouvelliste*, quotidien trifluvien, a été largement consulté pour l'élaboration de ce chapitre grâce à ses articles et ses publicités traitant de la campagne du candidat unioniste. Comme lors des élections précédentes, nous avons comparé les résultats électoraux de 1936 et de 1939 publiés par *Le Nouvelliste* avec ceux des rapports officiels du gouvernement provincial, afin d'être le plus exact possible.

Au sujet de notre point traitant du patronage effectué par la machine duplessiste entre 1936 et 1939, peu de documentation relative à cette époque a été retrouvée dans la section de notre fonds d'archives directement liée à ce thème. En fait, la grande majorité de nos documents provient de la section traitant des travaux de chômage. Nous avons également puisé nos renseignements dans les sections reliées aux préoccupations politiques du député de Trois-Rivières, à son rôle dans l'éducation et à ses relations avec le sénateur Charles Bourgeois. Concernant les préoccupations de Maurice Duplessis vis-à-vis de certains besoins de ses électeurs, nous avons consulté sensiblement les mêmes sections de notre fonds d'archives énuméré ci-dessus en plus de celle concernant sa vie privée.

En ce qui a trait à la campagne électorale de 1939, le *Fonds Maurice L. Duplessis* a été d'un grand secours. En effet, contrairement aux années précédentes, on y trouve de nombreuses versions écrites de discours prononcés par le Premier ministre de l'époque à Trois-Rivières en pleine période électorale ainsi qu'une correspondance très riche.

Correspondance qui a été d'un grand secours face au manque flagrant d'articles du *Nouvelliste* rapportant les assemblées du candidat unioniste local.

### 3.2. La campagne électorale de 1936

Peu de temps après l'élection du 25 novembre 1935 qui a reporté au pouvoir les libéraux d'Alexandre Taschereau, l'Union Gouin-Duplessis se transforme en l'Union nationale. Chef d'une forte opposition à l'Assemblée législative, Maurice Duplessis réussit à imposer la convocation du Comité des comptes publics après dix ans d'inaction. Le député de Trois-Rivières s'emploie donc à démontrer jour après jour la corruption de l'administration Taschereau. D'après les traces laissées dans notre fonds d'archives, le dévoilement de ces scandales entraîne de plus en plus les ouvriers locaux à tourner leurs regards vers l'Union nationale, voire même à soutenir ce parti de leurs deniers<sup>1</sup>. Offusqué des résultats obtenus par le Comité des comptes publics, un ouvrier de Trois-Rivières transmet à Duplessis une chanson préélectorale annonçant la fin du gouvernement libéral<sup>2</sup>. Le 11 juin 1936, suite au dévoilement d'une série de scandales, le Premier ministre du Québec démissionne et confie son poste à Adélard Godbout<sup>3</sup>. Son règne n'est que de courte durée, puisque après seulement quelques semaines, Godbout

<sup>1</sup> Lettres de remerciement de Duplessis à des électeurs de Trois-Rivières, 11 janvier 1936 (4); 6 février 1936, FN-0019-C-04-b-02.

<sup>2</sup> Lettre d'un ouvrier trifluvien à Duplessis, 13 juin 1936, FN-0019-C-04-b-02. Ce chant se retrouve à l'annexe 6.

<sup>3</sup> P.-A. Linteau et al; « Gérer la crise », *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1989, t. 2, p. 135; Robert Rumilly, *Maurice Duplessis et son temps*, Montréal, Éditions Fides, 1978, t. 1, p. 231-239. L'un de ces scandales concerne Antoine Taschereau, le frère du Premier ministre. Ce dernier s'appropriait les intérêts des fonds gouvernementaux déposés aux succursales de la basse-ville de Québec et de Donnacona de la Banque canadienne nationale, ainsi qu'à la succursale de la Banque de Montréal situé dans le quartier Saint-Roch à Québec.

proclame la dissolution de l'Assemblée législative et fixe la tenue d'une élection générale au 15 août 1936<sup>4</sup>.

C'est ainsi que dans la soirée du dimanche du 9 août, Maurice Duplessis entame sa cinquième campagne électorale locale à la Salle Notre-Dame. Lors de cette première assemblée, Duplessis est accompagné de personnalités locales tels que l'avocat Robert Trudel et Jules Biron, président de la Jeunesse patriote des Trois-Rivières, des candidats unionistes William Tremblay (Maisonneuve), Bona Dussault (Portneuf), ainsi que des Montréalais Olier Renaud et Raymond Dupuis<sup>5</sup>. Malgré un calendrier très chargé qui l'amène à prononcer des discours aux quatre coins du Québec, à cause de ses prérogatives de chef de parti, Maurice Duplessis présente tout de même huit assemblées unionistes dans sa propre circonscription. Trois de ces rassemblements unionistes sont dédiés à l'ensemble des couches sociales composant Trois-Rivières, c'est-à-dire ceux du 9 et du 15 août donnés à la Salle Notre-Dame, puis celui du 16 août au Manège militaire.

Considéré à l'époque comme une importante ville ouvrière, Duplessis ne manque surtout pas de rejoindre cette clientèle cible dans ses propres paroisses en ajoutant sur son itinéraire les écoles Sainte-Marguerite, Saint-François d'Assise, Saint-Paul et Saint-Philippe entre le 10 et le 13 août. Puis, à notre connaissance, pour la première fois de sa carrière, le candidat unioniste se rend chez les agriculteurs de la Banlieue prononcer un discours en faveur de son parti le 10 août à l'École du Calvaire.

En ce qui concerne les gens qui l'entourent, Maurice Duplessis répète le même procédé que l'année précédente. À domicile, le député de Trois-Rivières est accompagné autant par des personnalités locales que par des gens de l'extérieur. Phénomène dû

---

<sup>4</sup> Robert Rumilly, *ibid.*, p. 240.

<sup>5</sup> *Le Nouvelliste*, 8 août 1936, p. 12.

principalement à son rôle de chef de parti. Il n'est donc pas rare d'apercevoir Duplessis en compagnie de certains candidats ou personnalités importantes de l'Union nationale. Au niveau local, nous remarquons surtout la présence de Jules Biron, président de la Jeunesse patriote des Trois-Rivières, du maire George-Henri Robichon, du gantier Thomas Aubry, des avocats Lucien Comeau, Albert Paquin et Robert Trudel, de J.-Arthur Trudel, président de la Commission scolaire, des notaires J.-Adélard. Lemire et Roger Paquin, de l'hôtelier Joseph Lamarche, de Bernard Tousignant, gérant local de la *Dominion Life Insurance* située au 190 Saint-François-Xavier, de l'agent d'assurances Ernest-S. Robindaine, du directeur de funérailles Emmett Boland, des échevins Joseph-T. Guay et L.-A. Hébert, ainsi que plusieurs autres personnalités<sup>6</sup>.

La radio étant devenu un moyen de communication à ne plus négliger, deux des assemblées de Duplessis sont même radiodiffusées en direct. Il s'agit en fait des deux rassemblements unionistes tenus à la Salle Notre-Dame. Prévoyant un grand attroupement lors de ces événements, l'organisation trifluvienne de l'Union nationale installa un système de rediffusion à l'extérieur du bâtiment afin de permettre à ceux qui n'auraient pas la chance de trouver une place à l'intérieur de la salle de pouvoir écouter le discours de leur candidat<sup>7</sup>. Politicien rusé, le chef de l'opposition officielle répète une fois de plus son stratagème festif en incluant dans la parade précédant sa dernière assemblée, organisée dans la soirée du 16 août au Manège militaire, les fanfares de la Philharmonie De-La-Salle et de l'Union musicale<sup>8</sup>.

De son côté, le programme électoral proposé par l'Union nationale est essentiellement identique à celui de l'année précédente. Maurice Duplessis promet de

<sup>6</sup> *Le Nouvelliste*, 8 août 1936, p. 12; 12 août 1936, p. 3; 17 août 1936, p. 3.

<sup>7</sup> *Le Nouvelliste*, 8 août 1936, p. 12; 15 août 1936, p. 12; 17 août 1936, p. 3.

<sup>8</sup> *Le Nouvelliste*, 15 août 1936, p. 13; 17 août 1936, p. 3.

résoudre le problème du chômage qui affecte grandement la jeunesse, d'octroyer aux municipalités le droit d'imposer des taxes aux multinationales, d'accroître le support de l'État vis-à-vis l'agriculture, d'imposer le respect intégral du Jour du Seigneur, d'établir des lois réclamées par la doctrine sociale de l'Église<sup>9</sup> et de continuer par l'entremise du Comité des comptes publics l'œuvre d'épuration étatique interrompue par le déclenchement des élections provinciales. Se vantant d'avoir obtenu 1,6 millions de dollars d'octrois pour sa circonscription depuis 1927, le député unioniste sortant promet d'augmenter cette aide gouvernementale d'une façon encore bien plus significative s'il devient premier ministre<sup>10</sup>.

Le dépouillement de notre fonds d'archives nous a permis de constater que l'organisation duplessiste a procédé à la distribution de tracts de propagande dans le but de « conscientiser » le plus grand nombre possible d'électeurs<sup>11</sup>. Cette même machine politique, comme dans ses campagnes antérieures, a utilisé une fois de plus les services du *Nouvelliste* à sept reprises entre le 8 août et le 15 août 1936 afin d'y annoncer les ralliements à venir de son candidat local. Ces publicités démontrent même à un certain point l'expansion économique des ressources de l'Union nationale, parce qu'elles sont très visibles et utilisent entre un seizième et un huitième des pages du quotidien. L'une d'entre elles, publiée dans l'édition du samedi 15 août, occupe une page entière<sup>12</sup>. Souhaitant ardemment que les élections se déroulent avec le moins d'inconvénients

---

<sup>9</sup> Cette doctrine propose une loi sur les pensions de vieillesse, des allocations aux mères nécessiteuses, un salaire minimum, de meilleures conditions de travail, un soutien aux familles nombreuses, la construction de logements salubres, etc.

<sup>10</sup> Texte dactylographié et authentifié par Maurice Duplessis, 11 août 1936, 4 p., FN-0019-C-01-f.1 et FN-0019-C-01-f.2. Notez qu'il existe neuf autres versions de brouillon de ce texte variant entre deux et quatre pages. Quatre de ces versions sont par ailleurs en français et cinq autres écrites en anglais.

<sup>11</sup> Tract de l'Union nationale, 1936, FN-0019-C-01-f.1.

<sup>12</sup> *Le Nouvelliste*, 8 août 1936, p. 12; 10 août 1936, p. 5; 11 août 1936, p. 5; 13 août 1936, p. 12; 15 août 1936, p. 11-13.

possibles, le Comité juridique central de l'Union nationale fournit à ses futurs scrutateurs au cours du mois d'août deux documents expliquant les directives de leurs fonctions<sup>13</sup>.

Le 17 août, malgré une légère baisse de 3,54% du taux de participation<sup>14</sup> par rapport à celui de l'année précédente (tableau 8, tableau 16), les unionistes sont tellement certains d'avoir élu le nouveau Premier ministre du Québec, que dès neuf heures du soir quelques milliers de partisans s'assemblent devant la résidence de maître Duplessis, coin Saint-Joseph et Laviolette. Au même moment, une foule commence à se rassembler dans la cour du Séminaire Saint-Joseph, endroit où aura lieu la consécration de la victoire de l'Union nationale. C'est donc dans une parade composée par les fanfares de l'Union musicale et de la Philharmonie De-La-Salle, d'un cortège de deux rangs d'automobiles ornées de gigantesques portraits de leur chef charismatique, de bicyclettes arborant les couleurs du parti (bleu, blanc, rouge), que Maurice Duplessis arrive victorieusement au ralliement de son organisation politique. Selon les estimations de l'époque effectuées par *Le Nouvelliste*, le nouveau Premier ministre du Québec prononce un discours triomphal radiodiffusé à travers tout le Québec devant un auditoire de plus de trente-mille personnes. « L'hystérie collective » est à un point tel, que six policiers doivent venir frayer un chemin à Duplessis vers sa voiture à la fin de l'assemblée, où quelques minutes auparavant il avait pris un bain de foule afin de serrer les mains de quelques milliers de partisans<sup>15</sup>.

<sup>13</sup> *Le Comité juridique de l'Union nationale*, « Le droit de vote », Montréal, 1936, no. 9, 2 p.; *Le Comité juridique de l'Union nationale*, « Devoirs des agents de scrutin », Montréal, 1936, no. 10, 4 p., FN-0019-C-01-f.2.

<sup>14</sup> Cette baisse pourrait être attribuable à l'électorat qui normalement vote pour les libéraux, mais qui en raison des scandales dévoilés par Maurice Duplessis sur l'administration Taschereau a préféré s'abstenir de voter ou à une machine électorale qui n'a pas réussi à faire sortir le vote.

<sup>15</sup> *Le Nouvelliste*, 18 août 1936, p. 1, 3.



Trois jours plus tard, *Le Nouvelliste* publie les résultats officiels de l'élection. Localement, la victoire de l'Union nationale représente presque un blanchiment total du Parti libéral. En effet, le « chef » a obtenu 3136 voix de plus que son adversaire Louis-Philippe Bigué (tableau 16) et raflé cinquante et un des cinquante-deux bureaux de votation dans lesquels il a obtenu un minimum de vingt voix et plus de majorité (tableau 17). Cette fois les résultats sont formels. La machine « conservatrice » a réellement pris le contrôle de la circonscription provinciale de Trois-Rivières. Ce sentiment de fête est tel, qu'une semaine après les élections, le Conseil municipal adopte une motion d'honneur pour célébrer la double victoire de Maurice Duplessis en tant que député et Premier ministre du Québec<sup>16</sup>.

Le tableau 18 démontre une fois de plus que la bourgeoisie occupe une part importante au sein de la machine duplessiste. Notons toutefois une hausse significative du nombre d'agriculteurs de la Banlieue dans l'organisation unioniste locale. Tout comme ce fut le cas pour les élections précédentes, le nombre d'ouvriers qualifiés et non spécialisés demeure à un assez bas niveau au sein de la machine électorale unioniste. Fait surprenant, parce que Duplessis semble mettre beaucoup d'ardeur afin de rejoindre ce type de clientèle pendant ses campagnes. Toutefois, ceci pourrait être attribuable à une certaine forme de snobisme de la part de l'élite locale de l'Union nationale vis-à-vis les personnes ayant peu d'instruction. Il se peut aussi, faute de renseignements, qu'un grand nombre de ces individus soit classé dans la catégorie « autres » du tableau 18. Au risque de nous répéter, redisons qu'il est très probable que plusieurs journaliers n'ont pas déclaré leur statut socioprofessionnel dans les almanachs des adresses de Trois-Rivières,

---

<sup>16</sup> Lettre d'Arthur Béliveau, greffier de la cité à Maurice. Duplessis s'est également nommé lui-même procureur général de la province.

contrairement à la bourgeoisie qui voit par ce médium de communication un moyen d'étaler sa réussite sociale et économique.

Cette victoire provinciale, amènera un changement dans la mise en œuvre du patronage « conservateur » à Trois-Rivières avec l'arrivée du gouvernement Duplessis à Québec.

TABLEAU 16

**Résultat de l'élection provinciale du 17 août 1936 et du 25 octobre 1939 à  
Trois-Rivières**

Année	Nombre de bureaux de votation	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour l'Union nationale	Électeurs ayant voté pour le Parti libéral	Taux de participation
1936	52	9851 <sup>17</sup>	8192	1659	72	<b>5628</b>	2492	83,16%
1939	51	10 215	8980	1235	137	<b>5278</b>	3565	87,91%

Majorité pour Duplessis en 1936 : 3136 voix.

Majorité pour Duplessis en 1939 : 1713 voix.

**Sources :** *Le Nouvelliste*, *Le Nouvelliste*, 20 août 1936, p. 3; L.-P. Geoffrion, greffier de la couronne en chancellerie, « Trois-Rivières », *Rapport sur les élections générales de 1936*, Québec, Rédempti Paradis, imprimeur du Roi, 1936, p. 90. *Le Nouvelliste*, 26 octobre 1939, p. 3; Greffier de la couronne en chancellerie, « Trois-Rivières », *Rapport sur les élections générales et partielles de la 20<sup>e</sup> législature*, Québec, Rédempti Paradis, imprimeur du Roi, 1940, p. 90.

TABLEAU 17

**Résultat de l'élection provinciale du 17 août 1936 et du 25 octobre 1939 à Trois-  
Rivières selon le nombre de bureaux de vote remportés**

Année	Candidat	Nombre de bureaux remportés	Nombre de bureaux de vote remportés avec une majorité de 20 voix ou plus
1936	Duplessis	<b>51</b>	<b>51</b>
	Bigué	1	aucun
1939	Duplessis	49	37
	Atchez Pitt	2	aucun

**Sources :** *idem*.

<sup>17</sup> Nous devons préciser que quatre personnes se sont inscrites sur la liste électorale du bureau de votation de la Banlieue la journée du vote. Toutefois, le nombre total d'électeurs ne change pas, parce que ces derniers y sont déjà inclus.

TABLEAU 18

**Répartition des membres de la machine électorale duplessiste de 1936 selon leurs catégories socioprofessionnelles**

Catégories socioprofessionnelles	Sous-catégories	Nombre de personnes	Nombre total	%	% total
I – Propriétaires d'entreprises	1. Dirigeants de grandes entreprises	1	32	0,48	15,31
	2. Commerçants, industriels et entrepreneurs locaux	31		14,83	
II – Administrateurs et personnel cadre	3. Secteur public et parapublic et « privé non marchand »	11	20	5,26	9,57
	4. Secteur privé	10		4,78	
	5. Secteur coopératif	0		0	
III - Professions libérales	6. Professions libérales	40	40	19,14	19,14
IV – Scientifiques et techniciens supérieurs	7. Secteur public et parapublic et « privé non marchand »	15	22	7,18	10,53
	8. Secteur privé	7		3,35	
	9. Secteur coopératif	0		0	
V – Techniciens et personnel semi et non spécialisé	10. Techniciens et personnel semi et non spécialisé	11	11	5,26	5,26
VI – Agriculteurs, éleveurs et assimilés	11. Agriculteurs, éleveurs et assimilés	10	10	4,78	4,78
VII – Artisans	12. Artisans	1	1	0,48	0,48
VIII – Ouvriers qualifiés	13. Ouvriers qualifiés	7	7	3,35	3,35

Catégories socioprofessionnelles	Sous-catégories	Nombre de personnes	Nombre total	%	% total
IX - Ouvriers semi et non qualifiés	14. Ouvriers semi et non qualifiés	17	17	8,13	8,13
X - Autres	15. Autres	48 <sup>18</sup>	48	22,97	22,97
TOTAL		209	209	100	100

**Sources :** Bulletin de présentation de Maurice Duplessis pour l'élection du 17 août 1936 attesté par Bernard Tousignant, gérant de la compagnie d'assurances *Dominion Life*, 5 p., FN-0019-C-01-f.2; lettre d'Arthur Béliveau à Duplessis, 26 août 1936, FN-0019-C-01-f.4; lettre de J.-U. Grégoire, secrétaire-trésorier de la Commission des Écoles catholiques des Trois-Rivières, à Duplessis, 31 août 1936, FN-0019-C-01-f.4; ainsi que le restant de la correspondance locale du député de Trois-Rivières présente dans le *Fonds Maurice L. Duplessis*, section « Élections générales provinciales. Campagne électorale de 1936 », FN-0019-C-01-f; Lettre du frère H. Marcotte, supérieur du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, à Duplessis, été 1936, FN-0019-C-03-e.01.

<sup>18</sup> Sur ces quarante-huit personnes, il y a quatre femmes, dont la fille du sénateur Charles Bourgeois, six rentiers, trois échevins et un jeune homme dont le père est menuisier et qui habite chez ses parents.

### 3.3. Premier gouvernement Duplessis : changement de forme de patronage

Suite à la défaite électorale du gouvernement conservateur de Richard Bedford Bennett sur la scène fédérale en 1935 et la victoire provinciale de l'Union nationale l'année suivante, un grand changement est survenu au niveau du patronage local mené par la machine duplessiste. Étant devenu Premier ministre du Québec, le député de Trois-Rivières a de moins en moins besoin de son allié fédéral, le sénateur Charles Bourgeois<sup>19</sup> et délègue de plus en plus l'administration du patronage trifluvien de son parti à ses subalternes locaux, dont sa secrétaire Auréa Cloutier.

Disons d'emblée que le patronage local effectué par l'organisation duplessiste sous le premier gouvernement de l'Union nationale concerne presque exclusivement les travaux de chômage mis en branle au terrain de l'Exposition, situé au nord de la limite urbaine de Trois-Rivières. En 1937, suite à la soumission d'une douzaine de projets envisagés par le conseil municipal pour les travaux de chômage et à la consultation d'un document traitant de la classification professionnelle des cinq-cent un chômeurs trifluviens inscrits sur la liste des secours directs, le gouvernement Duplessis opte pour le projet de rénovation du terrain de l'Exposition, dont un plan de réaménagement du site existe depuis 1934, année du tricentenaire de la ville. Dans une lettre de Michael-L. Guimont, directeur des travaux de chômage, adressée le 22 novembre 1937 à William Tremblay, ministre du Travail, nous apprenons que ce projet, comptant la construction de routes asphaltées, d'un système d'égouts et d'aqueduc, d'un stade de base-ball, de

---

<sup>19</sup> En fait, pour la période 1936-1939, notre fonds d'archives ne comprend qu'une seule lettre entre Maurice Duplessis et Charles Bourgeois. Elle est écrite par le Premier ministre du Québec le 28 janvier 1938. Dans cette lettre, Duplessis demande au sénateur Bourgeois de faire pression sur le gouvernement libéral d'Ottawa, afin que deux de ses très dévoués partisans obtiennent une position dans la marine canadienne en raison de leurs services rendus à la cause conservatrice. FN-0019-C-09-0104.

piscines, d'un aréna, de restaurants, d'un hippodrome, d'écuries, ainsi que plusieurs autres bâtiments agricoles, procurerait de l'emploi à des centaines de gens sans revenus fixes. Comme argument de taille, Guimont rappelle au ministre que plus de 80% des chômeurs locaux ne sont pas des ouvriers qualifiés<sup>20</sup>. Le même document nous apprend que ce projet est cautionné par le maire Atchez Pitt, futur adversaire politique de Duplessis, le courtier en assurances Jean-Robert René, qui se propose de devenir l'administrateur local de ces travaux de chômage, et J.-Henri René-de-Cotret, contrôleur des finances de la cité. D'après ces derniers, ce projet correspond parfaitement au type de main d'œuvre disponible et il semble le meilleur choix possible, parce qu'il concentrera presque tous les travaux de chômage au même endroit. Selon eux, ce projet empêchera par le fait même l'apparition de sentiments de jalousie entre les différents quartiers. Jalousie qui serait apparue si les travaux avaient été concentrés un peu plus dans certains lieux de la ville que dans d'autres<sup>21</sup>.

C'est ainsi que dès 1938, les travaux de chômage engendrant un véritable système de patronage où les entrepreneurs et les ouvriers d'idéologie conservatrice communiquent à l'administration Duplessis leur désir d'obtenir des contrats ou des emplois aux travaux de réaménagement du terrain de l'Exposition. Sa fonction de Premier ministre accaparant une bonne partie de son temps, Maurice Duplessis confie une bonne partie de la direction de ce système de patronage à ses trois subalternes de Québec : Édouard Asselin, assistant procureur général, Michael-L. Guimont, directeur des travaux de chômage, et Georges Léveillé, chef du cabinet du Premier ministre. Au niveau local, la

---

<sup>20</sup> Consulter l'annexe 8.

<sup>21</sup> Liste des travaux de chômage soumis par le conseil municipal de Trois-Rivières au Service de l'assistance aux chômeurs du Ministère du travail, n. d., 1937; Lettre de M.-L. Guimont, directeur des travaux de chômage, à William Tremblay, ministre du travail, 22 novembre 1937, FN-0019-C-08-f-04.

responsabilité de l'administration des travaux de chômage à Trois-Rivières incombe à Jean-Robert René, gérant des assurances générales J. Gouin et organisateur électoral de Maurice Duplessis, ainsi que de Charles Bourgeois depuis 1931<sup>22</sup>. Selon les documents contenus dans le *Fonds Maurice L. Duplessis*, une partie de la tâche de Jean-Robert René est également partagée avec Auréa Cloutier, secrétaire locale du Premier ministre, J.-Henri René-de-Cotret, contrôleur des finances de la cité de Trois-Rivières, et l'avocat Édouard Langlois, ancien partenaire de droit du Premier ministre.

Les travaux de rénovation du terrain de l'Exposition entraînent plusieurs hommes d'affaires d'allégeance unioniste à solliciter des contrats de préférence gouvernementaux en échange d'une promesse de soutien politique aux élections suivantes. C'est le cas d'Armand-E. Gariépy, de Charles Burill, de J.-A. Gouin et de Léon Pagé. Ces marchands de bois<sup>23</sup> fourniront d'ailleurs une bonne partie des matériaux nécessaires à l'érection des infrastructures de ce site. Quant à M. Pagé, c'est sa compagnie qui reçoit le premier contrat d'asphaltage du terrain de l'Exposition. Ces demandes ne concernent pas seulement la construction, mais également le marché de l'alimentation. Par exemple en 1937, J.-Henri Rouleau, propriétaire du restaurant du Parc Champlain, promet à son député de devenir l'un de ses plus ardents partisans s'il lui accorde le monopole en restauration dans le futur stade de base-ball<sup>24</sup>.

---

<sup>22</sup> Lettre de M.-L. Guimont, directeur des travaux de chômage, à William Tremblay, ministre du travail, 22 novembre 1937; Lettre de B.-J. Trépanier, Carrières Saint-Maurice, à M.-L. Guimont, 9 mai 1938; Lettre de Georges Léveillé, chef du cabinet du Premier ministre, à J.-R. René, 8 février 1939, FN-0019-C-08-t-07; *Le Nouvelliste*, « Biographies mauriciennes », 16 juin 1934, p. 16.

<sup>23</sup> Gariépy est également marchand de fer.

<sup>24</sup> Lettre de Georges Léveillé, chef du cabinet du Premier ministre, à Auréa Cloutier, 24 janvier 1939; lettre de Michael L. Guimont, directeur des travaux de chômage, à Auréa Cloutier, 23 avril 1938; lettre de J.-H. Rouleau, propriétaire du restaurant du Parc Champlain, à Duplessis, 29 décembre 1937; lettres entre Robert Trudel, avocat, et Auréa Cloutier, 20 octobre 1938, 15 novembre 1938; FN-0019-C-08-t-07.



Ce patronage ne se décèle pas seulement au niveau des contrats, mais également dans le choix de la main d'œuvre. D'après certaines plaintes formulées par des ouvriers se réclamant de l'idéologie libérale, il semblerait qu'un plus grand nombre d'heures de travail soit alloué aux partisans de l'Union nationale. Par ailleurs, certains ouvriers unionistes n'hésitent pas à rapporter à Duplessis et à Jean-Robert René chaque fait et geste de leurs coéquipiers et supérieurs libéraux autant sur les chantiers que dans la vie courante<sup>25</sup>. Ce type de dénonciation est aussi courant chez les entrepreneurs pro et anti-duplessistes. D'un autre côté, il y a des unionistes qui critiquent les contrats que Duplessis accorde à certains entrepreneurs libéraux ou de l'extérieur de Trois-Rivières, tandis qu'il devrait privilégier, selon eux, les gens qui l'ont soutenu aux élections. À titre d'exemple, le 9 mai 1938, B.-J. Trépanier communique à Michael Guimont, chef des travaux de chômage, son désaccord de ce qu'un contrat de livraison de sept-mille tonnes de pierre ait été alloué à l'entreprise de transport de Crammond O. Baptist : bien qu'il soit un unioniste, monsieur Baptist s'approvisionne en effet dans une carrière dont le propriétaire est un libéral bien avoué<sup>26</sup>.

Cette manière de privilégier les « bleus » mécontente les « rouges » habitués depuis le début du XXe siècle à contrôler le patronage provincial. Par exemple, le 31 mars 1938, Laurent Houle présente au ministre du travail, William Tremblay, une requête signée par quinze camionneurs de Trois-Rivières demandant une répartition égale des

---

<sup>25</sup> Lettre d'un journalier libéral à G. Léveillé, chef du cabinet du Premier ministre, 16 mai 1938; Lettre d'un journalier unioniste à G. Léveillé, chef du cabinet du Premier ministre, 1<sup>er</sup> août 1939; lettre d'un propriétaire de restaurant à Duplessis, 22 mai 1938; lettre de 2 journaliers unionistes à Duplessis, 12 avril 1938, FN-0019-C-08-t-07.

<sup>26</sup> La correspondance de Maurice Duplessis ne dévoile toutefois pas le nom de ce dernier entrepreneur. Lettre de B.-J. Trépanier à Michael Guimont, directeur des travaux de chômage, 9 mai 1938; lettre de Lucien Comeau, avocat, à Édouard Asselin, assistant procureur général, 7 mai 1938; lettre de Georges Léveillé, chef du cabinet du Premier ministre, à J.-R. René, 8 février 1939, FN-0019-C-08-t-07.

contrats de transport de sable et de pierre pour les travaux de chômage<sup>27</sup>. Un autre cas concerne le marchand de bois et de fer Armand-E. Gariépy : le 16 janvier 1939, après consultation auprès de Jean-Robert René, il communique au député trifluvien son désarroi devant le fait que le gouvernement unioniste ait suspendu ses approvisionnements en bois chez lui. D'après lui, cette suspension aurait été causée par les plaintes de commerçants libéraux oeuvrant dans le même domaine que lui, tels que Charles Burril et J.-A. Gouin<sup>28</sup>. Chose étrange, ces soi-disant opposants politiques auraient, selon la correspondance du député de Trois-Rivières, contribué à la victoire de l'Union nationale en 1936<sup>29</sup>. Une fois encore, ce type d'événement illustre la stratégie politique de Maurice Duplessis. En faisant plaisir à des libéraux désabusés, le Premier ministre ne cherche en fait qu'une seule chose : augmenter son emprise sociale dans sa circonscription.

La démolition des anciennes infrastructures en bois du terrain de l'Exposition amène également plusieurs supporteurs de Maurice Duplessis à communiquer avec son gouvernement. Ces derniers sollicitent Québec afin de réutiliser ces bâtiments comme entrepôts, matériaux de construction ou bois de chauffage. Même si notre fonds d'archives ne fournit pas toutes les réponses des demandes acheminées à l'administration unioniste, il y a quand même deux cas où elles sont favorables. Ces deux exemples

---

<sup>27</sup> Lettre de Laurent Houle à W. Tremblay, ministre du travail, 31 mars 1938, FN-0019-C-08-t-07.

<sup>28</sup> Lettre d'Armand-E. Gariépy, secrétaire de la Prison de Trois-Rivières et commerçant de bois et de fer, à Duplessis, 16 janvier 1939, FN-0019-C-08-t-07.

<sup>29</sup> Liste des bénévoles à remercier pour leur aide lors de l'assemblée du 23 juin 1936 dans la cour du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, 23 juin 1936, FN-0019-C-01-f.1; lettre de félicitation de J.-A. Gouin, de Gouin Lumber Co. Ltd, à Duplessis, 18 août 1936, FN-0019-C-01-f.6. Par contre, c'est seulement cette année et dans cette section de notre fonds d'archives qu'apparaissent ces deux derniers individus. Selon nous, Mm Burril et Gouin, ordinairement partisans du Parti libéral, auraient supporté l'Union nationale en 1936 à la suite du grand nombre de scandales dévoilés par leur député au sujet du gouvernement Taschereau. Une fois la confiance revenue envers le Parti libéral et un possible retour de ce dernier au pouvoir, ils auraient tourné le dos à l'Union nationale.

concernent un cultivateur de la Banlieue et Louis Chamberland, curé de la paroisse Sainte-Marguerite-de-Cortone. Le premier, après avoir formulé sa demande auprès de Maurice Duplessis à l'été 1938, obtient la promesse de recevoir une certaine quantité du bois de l'ancienne estrade qui sera démolie. Quant au curé Chamberland, le Premier ministre lui obtient du bois et des moules en béton qui serviront à la construction de la future église qu'il souhaite implanter dans sa paroisse. Pour ce qui est des refus gouvernementaux, dans la majorité des cas, ils expriment un vœu d'éviter un trop grand nombre de requête en ce sens au bureau local de Maurice Duplessis<sup>30</sup>.

Même s'il est moins fréquent en dehors des limites du terrain de l'Exposition le patronage duplessiste se présente pareillement dans quelques autres endroits de la ville. C'est ce qui arrive avec le Club Bellevue, dont le terrain de tennis est situé à proximité du terrain de l'Exposition. À la demande de son président, Maurice Duplessis fait inscrire pour ce bon ami le réaménagement du terrain de tennis sur la liste des travaux de chômage. C'est le même phénomène qui se produit avec l'échevin de Sainte-Cécile, Joseph-T. Guay. Ce partisan incontesté de l'Union nationale se fait allouer les fonds nécessaires à la construction d'un aréna pour son quartier à la condition de faire mener les travaux par l'entrepreneur Gustave-A. Gruninger, loyal serviteur du député trifluvien. C'est également Gruninger qui obtient en septembre 1939 de la main du Premier ministre

---

<sup>30</sup> Lettre non signée provenant de gouvernement Duplessis à un cultivateur de la Banlieue, 5 août 1938; Louis Chamberland, curé de la paroisse de Saite-Marguerite-de-Cartone, à Duplessis, 30 avril 1938; M.-L. Guimont, directeur des travaux de chômage, à Auréa Cloutier, 2 septembre 1938; lettre de Duplessis à Auréa Cloutier, 2 septembre 1938; lettre d'un électeur de Trois-Rivières à Duplessis, 23 octobre 1938; lettre d'Arthur Béliveau, greffier de la cité de Trois-Rivières, à M.-L. Guimont, 15 février 1938; mémo de M.-L. Guimont à Georges Léveillé, chef du cabinet du Premier ministre, février 1938, FN-0019-C-08-1-07.

le contrat d'agrandissement de l'École technique et de papeterie de Trois-Rivières dont les estimations du coût total avoisinent les 13 400 dollars<sup>31</sup>.

Le patronage mis en branle avec les fonds des travaux de chômage illustre que la machine duplessiste tente de favoriser du mieux qu'elle peut ses partisans. Toutefois, comme il vient d'être démontré, Trois-Rivières est aussi peuplé d'individus ayant voté pour le Parti libéral. Il devient donc clair, selon nous, qu'en leur procurant un petit nombre d'emplois ou de contrats, Maurice Duplessis vise à s'attirer les sympathies d'une partie de ses opposants, afin de recruter de nouveaux alliés. Pour ce récent Premier ministre, tout a un lien avec le pouvoir politique.

### **3.4. Préoccupation du député vis-à-vis des demandes de ses électeurs**

Au total, ce projet d'aménagement du terrain de l'Exposition aura coûté entre 1936 et 1939 un peu plus de 2,8 millions de dollars au gouvernement unioniste en frais de matériaux et de salaires, dont cent-cinquante-trois-mille dollars remboursables par la ville de Trois-Rivières<sup>32</sup>. En plus d'avoir procuré de nombreux contrats aux entrepreneurs unionistes, et dans une moindre mesure, libéraux, ce programme a fourni des centaines d'emplois aux chômeurs locaux, majoritairement des jeunes journaliers, à raison d'un salaire horaire fixé à 0,35 dollars<sup>33</sup>. Comme l'illustre le tableau 19, le fonctionnement de la distribution du nombre de semaines de travail varie selon la taille des familles des bénéficiaires. Le 20 juillet 1939, devant un refus de l'autorité fédérale à contribuer au

<sup>31</sup> Lettres entre François Trudel, président du Club Bellevue, et Duplessis, 2 mars 1939, 27 mars 1939; lettre de Gustave-A. Gruninger à Duplessis, 23 mars 1938; lettre d'Édouard Langois, avocat et procureur, 11 mai 1938, FN-0019-C-08-t-07

<sup>32</sup> Document, Projet No. 171, Trois-Rivières Cité, 8 juillet 1939, FN-0019-C-08-t-07.

<sup>33</sup> Lettre de Michael Guimont, directeur général du Bureau de reconstruction économique, à Georges Léveillé, chef du cabinet du Premier ministre, 26 avril 1939, FN-0019-C-08-t-07.

programme unioniste de lutte contre le chômage, Québec annonce à Trois-Rivières la fin prochaine des travaux au terrain de l'Exposition et le retour des secours directs administrés par la Commission du chômage<sup>34</sup>.

**TABLEAU 19**

**Répartition du nombre d'heure de travail sur les chantiers du terrain de l'Exposition selon le nombre de personnes à charge**

Nombre de personne à charge par famille	Nombre de semaine de travail alloué
1	1
2-3	2
4-6	3
7 et plus	4

Source : Lettre de Michael Guimont, directeur général du Bureau de reconstruction économique, à Georges Léveillé, chef du cabinet du Premier ministre, 26 avril 1939, FN-0019-C-08-t-07.

D'autre part, à l'exception du nombre de demande de bourses scolaires, le député de Trois-Rivières semble peu sollicité par ses concitoyens au cours de son premier mandat à la tête de la province. Toutefois, la consultation des listes gouvernementales des employés locaux des ministères de la Voirie, du Revenu et du Travail, montre qu'entre 1936 et 1939 Maurice Duplessis procède à la nomination de six nouveaux fonctionnaires dans sa circonscription<sup>35</sup>.

De plus, contrairement à ses mandats précédents comme député de Trois-Rivières, le chef de l'Union nationale ne reçoit presque aucune invitation en vue d'assister à des banquets, des mariages ou des funérailles. En fait, selon nos sources, il ne reçoit qu'une

<sup>34</sup> Lettre de Michael L. Guimont, directeur général des travaux de chômage, à Atchez Pitt, maire de Trois-Rivières, 20 juillet 1939, FN-0019-C-08-t-07.

<sup>35</sup> Liste des employés de la Voirie dont le domicile est dans le comté des Trois-Rivières, 17 janvier 1945; Liste des employés du bureau du revenu qui viennent du comté des Trois-Rivières, 8 février 1945; Liste des employés du ministère du travail pour le comté de Trois-Rivières, 17 janvier 1945, FN-0019-C-03-b.

convocation à un banquet offert en son honneur dans la soirée de lundi le 25 janvier 1937 au Séminaire Saint-Joseph.

Un autre fait à signaler pendant ce mandat concerne les bourses d'étude et les emplois étudiants. Comme nous l'avons constaté avec les travaux de chômage locaux, Maurice Duplessis délègue principalement l'administration de ses services à sa secrétaire Auréa Cloutier, ainsi qu'à J.-Georges Léveillé, chef de son cabinet. C'est ainsi qu'entre le 5 avril 1938 et le 18 août 1939, l'Union nationale procure dix-neuf bourses à des étudiantes fréquentant l'École normale de Trois-Rivières<sup>36</sup>. Conscient de l'importance des études supérieures où plutôt de l'importance de récompenser la progéniture de ses fidèles serviteurs, le gouvernement unioniste consent une bourse de quatre cents dollars au médecin Jean-Louis Rochefort, de six cents dollars à un jeune violoniste, de cinq cent dollars au fils de J.-E. Cloutier, gérant de la succursale locale de la Banque canadienne nationale située sur la rue Champflour, ainsi que de mille dollars au neveu du curé de la Cathédrale, Mgr Hervé Trudel. Ces bourses leur permettront de parfaire leurs études en Europe à l'exception de Rochefort qui opte pour des cours d'anesthésie à l'hôpital Bellevue de New York. Ici, Auréa Cloutier a joué un grand rôle en assumant la prise en charge de ces dossiers vis-à-vis ses supérieurs, afin de les informer de l'importance pour le parti de procurer ces bourses aux étudiants<sup>37</sup>.

Dans un même ordre l'idée, l'administration Duplessis procure entre le 5 mai 1938 et le 18 août 1939, six emplois étudiants au sein de ses divers ministères à des

<sup>36</sup> Lettres du sous-secrétaire de la province à J.-Georges Léveillé, chef du cabinet du Premier ministre, 17 février 1938, 8 avril 1938; lettre du sous-secrétaire de la province à Duplessis, 25 novembre 1938, FN-0019-C-08-f-04.

<sup>37</sup> Lettre de J.-L. Rochefort, médecin, à Auréa Cloutier, 12 mai 1938; lettre de Georges Léveillé, chef du cabinet du Premier ministre, à J.-L. Rochefort, 3 juin 1938; lettre de G. Léveillé à l'abbé J.-G. Turcotte, directeur du Séminaire Saint-Joseph, 19 novembre 1938; lettre d'Auréa Cloutier à J.-E. Cloutier, gérant de la Banque canadienne nationale, 24 janvier 1939; lettre de Hervé Trudel, curé de la Cathédrale à Duplessis, 6 août 1939, FN-0019-C-08-f-04.

jeunes hommes résidant ou ayant de la parenté à Trois-Rivières dont la fidélité envers les « bleus » est bien connue<sup>38</sup>. Ici aussi, le rôle rempli par Auréa Cloutier dans l'attribution de ses emplois n'est pas à négliger, parce qu'à trois reprises elle a été la première à entreprendre les démarches administratives afin de satisfaire les besoins des électeurs de son employeur. Ne voulant pas seulement plaire à la future élite intellectuelle conservatrice, le gouvernement de l'Union nationale instaure aussi des programmes sociaux d'aide aux jeunes nécessiteux. Par exemple, l'un de ces programmes a permis à trente-huit jeunes hommes, dont quinze pensionnaires du Patronage Saint-Charles, de suivre des cours professionnels entre 1938 et 1939<sup>39</sup>. Par la mise en place de ce programme, nous pouvons tout de même admettre que le Premier ministre ne pensait pas seulement à procurer des bourses d'étude et des emplois à l'élite scolaire, mais également à certains étudiants moins qualifiés dans but de perpétuer son influence auprès de l'ensemble des couches sociales.

En résumé, devenu Premier ministre du Québec, Maurice Duplessis, bien qu'attentionné aux besoins des électeurs de sa circonscription, semble plus distant vis-à-vis ses derniers comparativement à ses précédents mandats. Il faut dire qu'il doit désormais élargir ses préoccupations à l'ensemble du Québec. Sa correspondance le montre clairement d'ailleurs, parce qu'il semble déléguer beaucoup plus de tâches à ses subalternes qu'auparavant et s'avère moins présent à son bureau local de député. Suite à

---

<sup>38</sup> Lettre de G. Léveillé, chef du cabinet du Premier ministre, à l'abbé Henri Moreau, professeur de chimie au Séminaire Saint-Joseph, 5 mai 1938; lettres entre J.-A. Lemire, notaire, et Auréa Cloutier, 6 juillet 1938, 7 juillet 1938; lettre d'un étudiant à Auréa Cloutier, 10 septembre 1938; lettre de G. Léveillé à un étudiant, 30 septembre 1938; lettre de Lucien Darveau, secrétaire particulier du ministre de l'agriculture, à G. Léveillé, 22 octobre 1938; lettre de Duplessis à Jean-Paul Beaudet, médecin, 18 août 1939, FN-0019-C-08-f-04.

<sup>39</sup> Liste gouvernementale de 38 jeunes nécessiteux ayant été invités à bénéficier des plans d'aide aux jeunes entre 1938 et 1939, FN-0019-C-01-G.1.

ce constat, une question se pose : ce détachement vis-à-vis Trois-Rivières au profit de son rôle de Premier ministre va-t-il favoriser l'opposition libérale locale?

### **3.5. L'élection de 1939 : défaite provinciale, mais victoire locale**

1<sup>er</sup> septembre 1939, faisant fi des avertissements de la France et de l'Empire britannique, l'Allemagne nazie envahit la Pologne. Neuf jours plus tard, suite à une courte période de débat parlementaire, le Canada déclare la guerre à Hitler. Le 23 septembre, ne possédant qu'un mandat de gouvernement élu en temps de paix et ne désirant pas participer à ce nouveau conflit mondial, Duplessis informe Trois-Rivières que l'Assemblée législative sera dissoute le lendemain pour la tenue d'une élection générale le 25 octobre 1939. Mais pourquoi cette décision, la raison en est fort simple : contrecarrer les visées centralisatrices d'Ottawa imposées par la loi des mesures de guerre vis-à-vis des provinces. Tel qu'il l'explique dans son discours, le Premier ministre québécois plaide contre la centralisation fédérale, parce qu'elle représente selon lui une certaine forme d'assimilation des Canadiens français à la société canadienne-anglaise. C'est pourquoi l'Union nationale insiste sur le fait de défendre l'autonomie provinciale, principal rempart des traditions canadiennes-françaises<sup>40</sup>. Selon le député de Trois-Rivières : « Toutes tentatives [...] dont l'effet et les conséquences sont de priver les provinces des revenus dont elles ont de besoin et qui leur appartiennent en justice et en vertu de la constitution, afin d'assurer le plein exercice de leurs droits et pour répondre aux besoins de leur population, constituent un attentat des plus répréhensibles contre les

<sup>40</sup> Maurice Duplessis, « Déclaration faite par l'Hon. Maurice Duplessis aux Trois-Rivières, le 23 septembre 1939, en annonçant la date des élections générales provinciales », discours officiel, 23 septembre 1939, 2 p, FN-0019-C-01-G.1; Robert Rumilly, *op. cit.*, 1978, t.1, p. 527-537; Conrad Black, *op. cit.*, 1999, p. 179-186; P.-A Linteau et al., *op. cit.*, 1989, t. 2, p. 141-142.



prérogatives provinciales.<sup>41</sup> » Duplessis ne va pas jusqu'à remettre en cause la loyauté du Québec envers Ottawa, parce qu'il croit en la confédération canadienne, mais il désire tout simplement que le fédéral respecte les juridictions provinciales de 1867.

C'est donc dans cette optique que le chef unioniste lance sa campagne électorale à Trois-Rivières le 4 octobre 1939 contre le maire Atchez Pitt, candidat du Parti Libéral<sup>42</sup>. D'après les traces laissées dans sa correspondance et dans *Le Nouvelliste*, Maurice Duplessis aurait effectué douze assemblées publiques pendant le mois d'octobre afin de vendre les mérites du programme de son parti. Comme lors des campagnes précédentes, le chef de l'Union nationale prend soin d'aller rejoindre les diverses couches sociales composant sa circonscription dans leurs milieux respectifs en passant du centre-ville bourgeois aux quartiers ouvriers et à la Banlieue rurale. Malheureusement, et ce contrairement aux années précédentes, *Le Nouvelliste* ne suit presque pas la campagne électorale du candidat unioniste, tandis qu'il souligne tous les faits et gestes du maire Atchez Pitt et spécialement quand il est question de ses attaques vis-à-vis les politiques sociales et économiques du gouvernement en matière de lutte contre le chômage. Faut-il y voir là un phénomène de favoritisme envers les libéraux? Nous pensons que c'est bel et bien le cas.

Ce parti pris n'empêche toutefois pas le Comité local de l'Union nationale de publier sept annonces au sujet des assemblées de Maurice Duplessis à venir, où entre autre, les femmes sont cordialement invitées. Le comité présente aussi deux autres publicités louangeant les réalisations du gouvernement depuis trois ans. L'une d'entre

---

<sup>41</sup> Maurice Duplessis, *idem.*, p. 1.

<sup>42</sup> Maurice Duplessis, « Je suis et je serai toujours contre la conscription », *L'Événement-Journal*, Québec, octobre 1939, p. 1. Ce document présente le discours officiel prononcé par Duplessis à Trois-Rivières le 4 octobre 1939, FN-0019-C-01-G.1.

elles occupe même la totalité d'une page de ce quotidien trifluvien. La radio étant devenue un objet domestique de plus en plus répandu, la machine électorale de Duplessis fait également paraître des bandes publicitaires annonçant *Les causeries de l'Union nationale* dans *Le Nouvelliste* sur les ondes de CKAC, CBF, CBV, CBJ, CJBR, CHNC et CKCH. Selon ces publicités et un article en date du 25 octobre, il semblerait que Maurice Duplessis effectue ces rassemblements politiques principalement en compagnie de grands ténors unionistes provenant de l'extérieur de Trois-Rivières, car elles ne mentionnent presque jamais les noms de personnalités locales à l'exception de six d'entre eux, soit les épiciers Arthur Carignan et Alfred Charrette, le médecin Frédéric Houde, l'échevin Adrien Mailhot, l'ouvrier Albert de Châteauneuf et un certain Donat Robert<sup>43</sup>.

La consultation de la correspondance de Maurice Duplessis nous permet de pallier ce manque d'information. Effectivement, cette dernière nous livre les noms de cinquante-six autres personnages locaux ayant donné de leur temps pour la campagne de 1939, dont un second échevin qui ne partage pas l'idéologie politique du maire Pitt : Joseph-T. Guay. Le tableau 20 démontre une fois de plus que les propriétaires d'entreprises locales et les gens des professions libérales jouent un rôle assez significatif au sein de la machine duplessiste. Nous y retrouvons les manufacturiers Harold J. Tebbutt, H.-A. Balcer, Didace Dufresne; le courtier Napoléon Alarie; les marchands Sylvio Carignan, J.-W.- Octave Cloutier, J.-N. Godin, Napoléon-E. Godin, Rodrigue Héroux, Jean-Baptiste Loranger et J.-Armand Saint-Pierre; l'horloger Napoléon Lamy; les entrepreneurs Frank Nobert et Crammond O. Baptist; l'ingénieur Émile A Caron; les

---

<sup>43</sup> *Le Nouvelliste*, 7 octobre 1939, p. 10; 14 octobre 1939, p. 2; 16 octobre 1939, p. 20; 17 octobre 1939, p. 10; 18 octobre 1939, p. 2; 19 octobre 1939, p. 7, 14; 12 octobre 1939, p. 5, 7; 23 octobre 1939, p. 10; 24 octobre 1939, p. 2, 5, 16; 25 octobre 1939, p. 3 (2), 8.

avocats Lucien Comeau, Édouard Langlois et Léon Méthot; le notaire et président de la Commission scolaire de Trois-Rivières, J.-Arthur Trudel; le père Placide, gardien spirituel du Monastère des Franciscains et le frère Hippolyte, directeur de la Philharmonie De-La-Salle. Signalons bien attendu la participation de Jean-Robert René, agent d'assurance et responsable local des travaux de chômage. Remarquons pareillement l'augmentation de l'implication du nombre d'agriculteurs au côté du candidat unioniste dans sa campagne électorale.

Dans un autre ordre d'idées, nos recherches nous ont permis de constater que l'Union nationale a procédé à l'envoi d'au moins deux documents propagandistes glorifiant les gestes posés par le gouvernement, tel que les 5,6 millions de dollars alloués à Trois-Rivières depuis 1936, et expliquant les raisons qui l'ont poussé à déclencher la tenu d'une nouvelle élection générale<sup>44</sup>. En résumé, pour le gouvernement Duplessis, la journée du 25 octobre s'apparentera plus à une consultation populaire pour la sauvegarde de l'autonomie provinciale, forteresse des droits du Québec en matière d'éducation, de religion, d'agriculture, de colonisation, de législation ouvrière, ainsi que de la gestion des ressources naturelles en autres, que d'une simple élection. Autonomie qui est mise en péril par la promulgation des mesures de guerre et qui ne peut qu'entraîner le Québec vers l'assimilation et la conscription.

Désirant sans nul doute obtenir un haut taux de participation afin d'assurer sa réélection, le gouvernement Duplessis a procédé à l'émission de cartes de convocation électorale, du moins pour chacun des électeurs trifluviens, où il a inscrit le numéro ainsi

---

<sup>44</sup> Maurice Duplessis, « Je suis et je serai toujours contre la conscription », *loc. cit.*, p. 1-13; Maurice Duplessis, discours officiel, 21 octobre 1939, p. 1-4. Ce dernier document se présente sous forme de circulaire en deux versions linguistiques. L'une des copies est écrite dans la langue de Molière et l'autre en anglais, FN-0019-C-01-G.1.

que l'adresse civique du bureau de votation. Nos sources démontrent également que selon la langue du destinataire, le document était livré soit en français, soit dans la langue de Shakespeare<sup>45</sup>.

Dimanche le 24 octobre, Maurice Duplessis termine sa campagne électorale à la Salle Notre-Dame devant une assemblée qui, une fois de plus, dépasse la capacité autorisée de l'établissement. Des gens vont même jusqu'à se masser en très grand nombre dans les rues avoisinantes afin d'écouter le discours du chef de l'Union nationale. En habile politicien qu'il est, et désirant sans nul doute prouver une fois de plus que son parti vise à satisfaire les besoins de toutes les couches sociales, le Premier ministre effectue cet événement en compagnie du médecin Frédéric Houde, du marchand de fer J.-Armand Saint-Pierre, des épiciers Arthur Carignan et Alfred Charette, de l'échevin du quartier Notre-Dame Adrien Mailhot, ainsi que du limeur Alfred Charrette<sup>46</sup>. Le lendemain, malgré le retour au pouvoir des libéraux d'Adélard Godbout, Maurice Duplessis décroche un cinquième mandat de la part de ses électeurs trifluviens. Avec un taux de participation supérieur à celui de 1936 (tableau 16), le candidat unioniste remporte quarante-neuf des cinquante et un bureaux de votation et obtient une majorité de vingt voix et plus dans trente-sept de ces endroits (tableau 17).

Même s'il se voit reporté localement au pouvoir, les résultats de cette élection illustrent que la confiance des Trifluviens envers leur député a quelque peu baissé, tant au niveau de sa majorité générale, que du nombre de bureaux de votation remportés face à son adversaire libéral : Atchez Pitt, le maire de Trois-Rivières. La prise de position partisane du *Nouvelliste* en faveur du Parti libéral serait-elle une des causes de cette

<sup>45</sup> Cartes informatives pour la journée de l'élection du 25 octobre 1939 authentifiées par Maurice L. Duplessis, FN-0019-C-01-G.1.

<sup>46</sup> *Le Nouvelliste*, 25 octobre 1939, p. 3.

baisse de confiance? Peut-être, parmi les autres raisons de cette chute de popularité, nous pouvons sans doute penser soit à la persistance d'un haut niveau de chômage à Trois-Rivières, soit à l'action du maire Atchez Pitt de tendance libérale. Mais on ne peut exclure que les nouvelles responsabilités de Maurice Duplessis, le retenant davantage à Québec, aient joué temporairement en sa défaveur.

\*\*\*

En résumé, nous constatons que malgré les changements de gouvernements fédéral et provincial survenus respectivement en 1935 et 1936, le réseau clientéliste du député provincial des Trifluviens demeure sensiblement le même à l'exception que le patronage duplessiste dépend désormais de Québec. Le seul changement notable semble le détachement de Maurice Duplessis vis-à-vis l'administration du patronage unioniste et des services rendus à Trois-Rivières, où il délègue une bonne partie de ce travail à Édouard Asselin, assistant procureur général, Michael-L. Guimont, directeur des travaux de chômage, Georges Léveillé, chef de son cabinet, Jean-Robert René, responsable local des travaux de chômage, sa secrétaire locale Auréa Cloutier, J.-Henri René-de-Cotret, contrôleur des finances de la cité de Trois-Rivières, et l'avocat Édouard Langlois. Malheureusement pour M. Duplessis, l'Union nationale ne demeure à la tête du Québec que trois ans, puisque dès l'automne 1939, le Parti libéral reprend le pouvoir. Malgré cette défaite, Maurice Duplessis demeure tout de même député de Trois-Rivières avec une forte majorité. Victoire s'expliquant certainement en partie par le fait que les électeurs de cette circonscription ont confiance en ce politicien rusé qui leur procure de bons services et de l'emploi depuis 1927.

TABLEAU 20

**Répartition des membres de la machine électorale duplessiste de 1939 selon leurs catégories socioprofessionnelles**

Catégories socioprofessionnelles	Sous-catégories	Nombre de personnes	Nombre total	%	% total
I – Propriétaires d'entreprises	1. Dirigeants de grandes entreprises	1	16	1,61	25,80
	2. Commerçants, industriels et entrepreneurs locaux	15		24,19	
II – Administrateurs et personnel cadre	3. Secteur public et parapublic et « privé non marchand »	1	5	1,61	8,06
	4. Secteur privé	4		6,45	
	5. Secteur coopératif	0		0	
III - Professions libérales	6. Professions libérales	8	8	12,90	12,90
IV – Scientifiques et techniciens supérieurs	7. Secteur public et parapublic et « privé non marchand »	0	0	0	0
	8. Secteur privé	0		0	
	9. Secteur coopératif	0		0	
V – Techniciens et personnel semi et non spécialisé	10. Techniciens et personnel semi et non spécialisé	2	2	3,23	3,23
VI – Agriculteurs, éleveurs et assimilés	11. Agriculteurs, éleveurs et assimilés	11	11	17,74	17,74
VII – Artisans	12. Artisans	0	0	0	0
VIII – Ouvriers qualifiés	13. Ouvriers qualifiés	3	3	4,84	4,84

Catégories socioprofessionnelles	Sous-catégories	Nombre de personnes	Nombre total	%	% total
IX - Ouvriers semi et non qualifiés	14. Ouvriers semi et non qualifiés	5	5	8,06	8,06
X - Autres	15. Autres	12 <sup>47</sup>	12	19,35	19,35
TOTAL		62	62	100	100

**Sources :** Bulletin de présentation de Maurice Duplessis pour l'élection du 25 août 1939 attesté par Bernard Tousignant, gérant de la compagnie d'assurances *Dominion Life*, 17 octobre 1939, 3 p., FN-0019-C-01-G.1; ainsi que le restant de la correspondance locale du député de Trois-Rivières présente dans le *Fonds Maurice L. Duplessis*, section « Élections générales provinciales. Campagne électorale de 1939 », FN-0019-C-01-G.1. *Le Nouvelliste*, 25 octobre 1939, p. 3, 8.

<sup>47</sup> Notons ici la présence de cinq étudiants, deux rentiers, deux échevins, ainsi qu'une ménagère.

## CONCLUSION

En 1923, quelques jours à peine avant le scrutin, Maurice Duplessis se lance en politique provinciale, dans la circonscription de Trois-Rivières, sous la bannière du Parti conservateur. Ne faisant pas le poids face à la machine libérale locale, il perd une élection pour la première et dernière fois de sa vie. L'arrivée de ce populaire avocat dans la vie politique redonne toutefois confiance aux conservateurs locaux et, dès 1927, Maurice Duplessis accède à la députation de Trois-Rivières grâce à l'appui d'une bonne machine électorale. Cette élection redonne également goût aux électeurs trifluviens de prendre une part plus active à la vie politique, comme en fait foi l'augmentation de leur taux de participation autant du côté des conservateurs que de celui du Parti libéral. Une fois devenu député de Trois-Rivières, Maurice Duplessis fait tout pour représenter le mieux possible ses concitoyens, mais plus particulièrement ses partisans, face à un gouvernement qui n'est pas de son parti. Ce faisant, il contribue ainsi à l'augmentation de sa popularité afin d'assurer ses futures réélections.

À l'élection fédérale de 1930, le Parti conservateur de Richard Bedford Bennett chasse du pouvoir les libéraux de William Lyon Mackenzie King. L'année suivante Charles Bourgeois, candidat conservateur, est élu dans Trois-Rivières-Saint-Maurice lors d'une élection fédérale complémentaire. Ces deux victoires entraînent la constitution d'un réseau de patronage « pro-conservateur » dans la circonscription provinciale trifluvienne. Avec la complicité de Charles Bourgeois et de nombreuses autres personnalités locales bien connues du milieu conservateur, le réseau de mobilisation de Maurice Duplessis adopte alors petit à petit la forme d'un réseau de type clientéliste. En procurant des emplois, des contrats, des octrois et des bourses à ses « clients », Maurice



Duplessis amasse des bénéfices sociaux qui lui permettent de transformer son comté en forteresse conservatrice, puis unioniste. L'éclatant triomphe de l'élection de 1935 ne vient que renforcer ce constat. Par ailleurs, en tant que député de Trois-Rivières, Maurice Duplessis prend également soin de bien s'occuper des intérêts de sa circonscription et des différents groupes qui sollicitent son aide ou ses conseils.

Malgré la défaite du Parti conservateur sur la scène fédérale, mais également au niveau local en 1935 et la victoire de l'Union nationale dans la belle province en 1936, le réseau clientéliste de Duplessis demeure sensiblement le même, à l'exception que le patronage répond désormais de Québec. Le seul changement notable semble le détachement du député trifluvien, devenu Premier ministre, vis-à-vis l'administration du patronage et des services rendus à ses électeurs. En effet, il délègue désormais une bonne partie de ce travail à Édouard Asselin, assistant procureur général, Michael-L. Guimont, directeur des travaux de chômage, Georges Léveillé, chef de son cabinet, Jean-Robert René, responsable en chef des travaux de chômage locaux, sa secrétaire locale Auréa Cloutier, J.-Henri René-de-Cotret, contrôleur des finances de la cité de Trois-Rivières, et l'avocat Édouard Langlois. Malencontreusement pour l'Union nationale, son gouvernement ne conserve les rênes du pouvoir que trois ans, puisque dès l'automne 1939, les libéraux de Godbout reprennent le pouvoir. Malgré cette défaite, Maurice Duplessis demeure député de Trois-Rivières avec une forte majorité. Cette victoire s'explique par le fait que les électeurs de cette circonscription ont confiance en ce politicien rusé qui leur procure de bons services et de l'emploi depuis 1927.

À la lumière de nos résultats, nous sommes donc en mesure de corroborer notre hypothèse de recherche, c'est-à-dire que : commencé sur les bases d'un réseau de

mobilisation en 1923, le réseau de sociabilité de Maurice Duplessis se transforme au début des années 1930 en un réseau de type clientéliste. Une fois bien établi, ce réseau social permet au député conservateur, puis unioniste, de consolider son influence politique et sociale dans la circonscription provinciale de Trois-Rivières et d'y conserver le pouvoir même après la défaire provinciale de l'Union nationale en 1939.

De manière générale, l'état de nos recherches a démontré qu'entre 1923 et 1939, l'influence de la machine duplessiste sur Trois-Rivières n'a fait que croître. Néanmoins, il serait bon de nous demander si cette influence a augmenté de façon encore plus significative pendant les années 1940 et 1950, ou si elle s'est simplement maintenue, ou bien encore si elle a décliné?

Un survol rapide du *Fonds Maurice L. Duplessis* nous indique toutefois que la documentation qu'il contient ne suffirait pas à elle-seule pour répondre à ce questionnement, parce que l'apparition et l'utilisation sans cesse croissante du téléphone ont fait passer sous silence de nombreux échanges et décisions entre le député de Trois-Rivières et ses électeurs. Il faudrait alors envisager consulter différents médias locaux, tels que *Le Nouvelliste* et *Le Bien public*, plus attentivement qu'il a été fait dans notre mémoire, et procéder à des entrevues avec des personnes ayant été associées de près ou de loin à la machine duplessiste, afin de combler le manque d'information issu de la correspondance de Maurice Duplessis.

Un autre type de travail pourrait aussi s'intéresser à effectuer une comparaison entre le développement de la machine conservatrice de Duplessis à Trois-Rivières et celle d'un autre député important de l'Union nationale, comme Maurice Bellemare à Cap-de-

la-Madeleine. Nous pourrions alors vérifier si ces politiciens côtoient le même type de clientèle et de milieux sociaux.

Enfin, nous pourrions effectuer une recherche sur la résistance libérale trifluvienne vis-à-vis du duplessisme entre 1927 et 1959, en passant par la défaite de Ludger-Philippe Mercier et par l'opposition menée par J.-Alfred Mongrain dans les années 1950.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. Ouvrages de référence

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN, «Le Nouvelliste», *La presse québécoise, des origines à nos jours, 1920-1934*, Les presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 1984, p. 310-313.

BOUCHARD, Gérard, *Tous les métiers du monde. Le traitement des données professionnelles en histoire sociale*, Québec, Les presses de l'université Laval, 1996, 323 p.

BOUDREAU, Philipe et Claude PERRON, *350 mots clés de science politique*, Montréal/Toronto, Chenelière/McGraw-Hill, 1998, 140 p.

DROUILLY, Pierre, *Statistiques électorales fédérales du Québec, 1867-1980*, Montréal, UQAM, 1983, 937 p.

GIRARD, Suzanne, Martine MAHER-BUSSIÈRES et Christian LALANCETTE, *Répertoire du fonds Maurice L. Duplessis, FN-0019*, Trois-Rivières, Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 1999, 272 p.

*Guide parlementaire québécois. Édition 1990*, Québec, Bibliothèque de l'Assemblée Nationale. Service de la recherche, coll. «Bibliographie et documentation», Vol. 28, 1990, p. 12-106.

HOULD, Réjean, *Faits saillants en Mauricie : 1920-1940*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Service des archives, 1978, 680 p.

JOHNSON, J. K., *The Canadian Directory of Parliament, 1867-1967*, Ottawa, Public Archives of Canada, 1968, 731 p.

ROUSSEAU, Yvan, *Vie associative et rapports sociaux : le cas de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie : 1934-1975*, mémoire de maîtrise, Trois-Rivières, UQTR, 1987, p. 269-274.

## 2. Ouvrages généraux

BERNARD, André, *La vie politique au Québec et au Canada*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 2000, 594 p.

BERTRAND, Jean-Jacques, « Le député : législateur ou patroneux », p. 33-41; Jean-Noël TREMBLAY, « Ce que font les députés », p. 43-54; René LÉVESQUE, « Ce que font les députés », p. 55-58, dans *Nos hommes politiques. Conférence annuelle de l'Institut Canadien des Affaires Publiques*, 1963, Montréal, Les Éditions du Jour, 1964, 119 p.

BOISMENU, Gérald « Politique économique au niveau provincial : le duplessisme »; André Laurendeau, « La théorie du roi nègre », p. 105-107 », dans Gérard BOISMENU, Jacques ROUILLARD et Laurent MAILHOT, *Le Québec en textes : 1940-1980*, Montréal, Boréal Express, 1980, p. 90-98.

GUILLOT, Philippe, *Introduction à la sociologie politique*, Paris, Armand Colin, 1998, 192 p.

KAYDEN, Xandra, *Campaign Organization*, Lexington/Toronto, D.C. Heath and Company, 1978, 182 p.

LAMARCHE, Jacques, *Les 20 premiers ministres du Canada*, Montréal, Lidec, 1998, p. 37.

LEMIEUX, Vincent, *Systèmes partisans et partis politiques*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1985, 275 p.

LINTEAU, P.-A, René DUROCHER, Jean.-Claude ROBERT et François RICARD, « Le libéralisme contesté », p. 107-128; « Gérer la crise », p. 129-140; « À l'ombre de Duplessis, 1945-1960 », p. 201-417, dans *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1989, t. 2.

McROBERT, Kenneth et David POSTGATE, « La modernisation politique : le retard du Québec avant 1960 », *Développement et modernisation au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1983, p. 79-114.

MONIÈRE, Denis, « L'idéologie de Maurice Duplessis », *Le développement des idéologies au Québec*, Montréal, Québec/Amérique, 1977, p. 297-308.

QUERMONE, Jean-Louis, *Les régimes politiques occidentaux*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, 340 p.

ROY, Fernande, « Un libéralisme désuet », *Histoire des idéologies au Québec aux XIXe et XXe siècles*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1993, p. 93-98.

### 3. Ouvrages spécifiques

*ABC de l'électeur*, Lévis, André Leclerc Imprimeur, 1944, 79 p.

BLACK, Conrad, *Maurice Duplessis*, Montréal, Les éditions de l'homme, 1999, 547 p.

BOISMENU, Gérard, *Le duplessisme. Politique économique et rapports de force, 1944-1960*, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 1981, 432 p.

BOURQUE, Gilles et Jules DUCHASTEL et Jacques BEAUCHEMIN, *La société libérale duplessiste : 1944-1960*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1994, 435 p.

BOURQUE, Gilles et Jules DUCHASTEL, *Restons traditionnels et progressifs. Pour une nouvelle analyse du discours politique : le cas du régime Duplessis au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1988, 399 p.

CARDINAL, Mario, Vincent LEMIEUX et Florian SAUVAGEAU, *Si l'Union nationale m'était contée...*, Montréal, Les Éditions du Boréal Express, 1978, 348 p.

En collaboration, *L'Union Nationale. Son histoire, ses chefs, sa doctrine*, Québec, Les Éditions du mercredi, 1969, 183 p.

GAGNON, Alain-G. et Michel SARRA-BOURNET, dir., *Duplessis. Entre la Grande Noirceur et la société libérale*, Montréal, Éditions Québec Amérique, coll. « Débat », 1997, 396 p.

HÉBERT, Jacques, *Duplessis, non merci!*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2000, 205 p.

LAPORTE, Pierre, *Le vrai visage de Duplessis*, Montréal, Les éditions de l'homme, 1960, 140 p.

*Le catéchisme des électeurs (1935)*, présentation de Claude Larivière, Montréal, éditions Albert Saint-Martin, 1974, 24 p.

LEMIEUX, Vincent et Raymond HUDON, *Patronage et politique au Québec : 1944-1972*, Sillery, Les Éditions du Boréal Express, 1975, 187 p.

ROBERT, Leslie, *Le chef. Une biographie politique de Maurice L. Duplessis*, Montréal, Les Éditions du jour, 1963, 195 p.

RUMILLY, Robert, *Maurice Duplessis et son temps*, Montréal, Éditions Fides, 1978, t. 1-2.

TROIS RIVES (des), Jean, *Maurice Duplessis*, Les Éditions du Château, 124 p.

#### 4. Ouvrages et articles théoriques

COLEMAN, James S., « Social Capital in the Creation of Human Capital », *American Journal of Sociology*, 94 (1988), p. 95-120.

LEMIEUX, Vincent, *À quoi servent les réseaux sociaux?*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC, 2000, 109 p.

LEMIEUX, Vincent, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, 146 p.

MEISTER, Albert, *La participation dans les associations*, Paris, Éditions Ouvrières, 1974, 276 p.

#### 5. Ouvrages historiques sur Trois-Rivières et ses paroisses

BEAUCHESNE, Gaston, dir., *Paroisse Saint-François d'Assise (1927-1977)*, Trois-Rivières, n.d., 1977, 94 p.

En collaboration, *Album souvenir des fêtes du 300e anniversaire de la paroisse de l'Immaculée-Conception, Cathédrale de Trois-Rivières, 1678-1978*, Trois-Rivières, n. d., 1978, 175 p.

GAMELIN, Alain, René HARDY, Jean ROY, Normand SÉGUIN et Guy TOUPIN, *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire, 1984, 228 p.

LAFLEUR, Ginette, *Histoire de la paroisse St-Philippe de Trois-Rivières*, Ottawa, Éditions Fabrique St-Philippe, 1984, 130 p.

MARCHAND, Mario, *Trois-Rivières : l'histoire par le bâti*, Trois-Rivières, SCAP, 1989, 63 p.

POULIN, Gonzalve, *Notre-Dame des Sept-Allégresses, 1911-1961*, Trois-Rivières, 1961.

TRÉPANIÉ, Guy et Richard COSSETTE, *Trois-Rivières et ses quartiers, 1851-1951 : données relatives à la population, à la structure professionnelle et à l'occupation de l'espace*, Trois-Rivières, SCAP, 1984, 57 p.

WILK, Martin B., dir., *Trois-Rivières : profil d'une métropole*, Ottawa, Statistique Canada, 1984, 116 p.

YEN, Richard, «La régulation gouvernementale», *Promotion de l'alcool et mouvement antialcoolique au Québec (1900-1935) : le marchand, le prêtre, le médecin et l'État*, mémoire de maîtrise, Trois-Rivières, UQTR, 1995.

## 6. Articles de périodiques

DUPOND, Wheeler, « Histoire de l'Action libérale nationale », *L'Action nationale*, XCV, 1 (janvier 2005), p. 101-106.

DUROCHER, René, « L'histoire partisane : Maurice Duplessis et son temps vus par Robert Rumilly et Conrad Black », *RHAF*, 33-3, p. 407-426.

DUROCHER, René, « Maurice Duplessis et sa conception de l'autonomie provinciale au début de sa carrière politique », *RHAF*, 23-1, p. 13-34.

DUROCHER, René et Michèle JEAN, « Duplessis et la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels, 1953-1956 », *RHAF*, 25-3, p. 337-363.

VERRETTE, René, « Le régionalisme mauricien des années trente », *RHAF*, 47-1, p. 27-52.

## 7. Mémoires de maîtrise

DESNOYERS, Hélène, *Le logement à Trois-Rivières, 1845-1945 : l'exemple du secteur Hertel*, Trois-Rivières, UQTR, 1988, 155 p.

DESROSIERS, Richard, *L'idéologie de Maurice Duplessis (1946-1955)*, Montréal, Université de Montréal, 1971, 239 p.

FORTIN, Lynda, *Du loisir d'entreprise à l'association d'employés : le cas des usines de pâtes et papier de Trois-Rivières*, Trois-Rivières, UQTR, 1990, 185 p.

MARCHAND, Jean-Yves, *Les mouvements d'Action catholique de Trois-Rivières*, Trois-Rivières, UQTR, 1973, 205 p.

VALLÉE, Gilles, *La Chambre de commerce de Trois-Rivières, 1871-1981 : participations et assises sociales du mouvement*, Trois-Rivières, UQTR, 1989, 210 p.



## 8. Sources primaires

*Amanach des adresses des Trois-Rivières*, 19 volumes, 1922-1940.

*Fonds d'archives de Maurice L. Duplessis*, FN-0019, Archives de Séminaires Saint-Joseph de Trois-Rivières.

Grandes séries consultées :

- Hommage (étiquette), FN-0019-A-08
- Élections générales provinciales, FN-0019-C-01
- Fonctions officielles, FN-0019-C-03
- Parti et programmes politiques, FN-0019-C-04
- Patronage et influences, FN-0019-C-06
- Éducation, FN-0019-C-08-f
- Jeunesse, FN-0019-C-08-g
- Santé, FN-0019-C-08-n
- Travail, programmes contre le chômage, FN-0019-C-08-t
- Travaux publics, FN-0019-C-08-u
- Voirie, FN-0019-C-08-w
- Relations avec Charles Bourgeois, FN-0019-C-09-0104
- Relations avec Trois-Rivières, FN-0019-C-12-125
- Relations avec le gouvernement fédéral : travaux publics et voirie, FN-0019-C-13-n
- Documents photographiques, Maurice L. Duplessis et sa famille, l'homme public, FN-0019-D-01-d

*Le Nouvelliste*, quotidien de Trois-Rivières, 1923 – 1939.

## ANNEXE 1

### GRILLE DES CATÉGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES

Catégories socioprofessionnelles	Sous-catégories
I – Propriétaires d’entreprises	1. Dirigeants de grandes entreprises
	2. Commerçants, industriels et entrepreneurs locaux
II – Administrateurs et personnel cadre	3. Secteur public, parapublic et « privé non marchand »
	4. Secteur privé
	5. Secteur coopératif
III – Professions libérales	6. Professions libérales
IV – Scientifiques et techniciens supérieurs	7. Secteur public, parapublic et « privé non marchand »
	8. Secteur privé
	9. Secteur coopératif
V – Techniciens et personnel semi et non spécialisé	10. Techniciens et personnel semi et non spécialisé
VI – Agriculteurs, éleveurs et assimilés	11. Agriculteurs, éleveurs et assimilés
VII – Artisans	12. Artisans
VIII – Ouvriers qualifiés	13. Ouvriers qualifiés
IX – Ouvriers semi et non qualifiés	14. Ouvriers semi et non qualifiés
X – Autres	15. Autres

Après avoir consulté l’ouvrage de Gérard Bouchard<sup>1</sup> et la partie du mémoire de maîtrise d’Yvan Rousseau portant sur ses justifications de classement socioprofessionnel<sup>2</sup>, j’en suis venu à la même conclusion que ce dernier. C’est-à-dire que le classement de Bouchard, bien que très scientifique, contient un trop grand nombre de catégories indéterminées pour un travail portant sur l’analyse d’une petite population comme celle de la circonscription électorale de Trois-Rivières entre 1923 et 1939, population dont par ailleurs on peut connaître la profession aussi par le moyen des annuaires (qui indiquent de plus si l’abonné est propriétaire ou locataire de sa résidence, et s’il possède sa propre entreprise). C’est pourquoi, à la suite d’un entretien avec ma

<sup>1</sup> Gérard Bouchard, *Tous les métiers du monde. Le traitement des données professionnelles en histoire sociale*, Québec, Les presses de l’université Laval, 1996, 323 p.

<sup>2</sup> Yvan Rousseau, *Vie associative et rapports sociaux : le cas de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie : 1934-1975*, mémoire de maîtrise, Trois-Rivières, UQTR, 1987, p. 269-274.

directrice de maîtrise, Lucia Ferretti, j'ai décidé d'adopter une version adaptée de la grille de classement socioprofessionnel des historiens Bouchard et Rousseau.

## **I – Propriétaires d'entreprises**

Ce premier regroupement contient deux sous-catégories assez différentes, mais représente l'ensemble des propriétaires d'entreprises privées.

### **1. Dirigeants de grandes entreprises**

Pour reprendre les explications de Rousseau, ce sous-ensemble comprend les propriétaires des grandes entreprises dont le rayonnement géographique au niveau du marché et des activités de production est supra-régional.

### **2. Commerçants, industriels et entrepreneurs locaux**

Ici, j'ai regroupé l'ensemble des propriétaires de petites entreprises dont le rayon géographique d'activité économique est local, tels que : les entrepreneurs en construction domiciliaire ou routière, les commerçants, les propriétaires d'assurances, les épiciers, les imprimeurs, les bouchers locaux, etc.

## **II – Administrateurs et personnel cadre**

Cette catégorie socioprofessionnelle représente tous les salariés qui se partagent les fonctions d'encadrement de gestion comprises entre l'exécution et la direction. Elle fait donc référence à tous ceux, qui dans la division du travail, se voient confier à des degrés différents des tâches d'encadrement du personnel, de production et de gestion du travail. J'ai divisé ce regroupement en trois secteurs : le public, parapublic et privé non

marchand; le privé; puis le coopératif. J'ai classé dans le premier secteur les hauts fonctionnaires de l'État et les hauts dirigeants de l'Église (évêques, supérieurs d'ordres religieux, etc.). Le secteur privé s'adresse surtout aux gérants, directeurs et surintendants d'entreprises privées, tandis que le secteur coopératif, dans le cadre de mon mémoire, s'applique majoritairement aux individus occupant des positions dans la direction des caisses populaires.

### **III – Professions libérales**

C'est le groupe réunissant les membres de l'ensemble des tâches traditionnellement désignées par le vocable « professions libérales ». Il s'agit principalement de religieux, d'avocats, de médecins et d'ingénieurs. Leurs travaux, ainsi que leurs fonctions exigent un haut degré de qualification et entraînent beaucoup de responsabilités relevant du domaine privé dans les secteurs des services sociaux et de la santé. En outre, les gens associés à ce groupe possèdent un statut d'indépendant, parce qu'ils travaillent à leur propre compte.

### **IV – Scientifiques et techniciens supérieurs**

J'ai réuni sous ce vocable la totalité des postes salariés dont les fonctions relèvent majoritairement de la conception, la recherche, l'enseignement, la régulation et l'innovation. Le type d'emploi relié à cette catégorie socioprofessionnelle exige un haut degré de qualification, mais sans responsabilité de gestion. Cette catégorie socioprofessionnelle se divise elle aussi en trois secteurs, soit : le public, parapublic et privé non marchand; le privé; puis le coopératif.

## **V - Techniciens et personnel semi et non spécialisé**

Ce groupe comprend l'ensemble des emplois à faible degré de difficulté technique de régulation dont le travail est spécifiquement de nature exécutive et s'exerce dans des bureaux, des commerces ou des institutions financières.

## **VI – Agriculteurs, éleveur et assimilés**

Cet ensemble qui relève du secteur primaire s'adresse à des individus effectuant des tâches manuelles à haut niveau de complexité et qui sont des fournisseurs de produits alimentaires non transformés ou semi-finis.

## **VII – Artisans**

Il s'agit de toutes les professions manuelles caractérisées par un haut niveau de complexité et de responsabilité qui s'exercent dans le secteur de la fabrication de produits finis.

## **VIII – Ouvriers qualifiés**

Parmi les individus présents dans cette catégorie figure le type d'ouvrier salarié effectuant un travail manuel qui demande un certain degré de qualification. Quelques emplois reliés à ce groupe comportent également un certain degré de responsabilité de surveillance, comme c'est le cas avec les contremaîtres.

## **IX – Ouvriers semi et non qualifiés**

J'ai décidé de placer dans cette catégorie tous les emplois manuels, dont le degré de difficulté technique est considéré comme peu élevé. C'est le cas des hommes de chantier, des serre-freins, des journaliers, etc. En résumé, cette catégorie contient des travailleurs pouvant être remplacés facilement.

## **X – Autres**

Catégorie comprenant les individus sur lesquels je manque de renseignements. Dans cet ensemble, je prétends surtout avoir affaire à des rentiers, des étudiants, des chômeurs, des femmes à la maison, des invalides, etc.

## ANNEXE 2

## Résultat de l'élection provinciale du 5 février 1923 à Trois-Rivières

Bureau de votation	Adresse	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour <b>Duplessis</b>	Électeurs ayant voté pour <i>Mercier</i>	Type de milieu
1	21a Saint-Paul	184	108	76	2	46	60	ouvrier
2	87 Hertel	177	97	80	1	46	50	ouvrier
3	141 Saint-Paul	189	86	103	1	39	46	ouvrier
4	81 Ste-Cécile	192	112	80	0	<b>70</b>	42	ouvrier
5	8 Saint-Sévère	243	150	93	1	63	<b>86</b>	mixte
6	25 Royale	204	138	66	2	66	70	mixte
7	6a Alexandre	197	138	59	3	<b>69</b>	66	bourgeois
8	93 Saint-Antoine	200	135	65	2	66	67	mixte
9	42 Saint-Roch	206	141	65	2	62	77	ouvrier
10	127 Royale	181	137	44	2	63	72	ouvrier
11	93 Saint-Philippe	184	119	65	0	56	63	ouvrier
12	68 Bureau	214	139	75	5	57	77	ouvrier
13	123 Gervais	261	162	99	4	48	<b>110</b>	ouvrier

Bureau de votation	Adresse	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour <b>Duplessis</b>	Électeurs ayant voté pour <i>Mercier</i>	Type de milieu
14	Chemin Sainte-Margurite	261	159	102	8	52	<b>99</b>	ouvrier et agricole
15	42 Sainte-Julie	237	161	76	4	75	82	mixte
16	9 Saint-Denis	221	139	82	3	61	75	ouvrier
17	70 Niverville	195	141	54	3	59	<b>79</b>	ouvrier
18	148 Sainte-Julie	254	131	123	3	57	71	ouvrier
19	43 Champflour	199	105	94	1	45	59	ouvrier
20	134 Cartier	176	85	91	0	36	49	ouvrier
21	272 Sainte-Julie	241	129	112	1	54	<b>74</b>	ouvrier
22	254 Laviolette	273	123	150	0	59	64	ouvrier
23	450 Laviolette	188	82	106	0	30	<b>52</b>	ouvrier
24	Banlieue	113	75	38	4	<b>49</b>	22	agricole
Totaux (24)		4990	2991	1999	51	1328	1612	

- Taux de participation : 59,94%
- Nombre de bureaux de vote remportés par Duplessis : 3
- Nombre de bureaux de vote remportés par Duplessis avec une majorité de 20 voix ou plus : 3
- Nombre de bureaux de vote remportés par Mercier : 21
- Nombre de bureaux de vote remportés par Mercier avec une majorité de 20 voix ou plus : 7
- Majorité pour Mercier : 284 voix



**Légende :**

- Caractères **gras** dans la première colonne représentent un bureau de vote remporté par Duplessis.
- Caractères **gras** dans la sixième colonne représentent un bureau de vote remporté par Duplessis avec une majorité de 20 voix ou plus vis-à-vis son adversaire.
- Caractères en *italiques* dans la première colonne représentent un bureau de vote remporté par le candidat libéral.
- Caractères ***gras en italiques*** dans la dernière colonne représentent un bureau de vote remporté par le candidat libéral avec une majorité de 20 voix ou plus vis-à-vis son adversaire.

**Sources :** *Le Nouvelliste*, 6 février, p. 8 et 7 février, p. 8.

## ANNEXE 3

### Résultat de l'élection provinciale du 16 mai 1927 à Trois-Rivières

Bureau de votation	Adresse	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour <b>Duplessis</b>	Électeurs ayant voté pour <i>Mercier</i>	Type de milieu
<i>1</i>	19 Saint-Paul	184	135	49	5	44	<b>86</b>	ouvrier
<b>2</b>	18 Ferland	258	198	60	1	100	97	mixte
<b>3</b>	S. O. N. C. rue Royale	267	173	94	1	<b>109</b>	63	mixte
<b>4</b>	Coin Hart et Alexandre	211	167	44	0	<b>99</b>	68	bourgeois
<b>5</b>	88 Royale	253	206	47	1	<b>116</b>	89	mixte
<b>6</b>	42 Saint-Roch	243	163	80	0	89	74	ouvrier
<b>7</b>	93 Saint-Philippe	209	161	48	0	87	74	ouvrier
<b>8</b>	75 Gervais	285	226	59	5	114	107	ouvrier
<b>9</b>	342 Notre-Dame	214	176	38	1	87	88	ouvrier

Bureau de votation	Adresse	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour <b>Duplessis</b>	Électeurs ayant voté pour <i>Mercier</i>	Type de milieu
10	33 Lavérendrye	200	147	53	6	67	74	ouvrier
11	92 Saint-Paul	257	186	71	5	100	81	ouvrier
12	193 Saint-Paul	234	144	90	0	71	73	mixte
13	171 Sainte-Angèle	167	104	63	0	59	45	mixte
14	154 Sainte-Ursule	247	184	63	1	85	98	mixte
15	8 Saint-Sévère	212	127	85	0	<b>84</b>	43	mixte
16	254 Sainte-Geneviève	300	215	85	0	<b>132</b>	83	mixte
17	20 Sainte-Marie	228	168	60	1	91	76	ouvrier
18	60 Plaisante	253	193	60	0	101	92	ouvrier
19	50a Sainte-Marguerite	319	258	61	5	99	<b>145</b>	ouvrier
20	229 Saint-Roch	209	173	36	0	58	<b>115</b>	ouvrier

Bureau de votation	Adresse	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour <b>Duplessis</b>	Électeurs ayant voté pour <i>Mercier</i>	Type de milieu
21	320 Sainte-Angèle	252	166	86	2	79	85	ouvrier
22	239 Laviolette	201	147	54	3	<b>84</b>	60	ouvrier
23	72 Duplessis-Bochard	183	134	49	0	69	65	ouvrier
24	43 Champflour	150	113	37	0	56	57	ouvrier
25	181 4 <sup>e</sup> Avenue	176	118	58	1	52	65	mixte
26	286 Laviolette	196	126	70	0	48	78	ouvrier
27	26 Cooke	297	202	95	7	107	88	ouvrier
28	272 Sainte-Julie	236	155	81	0	53	<b>102</b>	ouvrier
29	120 Cartier	203	152	51	4	<b>90</b>	58	ouvrier
30	208a Saint-Christophe	204	154	50	0	77	77	ouvrier
31	47 Wolfe	172	109	63	0	48	61	ouvrier

Bureau de votation	Adresse	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour <b>Duplessis</b>	Électeurs ayant voté pour <i>Mercier</i>	Type de milieu
<b>32</b>	Banlieue	123	92	31	3	<b>63</b>	26	agricole
<b>33</b> Bureau spécial	19 Alexandre	7	7	0	0	4	3	Ne s'applique pas
Totaux (33)		7153	5170	1983	52	2622	2496	

- Taux de participation : 72,28%
- Nombre de bureaux de vote remportés par Duplessis : **19**
- Nombre de bureaux de vote remportés par Duplessis avec une majorité de 20 voix ou plus : 8
- Nombre de bureaux de vote remportés par Mercier : *13*
- Nombre de bureaux de vote remportés par Mercier avec une majorité de 20 voix ou plus : 4
- Nombre de bureaux où il y a eu égalité : 1
- Majorité pour Duplessis : 128 voix

**Légende :**

- Caractères **gras** dans la première colonne représentent un bureau de vote remporté par Duplessis.
- Caractères **gras** dans la sixième colonne représentent un bureau de vote remporté par Duplessis avec une majorité de 20 voix ou plus vis-à-vis son adversaire.
- Caractères en *italiques* dans la première colonne représentent un bureau de vote remporté par le candidat libéral.
- Caractères **gras en italiques** dans la dernière colonne représentent un bureau de vote remporté par le candidat libéral avec une majorité de 20 voix ou plus vis-à-vis son adversaire.

**Sources :** *Le Nouvelliste*, 17 mai 1927, p. 7 et 20 mai 1927, p. 8. Consulter également : « Rapport sur l'élection générale », *Document de la session de 1928, 10 janvier – 22 mars 1928*, p. 73-74.

## ANNEXE 4

## Résultat de l'élection provinciale du 24 août 1931 à Trois-Rivières

Bureau de votation	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour <b>Duplessis</b>	Électeurs ayant voté pour <i>Bigué</i>
<i>1</i>	216	194	22	0	78	<b>116</b>
<i>2</i>	154	126	28	0	59	67
<i>2a</i>	147	124	23	0	61	63
<b>3</b>	263	189	74	0	<b>106</b>	83
<i>4</i>	280	223	57	1	111	111
<i>5</i>	211	155	56	0	58	<b>97</b>
<b>5a</b>	174	139	35	0	74	65
<i>6</i>	255	209	46	1	94	<b>114</b>
<i>7</i>	258	215	43	0	108	107
<i>8</i>	176	148	28	0	68	<b>80</b>
<b>9</b>	261	227	34	0	<b>131</b>	96
<b>10</b>	158	144	14	0	79	65
<i>10a</i>	149	140	9	0	69	71
<b>11</b>	199	175	24	0	94	81
<i>12</i>	147	115	32	0	51	64
<i>12 a</i>	161	134	27	0	66	68
<i>13</i>	214	185	29	2	89	94
<i>14</i>	190	152	38	0	62	<b>90</b>
<b>15</b>	269	227	42	1	116	110
<b>16</b>	155	133	22	0	76	57
<b>16 a</b>	161	140	21	0	<b>80</b>	60
<b>17</b>	272	217	55	1	111	105
<b>18</b>	283	216	67	0	<b>138</b>	78
<i>19</i>	209	173	36	2	78	93
<i>20</i>	170	149	21	0	63	<b>86</b>
<i>21</i>	183	146	37	1	72	73
<b>22</b>	231	195	36	0	105	90
<i>23</i>	241	194	47	0	93	101
<b>24</b>	164	140	24	3	78	59
<i>24 a</i>	146	120	26	0	60	60
<b>25</b>	282	222	60	0	<b>122</b>	100
<b>26</b>	201	169	32	0	92	77
<b>27</b>	169	133	36	0	73	60
<b>28</b>	200	162	38	0	<b>96</b>	66
<i>29</i>	281	232	49	6	113	113
<i>30</i>	209	172	37	0	72	<b>100</b>
<i>31</i>	179	147	32	5	59	<b>83</b>
<b>31 a</b>	170	135	35	0	70	65
<i>32</i>	223	180	43	3	80	97
<i>33</i>	284	243	41	0	119	124

Bureau de votation	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour <b>Duplessis</b>	Électeurs ayant voté pour <i>Bigué</i>
<b>34</b>	251	202	49	0	111	91
<b>35</b>	265	223	42	0	108	115
<b>36</b>	192	152	40	0	80	72
<b>37</b>	171	145	26	0	78	67
<i>Provisoire</i>	50	50	0	1	11	<b>38</b>
Totaux (45)	9174	7611	1563	28	3812	3771

- Taux de participation : 82,96%
- Nombre de bureaux de vote remportés par Duplessis : **21**
- Nombre de bureaux de vote remportés par Duplessis avec une majorité de 20 voix ou plus : **6**
- Nombre de bureaux de vote remportés par Bigué : *21*
- Nombre de bureaux de vote remportés par Bigué avec une majorité de 20 voix ou plus : **9**
- Nombre de bureaux où le vote a été nul : 3
- Majorité pour Duplessis : 41 voix

**Légende :**

- Caractères **gras** dans la première colonne représentent un bureau de vote remporté par Duplessis.
- Caractères **gras** dans la sixième colonne représentent un bureau de vote remporté par Duplessis avec une majorité de 20 voix ou plus vis-à-vis son adversaire.
- Caractères en *italiques* dans la première colonne représentent un bureau de vote remporté par le candidat libéral.
- Caractères **gras en italiques** dans la dernière colonne représentent un bureau de vote remporté par le candidat libéral avec une majorité de 20 voix ou plus vis-à-vis son adversaire.

**Sources :** *Le Nouvelliste*, 25 août 1931, p. 3; 26 août 1931, p. 3. Consulter également : Louis-Philippe Geoffrion, greffier de la couronne en chancellerie, «Trois-Rivières », *Rapport sur la dix-huitième élection générale (1931) et sur les élections partielles tenues pendant la législation précédente (1927-1931)*, Assemblée législative, 1931, p. 78.

## ANNEXE 5

## Résultat de l'élection provinciale du 25 novembre 1935 à Trois-Rivières

Bureau de votation	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour <b>Duplessis</b>	Électeurs ayant voté pour <i>Lajoie</i>
<b>1</b>	232	187	45	0	<b>108</b>	79
<b>2</b>	260	223	37	0	<b>144</b>	79
<b>3</b>	258	230	28	0	<b>130</b>	100
<b>4</b>	256	223	33	0	<b>133</b>	90
<b>5</b>	234	209	25	0	112	97
<b>6</b>	225	201	24	3	<b>129</b>	69
<b>7</b>	240	206	34	0	110	96
<b>8</b>	143	114	29	0	55	59
<b>8a</b>	136	118	18	0	63	55
<b>9</b>	163	141	22	1	<b>104</b>	36
<b>9a</b>	131	116	15	0	62	54
<b>10</b>	227	175	52	0	<b>105</b>	70
<b>11</b>	147	112	35	0	64	48
<b>11a</b>	144	116	28	1	66	49
<b>12</b>	166	127	39	0	69	58
<b>12a</b>	164	128	36	0	65	63
<b>13</b>	133	102	31	0	54	48
<b>13a</b>	135	120	15	0	68	52
<b>14</b>	132	110	22	0	53	57
<b>14a</b>	136	114	22	0	64	50
<b>15</b>	239	215	24	2	<b>129</b>	84
<b>16</b>	248	220	28	1	<b>121</b>	98
<b>17</b>	239	203	36	3	<b>113</b>	87
<b>18</b>	153	130	23	0	67	63
<b>19</b>	221	193	28	0	<b>133</b>	60
<b>20</b>	134	119	15	1	58	60
<b>20a</b>	138	120	18	0	63	57
<b>21</b>	260	242	18	0	<b>137</b>	105
<b>22</b>	242	213	29	0	<b>118</b>	95
<b>23</b>	137	124	13	0	66	58
<b>23a</b>	125	114	11	0	66	48
<b>24</b>	218	193	25	0	90	103
<b>25</b>	216	201	15	0	102	99
<b>26</b>	139	115	24	0	49	66
<b>26a</b>	140	120	20	0	52	68
<b>27</b>	229	190	39	0	<b>113</b>	77
<b>28</b>	147	116	31	0	<b>82</b>	34
<b>28a</b>	163	129	34	0	<b>83</b>	46
<b>29</b>	246	210	36	2	<b>122</b>	86
<b>30</b>	230	203	27	1	<b>121</b>	81



Bureau de votation	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour <b>Duplessis</b>	Électeurs ayant voté pour <i>Lajoie</i>
<b>31</b>	202	168	34	2	95	71
<b>32</b>	233	204	29	0	<b>113</b>	91
<b>33</b>	244	211	33	0	<b>127</b>	84
<b>34</b>	212	184	28	0	<b>104</b>	80
<b>35</b>	244	202	42	0	102	100
<b>36</b>	193	173	20	1	<b>112</b>	60
<b>37</b>	196	168	28	11	<b>103</b>	54
<b>38</b>	185	155	30	0	<b>96</b>	59
<b>39</b>	189	170	19	2	<b>106</b>	62
<b>40</b>	195	168	27	2	<b>94</b>	72
<b>Banlieue</b>	<b>234<sup>3</sup></b>	<b>262</b>	12	0	<b>162</b>	100
<i>Provisoire</i>	70	70	0	0	16	<b>54</b>
Totaux (52)	9853	8577	1283	33	4873	3671

- Taux de participation : 86,70%
- Nombre de bureaux de vote remportés par Duplessis : 45
- Nombre de bureaux de vote remportés par Duplessis avec une majorité de 20 voix ou plus : 27
- Nombre de bureaux de vote remportés par Lajoie : 7
- Nombre de bureaux de vote remportés par Lajoie avec une majorité de 20 voix ou plus : 1
- Majorité pour Duplessis : 1202 voix

**Légende :**

- Caractères **gras** dans la première colonne représentent un bureau de vote remporté par Duplessis.
- Caractères **gras** dans la sixième colonne représentent un bureau de vote remporté par Duplessis avec une majorité de 20 voix ou plus vis-à-vis son adversaire.
- Caractères en *italiques* dans la première colonne représentent un bureau de vote remporté par le candidat libéral.
- Caractères **gras en italiques** dans la dernière colonne représentent un bureau de vote remporté par le candidat libéral avec une majorité de 20 voix ou plus vis-à-vis son adversaire.

**Sources :** *Le Nouvelliste*, 28 novembre 1935, p. 3; *Le Nouvelliste*, 29 novembre 1935, p. 3; L.-P. Geoffrion, greffier de la couronne en chancellerie, «Trois-Rivières», *Rapport sur les élections générales de 1935 et sur les élections partielles tenues pendant la dix-huitième législature (1931 – 1935)*, Québec, Rédempti Paradis, imprimeur du Roi, 1936, p. 86.

<sup>3</sup> Nous devons vous préciser que 40 personnes se sont inscrites sur la liste électorale de ce bureau de votation la journée du vote. Ainsi, nous pouvons dire qu'un grand total de 9893 personnes a eu le droit de voter à cette élection.

## ANNEXE 6

### Chant de Trois-Rivières contre Taschereau et Godbout<sup>4</sup>

J'ai donné mon muzeau (sic)  
à Tachereau (sic),  
J'ai donné ma vie  
à Duplessis,  
J'ai donné un adjoint  
à Paul Gouin,  
J'ai donné mon cri  
Pour Duplessis.

Tu ne sais pas ce que tu veux  
mon Tachereau (sic)  
Demande-le à notre ami,  
Duplessis  
Il te dira en deux mots  
« bon taxereau »  
Écoute ce grand cri  
Vive Duplessis.

Tu peux prendre ton chapeau  
mon Tachereau (sic)  
C'est l'avis de notre ami  
Duplessis,  
Et retourne au tombeau  
beau taxereau,  
Ton nom est bien flétri  
pour la vie.

J'ai vu un nouveau hibou  
en Godbout,  
J'ai vu notre premier ministre  
en Maurice  
Vous verrez que j'ai raison  
aux élections  
Chou Godbout, il n'y a qu'un cri  
Vive Duplessis.

Source : M. Boivert, 13 juin 1936, FN-0019-C-04-b-02.

---

<sup>4</sup> Ce titre provient de moi-même, car son auteur, un certain monsieur Boivert ne lui en a pas donné, mais il inspire du contenu de la lettre accompagnant cette chanson. Pour écrire cette chanson, M. Boivert s'est inspiré de la mélodie de la pièce *L'Île de Capri*. En ce qui concerne le texte, nous l'avons reproduit tel que présenté par son auteur avec les fautes d'orthographe.

## ANNEXE 7

## Résultat de l'élection provinciale du 17 août 1936 à Trois-Rivières

Bureau de votation	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour <b>Duplessis</b>	Électeurs ayant voté pour <i>Bigué</i>
1	232	190	42	0	138	52
2	260	215	45	0	158	57
3	258	222	36	3	153	66
4	256	219	37	3	156	60
5	234	205	29	2	124	79
6	225	201	24	0	141	60
7	240	201	39	0	125	76
8	143	116	27	0	78	38
8a	135	109	26	0	71	38
9	163	135	28	1	107	27
9a	131	109	22	0	67	42
10	227	177	50	3	130	44
11	147	107	40	0	78	29
11a	144	98	46	0	67	31
12	166	123	43	2	80	41
12a	164	120	44	1	77	42
13	133	102	31	0	78	24
13a	135	110	25	0	74	36
14	132	101	31	1	69	31
14a	136	113	23	3	74	36
15	239	212	27	0	151	61
16	248	197	51	1	133	63
17	239	201	38	1	141	59
18	153	128	25	1	78	49
19	221	187	34	0	141	46
20	134	115	19	0	75	40
20a	137	113	24	0	79	34
21	260	233	27	2	151	80
22	242	201	41	1	125	75
23	137	111	26	0	72	39
23a	125	106	19	1	74	31
24	218	186	32	2	120	64
25	216	196	20	0	122	74
26	139	114	25	5	66	43
26a	140	125	15	0	81	44
27	229	181	48	0	140	41
28	147	102	45	0	78	24
28a	163	124	39	0	102	22
29	246	208	38	0	150	58
30	230	192	38	1	141	50

Bureau de votation	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour <b>Duplessis</b>	Électeurs ayant voté pour <i>Bigué</i>
<b>31</b>	202	163	39	0	<b>110</b>	53
<b>32</b>	233	191	42	4	<b>130</b>	57
<b>33</b>	244	194	50	1	<b>148</b>	45
<b>34</b>	212	169	43	1	<b>117</b>	51
<b>35</b>	244	201	43	1	<b>116</b>	84
<b>36</b>	193	169	24	0	<b>124</b>	45
<b>37</b>	196	154	42	3	<b>114</b>	37
<b>38</b>	185	150	35	23	<b>91</b>	36
<b>39</b>	189	154	35	0	<b>116</b>	38
<b>40</b>	195	160	35	5	<b>105</b>	50
<b>Banlieue</b>	<b>234<sup>5</sup></b>	211	23	0	<b>157</b>	54
<i>Provisoire</i>	71	71	0	0	35	36
Total (51)	9851	8192	1659	72	5628	2492

- Taux de participation : 83,16%
- Nombre de bureaux de vote remportés par Duplessis : **51**
- Nombre de bureaux de vote remportés par Duplessis avec une majorité de 20 voix ou plus : **51**
- Nombre de bureaux de vote remportés par Lajoie : *1*
- Nombre de bureaux de vote remportés par Lajoie avec une majorité de 20 voix ou plus : *aucun*
- Majorité pour Duplessis : 3136 voix

**Légende :**

- Caractères **gras** dans la première colonne représentent un bureau de vote remporté par Duplessis.
- Caractères **gras** dans la sixième colonne représentent un bureau de vote remporté par Duplessis avec une majorité de 20 voix ou plus vis-à-vis son adversaire.
- Caractères en *italiques* dans la première colonne représentent un bureau de vote remporté par le candidat libéral.
- Caractères **gras en italiques** dans la dernière colonne représentent un bureau de vote remporté par le candidat libéral avec une majorité de 20 voix ou plus vis-à-vis son adversaire.

**Sources :** *Le Nouvelliste*, 20 août 1936, p. 3; L.-P. Geoffrion, greffier de la couronne en chancellerie, « Trois-Rivières », *Rapport sur les élections générales de 1936*, Québec, Rédempti Paradis, imprimeur du Roi, 1936, p. 90.

<sup>5</sup> Nous devons préciser que quatre personnes se sont inscrites sur la liste électorale de ce bureau de votation la journée du vote. Toutefois, le nombre total d'électeurs ne change pas, parce que ces derniers y sont déjà inclus.

## ANNEXE 8

Classifications professionnelles des 501 chômeurs inscrits sur la liste des secours directs à Trois-Rivières le 18 novembre 1937

Journaliers : 369  
Charretiers : 5  
Serre-frein : 1  
Chauffeurs : 4  
Mouleur : 1  
Chauffer-auto : 10  
Boiller-maker : 1  
Charpentier en fer : 1  
Cordonniers : 2  
Emp. M. cotton : 9  
Commis: 27  
Barbiers: 4  
Menuisiers: 19  
Beurrier : 1  
Forgerons : 3  
Ingénieur : 1  
Peintres : 14  
Cultivateur : 1  
Tailleur de cuir : 3  
Machinistes : 6  
Cuisinier : 1  
Maçon : 1  
Électriciens : 2  
Boulangers : 3  
Jardinier : 1  
Platriers : 4  
Plombiers : 2  
Finisseur de ciment : 1  
Tailleurs de pierre : 2  
Briquetiers : 2

**Source :** Lettre non signé en date du 18 novembre 1937 en lien avec la lettre de M.-L. Guimont, Guimont, directeur des travaux de chômage, à William Tremblay, ministre du travail, 22 novembre 1937, FN-0019-C-08-f-04.

## ANNEXE 9

## Résultat de l'élection provinciale du 25 octobre 1939 à Trois-Rivières

Bureau de votation	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour <b>Duplessis</b>	Électeurs ayant voté pour <i>Pitt</i>
<b>1</b>	205	166	39	1	<b>96</b>	69
<b>2</b>	282	245	37	1	<b>157</b>	87
<b>3</b>	250	229	21	2	<b>126</b>	101
<b>4</b>	244	219	25	13	<b>126</b>	80
<b>5</b>	251	228	23	2	122	104
<b>6</b>	250	222	28	0	<b>137</b>	85
<b>7</b>	274	236	38	0	<b>128</b>	108
<b>8</b>	256	227	29	0	<b>134</b>	93
<b>9</b>	172	147	25	3	<b>93</b>	51
<b>9a</b>	151	122	29	0	<b>94</b>	28
<b>10</b>	264	217	47	7	<b>130</b>	80
<b>11</b>	109	90	19	1	<b>64</b>	25
<b>11a</b>	162	144	18	3	<b>99</b>	42
<b>12</b>	181	131	50	4	72	55
<b>12a</b>	188	155	33	0	<b>91</b>	64
<b>13</b>	160	115	45	0	<b>70</b>	45
<b>13a</b>	140	120	20	1	<b>73</b>	46
<b>14</b>	157	124	33	3	<b>72</b>	49
<b>14a</b>	101	85	16	0	47	38
<b>15</b>	241	211	30	2	<b>142</b>	67
<b>16</b>	259	229	30	2	<b>146</b>	81
<b>17</b>	224	197	27	1	<b>116</b>	80
<b>18</b>	188	163	25	0	91	72
<b>19</b>	232	200	32	1	<b>126</b>	73
<b>20</b>	163	151	12	4	78	69
<b>20a</b>	98	86	12	1	49	36
<b>21</b>	285	254	31	13	125	116
<b>22</b>	254	228	26	3	<b>130</b>	95
<b>23</b>	110	91	19	1	50	40
<b>23a</b>	144	139	5	2	76	61
<b>24</b>	238	218	20	2	104	112
<b>25</b>	221	196	25	1	<b>116</b>	79
<b>26</b>	188	167	21	8	<b>98</b>	61
<b>26a</b>	92	82	10	6	43	33
<b>27</b>	225	190	35	3	<b>120</b>	67
<b>28</b>	165	116	49	1	<b>74</b>	41
<b>28a</b>	140	119	21	2	<b>73</b>	44
<b>29</b>	275	235	40	2	<b>134</b>	99
<b>30</b>	240	195	45	4	103	88
<b>31</b>	222	189	33	0	<b>122</b>	67

Bureau de votation	Électeurs inscrits	Électeurs ayant utilisé leur droit de vote	Électeurs n'ayant pas utilisé leur droit de vote	Bulletins rejetés	Électeurs ayant voté pour <b>Duplessis</b>	Électeurs ayant voté pour <i>Pitt</i>
<b>32</b>	243	210	33	4	<b>117</b>	89
<b>33</b>	262	228	34	12	<b>135</b>	81
<b>34</b>	243	190	53	5	<b>108</b>	77
<b>35</b>	241	221	20	6	106	109
<b>36</b>	194	173	21	0	<b>99</b>	74
<b>37</b>	182	162	20	1	<b>101</b>	60
<b>38</b>	176	160	16	1	<b>104</b>	55
<b>39</b>	212	191	21	5	<b>106</b>	80
<b>40</b>	192	173	19	1	92	80
<b>Banlieue</b>	269 <sup>6</sup>	235	34	2	<b>158</b>	75
<b>Provisoire</b>	159	159	0	0	<b>105</b>	54
Total (51)	10 215	8980	1235	137	5278	3565

- Taux de participation : 87,91%
- Nombre de bureaux de vote remportés par Duplessis : **49**
- Nombre de bureaux de vote remportés par Duplessis avec une majorité de 20 voix ou plus : **37**
- Nombre de bureaux de vote remportés par Pitt : **2**
- Nombre de bureaux de vote remportés par Pitt avec une majorité de 20 voix ou plus : *aucun*
- Majorité pour Duplessis : 1713

**Légende :**

- Caractères **gras** dans la première colonne représentent un bureau de vote remporté par Duplessis.
- Caractères **gras** dans la sixième colonne représentent un bureau de vote remporté par Duplessis avec une majorité de 20 voix ou plus vis-à-vis son adversaire.
- Caractères en *italiques* dans la première colonne représentent un bureau de vote remporté par le candidat libéral.
- Caractères **gras en italiques** dans la dernière colonne représentent un bureau de vote remporté par le candidat libéral avec une majorité de 20 voix ou plus vis-à-vis son adversaire.

**Sources :** *Le Nouvelliste*, 26 octobre 1939, p. 3; Greffier de la couronne en chancellerie, « Trois-Rivières », *Rapport sur les élections générales et partielles de la 20<sup>e</sup> législature*, Québec, Rédemti Paradis, imprimeur du Roi, 1940, p. 90.

<sup>6</sup> Selon le *Nouvelliste* du 26 octobre 1939, nous apprenons qu'il n'y a pas 51 endroits de votation, mais plutôt 52. En effet, le gouvernement a regroupé sous cette rubrique les bureaux de vote de la paroisse Sainte-Marguerite, où 67 électeurs ont voté pour l'Union nationale et 31 pour le maire Atchez Pitt, et de la Banlieue, où 91 personnes contre 44 ont accordé leur confiance à Maurice Duplessis. *Le Nouvelliste*, n'indiquant pas le nombre d'électeurs inscrits ainsi le nombre de bulletins rejetés, nous avons donc préféré représenter les résultats électoraux tels que présentés par le gouvernement.